

# Pourquoi Pas ?

GAZETTE HERDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Prince de GALLES



DOULEURS



PRENEZ

*de la*



VERAMONE

TUBES DE 10 et 20 COMPRIMÉS

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

| ADMINISTRATION :                 | ABONNEMENTS             | Un An          | 6 Mois         | 3 Mois         | Compte chèques postaux             |
|----------------------------------|-------------------------|----------------|----------------|----------------|------------------------------------|
| 5, rue de Berlaymont, Bruxelles  | Belgique                | 47.00          | 24.00          | 12.50          | N° 16,664                          |
| Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19 | Congo                   | 65.00          | 35.00          | 20.00          | Téléphone : N° 17.62.10 (5 lignes) |
|                                  | Etranger selon les Pays | 80.00 ou 65.00 | 45.00 ou 35.00 | 25.00 ou 20.00 |                                    |

## Le Prince de GALLES

Le prince de Galles est immortel. Un roi a un prénom et un numéro matricule, il s'appelle Georges. Alphonse, Victor, à quoi il ajoute un chiffre qui le situe dans la série de ses homonymes. Le prince de Galles, c'est... le prince de Galles tout simplement, il est toujours là, sur sa scène à lui, à côté de la scène royale, il ne meurt pas. Peut-être que le peuple anglais s'en rend compte. Il dit *God save the King*, (Que Dieu sauve le Roi). C'est donc que le roi a besoin d'être sauvé. Il dit: *God bless the prince of Wales* (Que Dieu bénisse le prince de Galles!) Ce prince qui ne disparaît pas n'a pas besoin d'être sauvé. Une bénédiction suffit. Cependant, les observateurs ont constaté que ce prince changeait d'aspect... parfois il a une barbe, parfois il est imberbe... Mais il est, par définition, toujours jeune et vaillant. Il fut le modèle de la chevalerie quand on le nommait le prince Noir. Depuis, il a donné au monde d'autres leçons de désinvolture. Vous pouvez voir, à Waterloo-Place, une colonne monumentale au haut de laquelle est hissé un prince de Galles en pierre. « On l'a juché là-haut, disent les cockneys, pour que ses créanciers ne puissent l'atteindre. » Et voilà, déjà, qui met à part dans la puritaine Angleterre le prince, l'héritier qui porte trois plumes, le crest, et dont la devise est: *Ich dien*. (Je sers.)

On raconta, en son temps, que l'actuel roi d'Angleterre, quand son père Edouard VII monta sur le trône, hésita à prendre ou à accepter ce titre de prince de Galles. Sa femme, personne austère et dignement démodée, aurait peut-être préféré qu'il restât duc d'York, le titre de prince de Galles, tout auréolé de la réputation que lui avait faite celui qui le laissait, paraissant un peu folichon. Mais fût-on roi, fût-on prince-héritier, on ne s'inscrit pas contre la tradition en Angleterre. On sait trop la force et la noblesse que le pays en tire...

Malgré la permanence du prince de Galles, il faut tout de même bien reconnaître que celui qui l'a marqué, et pour longtemps, ce fut Edouard VII, roi sage et prince joyeux. Joyeux et pourtant attentif. Il quittait son île et il allait voir l'Europe d'une fenêtre du boulevard parisien, ou du kursaal de Carlsbad, ou d'un palace de Cannes. Ses petites amies durent lui donner des leçons de politique humaine.

Au temps de Victoria, l'Angleterre splendidement isolée ignorait le monde extérieur; que se fût-il passé et où en serait-elle si elle s'était obstinée à se confiner dans son île au cœur de son nuage de fumée ?

Le prince de Galles, il nous souvient l'avoir vu de près — nous parlons d'Edouard VII — deux ou bien trois fois et de façon à pouvoir scruter ses traits. Quelle dignité, quelle noblesse! mais quelle... désolation. L'aspect désolé de sa figure s'aggravait de ces poches caractéristiques qu'il avait sous les yeux; il les avait héritées de sa mère, il les a transmises à son fils... Nous n'avons su que peu à peu le grand rôle que ce prince des palais avait joué. On s'en doutait d'ailleurs. Lui seul, peut-être en Europe, savait que son neveu Guillaume n'était pas seulement un minus habens à grand fracas, mais aussi un fou dangereux. Il prit des précautions. Qu'il en soit à jamais loué!

Pour l'homme qu'il fut, ce prince... même la chronique la plus indiscreète a-t-elle jamais pu le dire? Entre cinquante mille anecdotes, en voici une authentique qui jette un jour. Albert, prince de Galles, était devenu Edouard VII, roi du Royaume-Uni, empereur des Indes, etc., etc. Il fait à Paris une visite officielle. Ce soir-là, il gravit lentement, parmi les cuirasses de la Garde, précédé par les musiers et les porteurs de candélabres, et dans le fracas d'argent des trompettes, l'escalier de l'Opéra. Tout le Paris de l'élégance, de l'art, de l'aristocratie, se courbe en révérences à son passage. Sans hâte, il répond par des inclinations de la tête, s'arrêtant presque à chaque marche et, derrière lui, monte lentement un peuple chamarré. Une dame a plongé très bas. Il ne voit qu'une nuque, des épaules, mais il reconnaît. La tête se relève, enfin; la figure intelligente se révèle. C'est Madame Jeanne Granier.

Gravement, le roi dit: « Bonsoir Jeanne! », et il passe...

Bonsoir... Adieu mélancolie, courtoisie souveraine, dédain des curieux. N'est-ce pas que cela laisse rêveur ?

???

L'actuel prince de Galles...

Au temps de la conquête de l'Angleterre par les Belges, nous voulons dire à la fin de 1914, les exilés découvrirent ce prince de Galles. Il y avait de lui des

## TAVERNE ROYALE - TRAITEUR

TELEPHONE 12.76.90

FOIE GRAS "FEYEL" DE STRASBOURG

PRUNES FOURRÉES DE WIESBADEN, THÉ, CAVIAR, VINS ET CHAMPAGNE, SPÉCIALITÉS

- 1 TOUS PLATS SUR COMMANDE, ET TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE -

**LES MEILLEURES LAMPES**

**DARIO**

**RT**



**T.S.F**      **ÉCLAIRAGE**

Fabrication

**RADIO TECHNIQUE**

Les merveilleuses lampes DARIO équipaient les appareils d'émission et de réception de

**COSTES et BELLONTE**

au cours de leur magnifique raid transatlantique

CATALOGUE GENERAL :

LA RADIO TECHNIQUE, 77, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

portraits ravissants en chevalier de la Jarretière. En costume de satin blanc, sous le lourd et long manteau de velours bleu, il était une affirmation de grâce et de jeunesse.

Et, naturellement, nous pensons: Qu'est-ce qu'il a fait pendant la guerre?

Il fut « quelque part en France », c'est-à-dire qu'on ne nous a pas parlé de lui. C'est caractéristique... l'Anglais, si brave, ne demande pas à son roi l'héroïsme guerrier. Les mœurs n'imposent pas à ses princes l'illusoire égalité des tranchées. Le péché mignon de la France, c'est l'envie (ne parlons pas de la Belgique). Poincaré était moralement et durement tenu de s'exposer à recevoir quelques pruneaux. Il s'acquitta loyalement de cette corvée. La démocratie n'hésite jamais à sacrifier ses grands hommes, ses savants, ses artistes, dont l'existence, d'ailleurs, attente au dogme égalitaire.

La popularité — si popularité il y a — d'un prince de Galles est une chose singulière pour nous, il est probable que nos pays n'en accepteraient pas l'équivalent et, pourtant, l'Angleterre l'ayant acceptée, elle s'impose à nous.

Le prince de Galles joue le rôle de gentleman-type. Un gentleman, c'est quelque chose de spécifiquement anglais et qui réalise sa forme supérieure.

Nous, nous aimons qu'une famille royale nous donne le modèle des vertus bourgeoises. Nous sommes sévères, nous exigeons qu'elle ait de la tenue. On a vu un journaliste goujat et prête injurier une princesse dont il estimait que la jupe était trop courte, et Léopold II s'étant permis quelques écarts, ce qui tout de même ne nous regardait pas, une vague de morale (oh la la!) indignée a traversé la Belgique.

Un prince de Galles est un peu l'enfant gâté de l'Angleterre, Mrs Grundie a pour lui des indulgences. Peut-être bien aussi qu'Edouard VII l'a découragée à jamais. Il est le jeune homme étalon (s'en référer au dictionnaire pour le sens du mot étalon, employé ici) et c'est à lui qu'on doit s'en référer pour savoir ce que c'est que la tenue; il est le jeune homme d'aujourd'hui, de ce temps, de cet après-guerre.

Sportif, bien entendu. Cavalier quarante fois désarçonné, il a médité le dicton arabe: « Le vrai cavalier doit être brisé », et n'a pas l'amour-propre des cavaliers de garde-civique qui montent des chevaux de sacre et certifient qu'ils n'ont jamais fait de chute; il mène une auto de sport à des vitesses... considérables; il est aviateur, pilote... Il est en Angleterre. Il se décide, monte en avion, va jouer une partie de golf au Touquet... et revient. Il est royal et sans façon. Il y a quelque part du côté de Saint-Omer une maison de paysans chez qui il a cantonné et qu'il va revoir de temps en temps. Il est aussi fermier au Canada. Il a, là-bas, un ranch, où il fait la moisson ou les foins. Il chasse en Afrique aussi bien qu'aux Indes. La planète lui est familière. Elle est tout entière son terrain d'entraînement.

Déduisez de tout cela les leçons, — sont-elles si

superficielles? — que donne ce jeune homme aux jeunes gens.

Il y a les leçons de tenue. Edouard VII fut peut-être un humoriste qui n'avouait pas. Il nous a contraint à ce pantalon retroussé qui est bien absurde. Il nous a appris à ne pas boutonner le dernier bouton de notre gilet. Ce sont de bonnes blagues.

Le prince de Galles nous libère. On l'a vu pro pudor contraint à arborer des plaques et des étoiles, mais accrochant tout ça sur un veston. On l'a vu en redingote quand on croyait la redingote morte. Visitant l'Exposition d'Anvers ou de Liège, il sort sa pipe et mène la visite un train d'enfer avec ses hôtes essouffés après lui. D'ailleurs, il est en veston. Un bonhomme comme Van Cauwelaert, même s'il a baladé son habit dans quarante banquets, a toujours l'air d'avoir loué cet habit pour assister à la noce de la cousine Siska. La « Vieille-Beigique », où régnait M. Nouveauriche, a vu un vague mercanti doré s'en prendre à deux types qui n'avaient pas mis leurs habits pour dîner dans cette gargote. Incidemment, ils confessèrent qu'ils étaient princes. Le prince de Galles aurait pu en être.

L'élégance conventionnelle de grand-papa et qui fit son temps, il la remplace par une autre élégance... peut-être plus difficile. ???

Tout ça est bel et bon, dites-vous, mais pourquoi ce prince de Galles ne se marie-t-il pas?

Eh bien! si on vous le demande, vous direz que vous n'en savez rien. En tout cas, ce n'est pas notre faute, ni celle de l'Angleterre. Nous l'avons marié quarante fois. Ça n'a pas tenu. Il y a, dans l'île d'en face, des collections de vieilles « spinsters » qui connaissent la royauté, la gentry et la nobility comme leur poche. Elles lisent une « modern society » consacrée aux thés, aux mariages, aux garden parties, aux enterrements, aux bals, tenues du grand monde, lesquelles ont souffert du célibat du prince.

Régner... faire des enfants qui régneront... troquer le veston pour le manteau d'hermine. Un prince d'aujourd'hui se dit peut-être que n'être qu'un roi de façade magnifique sans pouvoir, un fétiche, importe moins que de donner délibérément au monde des mufles le spectacle et la leçon d'un galant homme.



Gomina Argentine  
Fixe les cheveux et leur donne du  
lustre sans les graisser  
CONCESSION -  
E. PATURIEAUX



## A M. le chef de musique de la Garde Républicaine

Il est peu probable que vous lisiez, à Paris, les journaux belges, Monsieur. Votre situation sociale et votre grade militaire ne supposent point que vous vous teniez scrupuleusement au courant des questions de politique internationale...

Vous êtes tout à votre bâton professionnel ou à votre instrument favori qui peut être la petite flûte ou le bombardon. D'illustres chefs, des dirigeants de glorieuses phalanges, quand ils sont seuls, quand ils n'ont point la mission surhumaine de déchaîner la colère des cuivres ou la plainte des bois, retournent ainsi au piston de leurs premiers émois, à la grosse caisse de leurs premières palpitations artistiques et prennent un plaisir solitaire. Cela vaut certainement mieux que d'aller au café et peut-être que de lire les journaux.

Cependant, nous nous adresserons à vous comme au type de ce Français d'exportation courante et provisoire, que nous voyons passer pour notre satisfaction et son ahurissement.

La France nous délègue des conférenciers, gens tous charmants par définition; ils prennent contact en

Belgique avec Lambilliotte, de Berghe, Gilbert, sont bien traités, complimentés et sont heureux. Braves gens, honnêtes Français. La plupart viennent lire à dix auditoires tout en or le même papier omnibus qu'ils ont lu, il y a dix ans, aux gens de Carpentras ou de Landivisiau. Il faut leur rendre cette justice qu'à l'usage des Belges, ils ajoutent, à ce qu'ils appellent gentiment leur conférence, un petit couplet avec tremolo sur la Belgique héroïque et martyre. Oh oui que ce sont de bien braves gens!

Vous êtes, avec des moyens bien spéciaux, de cette sympathique phalange et le premier de ces ambassadeurs officieux. Vous avez, sur les autres, l'avantage de ne pas avoir à préciser vos pensées. Vous les confiez aux maîtres d'autrefois et aux exécutants d'aujourd'hui. Vous n'avez pas à lancer le couplet sur la Belgique héroïque et martyre et pouvez le remplacer, à la rigueur, par quelques coups de grosse caisse successifs et précipités, judicieusement placés. A ce trait, personne ne peut se méprendre sur vos intentions, et le Belge moyen s'écrie: « Ce chef de musique nous aime. »

D'ailleurs, cette musique de la Garde Républicaine a sa réputation chez nous, amplifiée depuis les disques et la T.S.F.

Les mots annonciateurs proférés par la mécanique à direction Parès, direction Bailly, nous sont familiers et, au loin de nos souvenirs, nous entendons « La Marche indienne », par Sellenick, chef de musique de la Garde Républicaine.

« Ah! c'est loin, tout ça... qu'on me joue dans ce soir pluvieux, la « Gavotte Stéphanie », par Czibulka... »

Vous êtes, Monsieur, le digne héritier et continuateur de toute cette gloire... Vous êtes donc venu en Belgique et vous avez ébranlé, de l'ardeur de vos cuivres, les murs de telle ville à beffroi et à pignons, Renaix, Courtrai, Gand... quoi encore? Dites donc, qu'alliez-vous faire dans cette galère?

Certes, il y a, dans ces cités, des gens dont on dit comiquement qu'ils aiment la France ou qui, tout au moins, ont du goût et qui sont bien élevés. Mais il y a aussi des imbéciles et des mufles, et ceux-ci en ce genre d'affaire comme en toutes autres, prennent toute la place.

Vous l'avez vu ou entendu. Voilà qu'au cours d'une de vos performances, on s'engoueule autour de vous. On chahute, on siffle... Croyons que ce n'est pas vous ou vos artistes qu'on a chahuté, sifflé. C'était, mon Dieu oui, c'était, paraît-il, tout simplement la *Brabançonne*. Vos collaborateurs, qui sont des gendarmes, des gendarmes musiciens certes, n'ont pas dû y saisir grand-chose, tout en se disant qu'ils pourraient bien, si on les en priait, rétablir l'ordre à la manière de Paris dans cette tourbe agitée...

Si vous avez lu les journaux — question initiale — qui ont relaté cette aventure, vous êtes donc assuré qu'on ne vous en voulait pas à vous, Monsieur, et à vos artistes, mais tout simplement à la Belgique, des Belges et en Belgique! Vous n'êtes pas obligé de comprendre.

Seulement, il est bien certain que, quand on se trouve dans une assemblée déchaînée d'idiotisme ou de



mufles, il est difficile de prévoir la limite où s'arrêtera cette agitation.

Il est entendu, admis, juré que rien ne fut dit ou fait contre vous, votre musique, la France et la République. Quand même, il était moins cinq et même moins deux. Bien sûr, il n'y aurait pas eu pour ça la guerre, pas même l'échange de notes diplomatiques; mais est-il indispensable de risquer ces aventures qu'un enfant belge et bilingue de six semaines pourrait prévoir?

Ce n'est pas votre faute à vous. Vous êtes en service commandé, prêt à diriger un service d'ordre, une variation sur « Lakhmé », ou à rentrer dans le chou des manifestants.

La diplomatie, pour vous mettre ainsi en avant, tel Orphée au pays des bêtes, a-t-elle cru à l'efficacité enveloppante de vos trombones? Naïve illusion et combien dangereuse et, disons-le, trop bête!

Il y eut du reste plus bête ailleurs, il y a déjà longtemps. On nous racontait ça à Venise. Après la guerre, à propos d'on ne sait plus quelle manifestation, la France avait délégué chez la reine de l'Adriatique le maréchal Franchet d'Espèrey. Pauvre maréchal... Il fut engueulé tout au long d'un parcours solennel; les pots de chambre faillirent se vider spontanément sur son képi triplement couronné. On avait vraiment bien besoin de l'expédier dans ce fumier.

Mais c'est une des caractéristiques de cette bonne république. Il n'y a qu'elle pour envoyer des enfants perdus dans de tels guépiers; elle s'imagine que, muni de son investiture, un flûtiste ou un maréchal va déchaîner des torrents d'enthousiasme. Aucune autre nation n'est aussi jobarde. Et tout cela ne serait qu'amusant si ce n'était si dangereux.

Une sage conclusion serait qu'on laissât, désormais, les roses aux rosiers, et la musique de la garde à la Cour de M. Doumergue...

En dehors de ces incidents fâcheux, il est d'ailleurs parfaitement désagréable pour certains Belges, flamands ou wallons, de voir faire tant de mamours à Courtrai ou à Bruges, d'où le français est proscrit; de voir déposer des baisers sur les grosses lèvres humides, dans la barbe de M. Cauwelaert; il y a des Belges — laissez les Français — qui souffrent de voir la France flagorneuse et ridicule, et exposer sa Garde Républicaine ou un maréchal à la conjuration des pots de chambre. Les Belges ont assez de mal à régler entre eux certaines questions délicates; pas nécessaire d'introduire là-dedans l'exécution du « Clair de lune », de Werther, ou « Gloire immortelle de nos aïeux ».

Voilà, Monsieur, ce que nous déduisons, nous, d'une aventure dont les échos s'éteignent et que la lecture des journaux — si vous l'avez risquée — n'a pas clarifiée pour vous.

Nous, nous avons tenu à laisser passer le temps pour en parler et pour dire nettement, dans un journal dont on sait les sentiments, ce que les gens de bon sens en pensent et que les personnages qualifiés auraient bien pu prévoir.



## Les Miettes de la Semaine

### Joffre

Tous les journaux ont été pleins de lui cette semaine. Jamais homme ne fut mieux vengé de toutes les clabauderies, calomnies, médisances et dénigrements qui s'adressent nécessairement à celui que sa chance ou son génie met au-dessus des autres. Si durant cette longue agonie il avait pu percevoir les bruits du monde, il aurait saouvé son entrée dans la gloire — à moins qu'à l'heure dernière ce sage ne fût revenu de tout, même de la gloire...

Les hommages lui sont venus de partout, même de l'Allemagne où le vieux von Kluck, le vaincu de la Marne, a prononcé d'assez nobles paroles, mais rien ne fut plus touchant que l'hommage silencieux du petit peuple de Paris qui, lui, s'est souvenu des heures tragiques de septembre 1914 et de ce qu'on devait au Grand-Père.

Il aurait pu prendre pour devise cette maxime de la sagesse des nations: tout vient à point à qui sait attendre. Joffre est un homme qui a su attendre. Après Charleroi, un autre, épouvanté de sa responsabilité, se fût abandonné, ou, confiant dans son génie militaire, eût tenté de réparer immédiatement le désastre; Joffre attendit son heure, résistant à toutes les impatiences (heureusement le gouvernement et les parlementaires étaient en fuite à Bordeaux). Et l'heure vint. Malgré tout ce que l'on a dit, d'abord, il apparaît aujourd'hui que la manœuvre de la Marne fut très précise, et très préméditée. Joffre choisit son moment et gagna la bataille. Puis ce fut le long pléinement de 1915-1916. C'était la course aux munitions. Joffre encore, attendit son heure, mais cette fois elle se fit trop attendre; le gouvernement était à Paris, le parlement siégeait et tout le monde faisait de la stratégie. On sacrifia Joffre à l'impatience des députés. Et ce fut la lamentable offensive du général Nivelle, victime expiatoire. Joffre, retiré sous sa tente, attendait. Enfin Clemenceau parut, Clemenceau et Foch. Et ce fut la victoire. C'était eux les vainqueurs; on ne parlait plus grâce de la Marne. Joffre continua de se taire et d'attendre son heure.

Et son heure est venue. Tandis que les autres grands hommes de la guerre se diminuaient parce qu'ils paraissent trop ou qu'on les faisait trop parler, lui, il se grandissait de toute la hauteur de son silence. Maintenant il le égale, s'il ne le dépasse pas, dans l'admiration populaire, prélude de la gloire qui dure. Dans tous les cas, il est leur associé. Si l'on élève un jour dans Paris le grand monument de la guerre, que l'on attend toujours, on y mettra les trois grands Français qui sauvèrent le pays: Joffre, Foch, Clemenceau.

Il y a la voiture de n'importe qui.

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

### Les menus du « Globe » et du « Gits »

à 27.50 et 32.50 sont uniques.

### Anecdotes

On a raconté, on racontera longtemps encore des anecdotes sur Joffre. En voici une fort irrévérencieuse et probablement inventée, mais assez drôle.

C'était quelques années après la guerre. Le maréchal Joffre avait été invité à déjeuner dans une belle propriété des environs de Paris. Après le repas, on va prendre le café sur une terrasse qui domine une charmante et riche vallée, un délicieux paysage français.

— Quelle est donc cette rivière? demande l'illustre soldat.

— Mais... c'est la Marne, Monsieur le maréchal.

#### RESTAURANT DU RESIDENCE PALACE

Ses lunches et dîners à 35 francs.

Direction nouvelle: Pierre HOFFMANN.

### « Le Chemin du Paradis » Chemin du Plaisir!

continue aux cinémas Victoria et Monnaie sa carrière triomphale, où il commence sa sixième semaine d'exclusivité.

### Les silences du maréchal Joffre

Et voici une autre anecdote qui remonte à l'avant-guerre et que raconte l'*Europe Nouvelle*.

C'était en 1913. Joffre venait d'être nommé chef d'état-major général. Tout Paris ne le connaissait guère; c'était un colonial.

Une grande dame politique imagina de donner un dîner pour mettre en rapport le généralissime avec le monde politique et avec le monde tout court.

Dîner magnifique. Chère excellente, jolies femmes, les plus brillants causeurs de Paris. Le général était placé à la droite de la maîtresse de la maison. Tout le monde lui souriait et bientôt tout le monde l'interrogea. Il répondit, par oui ou par non, manges comme quatre et s'en fut dès le café pris, laissant tout le monde consterné.

Deux ans après, à son quartier général, il recevait la visite d'un député qui se trouvait parmi les convives de ce froid dîner. A son grand étonnement, le général Joffre lui rappela avec une précision extrême les questions qui lui avaient été posées. — Mais pourquoi ne vous avez-vous pas répondu alors, général? Je vous avoue que nous avons tous pensé alors que vous aviez l'esprit bien loin de notre conversation.

— Non pas, Monsieur, dit alors le général. Mais à chacune des phrases qui se succédaient, je comprenais mieux quelles idées fausses se font, sur un art dont ils ignorent la technique, ceux qui n'en parlent que par oui-dire et en interprétant des conversations vagues et mal comprises. Si bien qu'il m'a semblé que, à moins de faire un cours sur la conduite des armées, le mieux, surtout pour un général en chef, était, devant tant de paroles pour le moins irraisonnées, de se taire.

Quelle leçon pour les bavardes du monde! Mais on peut être sûr qu'elles ne l'entendent pas.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Le porte-plume Waterman...

qui fut préféré pour cadeaux d'étranges, sera aussi préféré par vous. Choisissez-le à côté Continental, à la Maison du Porte-Plume, 6, boulevard Ad. Max. Mêmes maison à Anvers, 117, Meir; à Charleroi, 17, Montagne.

### Le repos du vainqueur

Chaque année, au printemps, Joffre allait passer quelques semaines dans un des coins les plus pittoresques d'Alsace, au Hohwald, où un ex-député alsacien mettait sa villa à sa disposition.

Le Hohwald est le domaine du sapin. Les noirs épicéas penchés sur des précipices noirs bordent, sur des lieux, l'ourlet des montagnes peuplées de rocs nus. A gauche,

Sainte-Odile, à droite la tour pointue du Haut-Koenigsbourg, devant, par-delà les massifs profonds, la plaine où dans l'ombre violette, les toits des villages s'éclairaient un à un au gré de la marche du soleil. Derrière le village, un sentier grimpe entre les troncs. Il se tord le long des cascades qui grondent, se lace aux aspérités, côtoie les gorges à côté des schilttes rectilignes.

Au début de son parcours, il y a un banc, et sur ce banc, depuis l'Armistice jusqu'à l'année dernière, en avril, aux premières heures de l'après-midi, s'asseyait un vieillard. Un vieillard un peu voûté, à moustache blanche, engoncé dans un vaste pardessus et coiffé d'un feutre mou. Ses mains, gantées de fil, étaient croisées sur sa canne et son oeil vif et clair se faisait singulièrement tendre lorsqu'il le promenait sur les choses environnantes.

Il restait là des heures à écouter respirer les arbres qu'il avait rendus à la France. Et l'on a donné son nom au rocher auprès duquel il s'asseyait...

**FINESSE, FORTE DENSITE**, saveur délectable, telles sont les qualités de la

« CONTINENTAL ALE »

Pur malt et houblon. Brasserie Opstale fils, 70-72, avenue Emile Beco, Ixelles. Tél. : 48.29.58.

### Au mont Ida, trois déesses se disputaient

Chacune se prétendait la plus belle afin de recevoir l'incomparable phono et les disques fournis par l'art belge, treize, rue du gentilhomme treurenberg, magasin ne vendant que les premières marques.

### Épithaphe

Des Bruxellois qui reviennent de Paris, nous disent combien ils ont été frappés par l'attitude du peuple parisien: le deuil est dans les cœurs.

Le père Joffre était très près du peuple. Il fut l'homme du devoir. Il fit sa tâche qui était de sauver la France. Quand elle fut faite, il n'eut plus rien à faire. Pendant ce temps-là, les autres se querellaient...

On sait l'épithaphe du petit joueur de flûte: *Saltarit et placuit: il a dansé, il a plu.* On pourrait faire, avec le même concision, l'épithaphe du maréchal Joffre: *Venit et vixit.*

#### ATTENTION!!!

Des dates à retenir : les 17-18-19 janvier, à BATAVIA :

GRANDE KERMESSÉ AUX BOUDINS

Danses et cotillons. — Prie de retenir ses tables. — Strombeek, près avenue de Meisse. — Téléphone : 26.00.67.

### Chauffage central

DOULCERON GEORGES,

497, AVENUE GEORGES-HENRI,

Bruxelles-Cinquanteaire.

### Les déceptions de l'Angleterre

Tous les pays du monde ont eu leur part de déceptions en cette année 1930, qui ne fut ni joyeuse ni tranquille pour personne, mais l'Angleterre a eu plus que sa part. Le chômage, loin de diminuer, a augmenté et l'impudence du gouvernement travailliste a quelque chose de monumental. La conférence économique impériale a échoué, bien qu'on ait essayé de sauver la face, et la conférence de l'Inde ne tourne pas mieux. Bref, les dominions et les colonies montrent de plus en plus d'indépendance — l'Australie vient même de se donner pour gouverner un Australien de son choix que le roi George certainement ne connaît ni d'Ève ni d'Adam. Aucun d'eux ne veut rien savoir du libre-échange impérial imagine par les lords de la presse; ils veulent rester maîtres de leurs tarifs.

Et tout cela crée, pour la vieille Angleterre, une situation pleine d'inquiétudes. Mais ce qui est vraiment admirable, c'est qu'elle n'en laisse rien paraître. L'orgueilleuse Albion maitrise l'échec sur échec, déception sur déception, avec un flegme et un cran qui commandent le respect.

Cependant beaucoup d'Anglais en sont venus à se demander si le Royaume-Uni, ne pouvant plus demeurer une nation impériale, vivant en marge de l'Europe et assez indifférente aux affaires européennes, ne ferait pas bien de redevenir une nation européenne et de s'intéresser de plus près au continent.

Seulement... Voilà... Le continent offre le spectacle d'un tel désarroi, aussi bien au point de vue économique qu'au point de vue politique, que cela n'est pas très encourageant.

Lord Melchett, qui vient de mourir, posait nettement le problème et se demandait comment choisir, mais il ajoutait: « L'Empire britannique est un fait, l'Europe en tant que système n'est encore qu'un devenir. » C'est exact, mais l'Empire britannique serait-il le passé et l'Europe l'avenir?

#### BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, Avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.29.

### Le joaillier Henri Oppitz

justifie sa réputation par la qualité de ses bijoux aux prix les plus intéressants.

36, Avenue de la Toison d'Or, 36.

### Capitulation

Ça y est. Une fois de plus, le gouvernement a capitulé devant les flamingants. M. Hulin de Loo ayant été conspué et malmené par une bande de gamins activistes, c'est M. Hulin de Loo qui est frappé. Un membre du gouvernement l'accuse de rébellion, et excellent M. Vauthier, chef des capitulaires, — c'est sa manière d'être le chef de quelque chose, — est chargé de lui donner à choisir entre son cours à l'Université et son cours aux Hautes Etudes. Quant aux étudiants qui ont envoyé un ultimatum au ministre, ils ont bien fait, puisque le ministre leur obéit. Ils auraient désormais bien tort de se gêner. Qu'ils invitent M. Jaspas à s'exprimer désormais en moedertaal, qu'ils somment le Roi d'arborer le drapeau au lion noir sur le palais de Bruxelles. On leur obéira peut-être. Du moins, on les laissera bien tranquilles. On se réfugiera, pour ne pas se prononcer, derrière un juge de paix, ou peut-être un garde champêtre. Et dire que M. Jaspas passait pour un homme autoritaire! C'est désormais un homme autoritaire sans autorité.

C'est dommage, disions-nous l'autre jour. Oui, c'est dommage, mais qu'y faire? S'il continue à... s'abstenir, il aura demain contre lui tous ceux qui croient encore à la nécessité de l'unité belge.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 26.03.78.

### Automobilistes

C'est un modèle 1931 à 8 cyl. que vous devez acheter et non pas un modèle périmé. Buick vous offre vingt modèles de voitures, toutes à 8 cyl. N'achetez rien sans avoir vu la conduite intérieure qui vous est offerte à 67,000 fr.

### L'impopularité de M. Vauthier

Onques ne vit-on assemblée plus tumultueuse et plus unanime que celle qui réunissait, dimanche, les membres de la Fédération libérale de Bruxelles.

Exceptionnellement d'ailleurs, les libéraux s'étaient dérangés et la salle était bondée. Nombreux d'ailleurs étaient

les retardataires qui se pressaient dans les couloirs et qui cherchaient en vain à pénétrer dans le local.

Ils ne voyaient rien, n'entendaient que des clameurs qui pouvaient être des approbations ou des huées.

Ils cherchaient à se renseigner.

— Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qu'on dit? Qu'est-ce qu'on fait? demandaient-ils à ceux qui se trouvaient devant eux.

— Oh! on parle de Vauthier.

Et tous alors: « Démission! Démission! Hou! Hou! » Rarement ministre fut conspué avec autant d'ensemble et avec autant de conviction par les membres de son parti et jamais assemblée ne fut aussi pressée de voter un ordre du jour pour en finir.

Sur les douze ou treize cents personnes présentes, deux seulement tentèrent de défendre faiblement M. Vauthier, se refusant « à le condamner sans l'avoir entendu ». Ces deux braves se firent huer à leur tour, tout comme un instant plutôt M. Sach ou Sachs — on ne sait pas très bien — qui vint ingénument proclamer « que la liberté du père de famille flamand n'était pas respectée à Bruxelles ». Cet orateur improvisé et malencontreux faillit passer un assez mauvais quart d'heure et, un instant, on put craindre pour ses jours.

Par ailleurs, l'accord fut complet dans l'enthousiasme.

On était à ce point de surexcitation ou tout raisonnement s'effondre: à plus tard la réflexion! Il fallut le lendemain pour en venir à une appréciation plus saine de la réalité.

### Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

### Narcisse Bleu de Mury

Bouquet merveilleux,  
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

### L'exécuteur des hautes œuvres

C'est M. Jacques Pirene, qui, par un rapport clair, précis, bourré de faits et de documents, décida de la partie.

Avec un certain étonnement on apprit que si les professeurs de l'Université de Gand ne pouvaient plus donner à l'Institut des Hautes Etudes des cours même similaires à ceux qu'on professe à l'Université, ils pouvaient parfaitement enseigner tout ce qu'il leur plaisait à l'École Saint-Luc!

M. le recteur Vermeulen, se basant sur des instructions écrites de M. Vauthier, réclame des professeurs qu'ils s'engagent à ne faire à l'Institut aucun des cours donnés à l'Université, même pour l'avenir!

C'est l'interdit jeté sur un établissement d'enseignement. Des professeurs ont dit à M. Vermeulen « d'aller se faire pendre ». M. Hulin de Loo a déclaré qu'il donnerait, envers et contre tous, ses cours dans les deux facultés, car tel était son droit de libre citoyen belge.

Là-dessus, on réclama, avec plus de véhémence encore, la démission de M. Vauthier, sur l'air des lampions, cette fois.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,  
Exigez un chapeau « Brummel's ».

### Avis aux coloniaux

Un registre à l'usage des partants et des rentrants est déposé au « Kivu », 14, Petite rue au Beurre (Bourse). On y trouvera les adresses et des nouvelles des « anciens ».

### Le régime de la terreur

On sait depuis longtemps que les sectateurs de la mouette séparatiste n'ont pas le sens du ridicule. Tout de même, ils semblent vouloir se surpasser à Gand. Ils viennent d'y orga-

niser un grand « meeting » de protestation contre les terroristes belges. Nous vous demandons un peu...

Ces gens-là sont décidément impayables. Ils jettent des pavés dans les vitrines, assomment les « fransquillons » isolés dans la rue, saccagent les auditoires de l'Université pour peu que les professeurs qui y enseignent aient une tête qui ne leur revient pas. Et puis, ils se mettent à crier « l'assassin ! » et dénoncent, avec indignation, les terroristes belges parce que les gendarmes ont quelque peu tapé sur des émergimènes qui les assaillaient sauvagement. N'y a-t-il pas de quoi mourir de rire ?

### « Avoir un bon copain »

c'est le refrain du jour. Tous ceux qui ont vu « Le Chemin du Paradis » aux cinémas Victoria et Monnaie en sont sortis enthousiasmés.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Vieux procédé

Le truc, du reste, est classique. Il a été mis en pratique par tous les émeutiers, à commencer par les vainqueurs de la Bastille et leurs continuateurs de la grande révolution, si l'on en croit ce que rapportent les chroniqueurs du temps.

Les mouettards gantois, qui poussent des cris d'écorchés parce qu'on a arrêté l'architecte qui leur sert de capitaine, n'agissent pas autrement que faisait la lie du faubourg Saint-Antoine quand, le prince de Lambesque ayant égratigné un sans-culotte qui voulait le désarçonner, les orateurs de carrefours criaient que le sang du peuple avait coulé alors qu'on aurait été fort en peine de retrouver la « victime » de cet « attentat », tandis que coulait à flot le sang des Suisses que la populace assassinait.

Pas de meilleur achat qu'une MINERVA vendue par MOTRACO. Les nouvelles « MINERVA » possèdent tous les avantages et perfectionnements des voitures continentales et américaines... sans en avoir les inconvénients. « MOTRACO », 44, rue des Goujons.

### Triomphez de vos nerfs

Le surmenage des nerfs, en notre âge trépidant, a souvent des conséquences fâcheuses : lassitude, dépression, neurasthénie. Voulez-vous être renseigné exactement sur le chemin à suivre ? Demandez notre brochure scientifique illustrée qui vous sera envoyée d'une façon discrète gratis et franco.

Pharmacie de la Paix, 88, chaussée de Waver.

### Guérison miraculeuse

Un cas vient précisément de se produire, à Gand, de guérison miraculeuse, qui prouve que les blessés de la « bataille du pont Madou » — que nous avons signalés en son temps et qui motiva le « meeting » dont nous parions plus haut contre le « terrorisme belge » — ne furent pas tous frappés aussi durement qu'ils veulent bien le dire.

Cela se passa au local « Ullenspiegel » des Flamings du cru, local que tout Gantois qui se respecte appelle irrévérencieusement mais drôlement l'« Uillekot ». On y tenait une réunion à grand spectacle. Trois condamnés à mort — pas moins — y devaient prendre la parole et s'y firent en effet bruyamment applaudir par un auditoire que l'ingurgitation préalable de boissons variées avait mis dans un état éminemment favorable. Mais ils ne furent pas les seuls héros de cette soirée.

On avait remarqué, dans l'auditoire, dès le début de la bacchanale, un jeune homme qui portait, très ostensiblement, le bras en écharpe. Ses voisins s'enquirent de la blessure dont il semblait beaucoup souffrir. Il répondit modestement qu'il devait à un officier de police qui l'avait bru-

talement frappé alors qu'il voulait couvrir de son corps « un hoofdmand »-architecte en personne. La chose se passa dans l'auditoire comme une trainée de poudre. Le bief fut quelque peu porté en triomphe; on lui fit boire, à l'or, un nombre respectable de demis bien tassés. Quelques-uns de ses admirateurs songèrent même à faire une colle pour lui acheter des béquilles d'honneur.

Or cet intéressant blessé s'est trouvé guéri tout à coup deux jours après, comme par miracle.

Il n'est pas allé à Lourdes. C'est beaucoup plus simple que ça. La police de Gand, qui n'est pas s'en s'intéresser tantinet à ce qui se passe à l'« Uillekot », avait eu vent toute cette affaire. Un commissaire de police, philanthrope, voulut faire donner des soins à cet invalide de l'émeute. Il connaissait son nom — les commissaires de police savent tout — et le convoqua en son cabinet. Il s'attendait à recevoir la visite d'un blessé tout dolent encore de la dégehe que lui avaient administrée ses agents et regretta sans doute que ceux-ci eussent la main un peu lourde. Quelle fut sa surprise en voyant arriver un gaillard aussi bien portant que père et mère et qui lui déclara que s'il avait feint d'être blessé, c'était uniquement pour se rendre intéressant !

PIANOS E. VAN DER ELST  
Grand choix de Pianos en location.  
76, rue de Brabant, Bruxelles

### Au Roy d'Espagne

KERMESSE AUX BOUDINS ANNUELLE

Les 31 janvier, 1<sup>er</sup> et 2 février 1931.

On est prié de retenir sa table. — Tél. : 12.55.70.

### Une recette qui resserrira

C'est celle de l'émeute pour faire marcher les ministres. Puisqu'il a suffi que cent étudiants ou prétendus tels visent à jeter le trouble au cours de M. Hulin de Loo pour que le ministre se résignât à faire les quatre volontés de cette bande de jeunes trublions, il n'y a aucune raison pour que ces morveux ne recommencent pas à la prochaine occasion. On peut être tranquille, ou plutôt ne pas l'être : ils le feront.

Quant aux trente-trois professeurs qui ont cru devoir signer une motion, donnant raison aux agresseurs et tort leur victime, ils pourraient bien s'être préparés des prises désagréables pour l'avenir. On usera un jour contre eux d'une méthode qu'ils approuvent aujourd'hui tout en disant — ô bien timidement ! — qu'ils la condamnent.

### Des crayons Hardtmuth à 40 centimes

Envoyez fr. 57.60 à INGLIS, 132, boulevard E. Bocksta, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèque postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

**SOURD?** Ne le soyez plus. Demandez notre brochure  
Une bonne Nouvelle pour les Sourds  
Du Belge-Amér. de l'Acoustique, 245, Ch. Viergeat.

### Une séance agitée

On n'oublie pas de sitôt, du reste, dans les milieux intéressés, la séance du Conseil académique de la « Vlaamsche Hoogeschool » au cours de laquelle on s'occupa des agresseurs de M. Hulin de Loo. Il n'en fallut de peu que cette séance ne dégénérât en bagarre, et ce ne fut pas la faute du professeur Daels s'il n'en fut pas ainsi. Tout gonflé d'importance à la suite, sans doute, de la distinction que vient de lui décerner l'Académie de Médecine de Paris — car n'est rien que présent plus les néo-activistes que ces choses quand elles viennent de France — le promoteur du pèlerinage séparatiste de Dixmude avait cru devoir s'en prendre à M. Van den Bossche à propos d'une menace d'exclusion.

corps professoral qui avait, disait-il, pesé sur lui en 1922. L'accusation était gratuite: M. Van den Bossche n'avait pas même assisté à la délibération en question! Mais, précisément parce qu'elle était gratuite probablement, M. Daels avait cru pouvoir l'appuyer d'un mot fort gros et très peu parlementaire.

M. Van den Bossche se cabra à juste titre, soutenu du reste par nombre de ses collègues. De sorte que le Daels dut s'excuser assez piteusement.

### Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poitignon. Tél. Br. 11.44.25.

### Serpents - Fourrures

Demandez échantillon travail terminé à « Tannerie belge de Peaux de Reptiles », 250, chaussée de Roodebeek, Brux.

### La gloire de M. Hulín de Loo

M. Hulín de Loo est un savant éminent mais modeste et que le grand public, pour qui l'histoire de l'art est encore, malgré tant d'amateurs, une science assez hermétique, ne connaissait guère. Le voilà au premier rang de l'actualité. Il en est un peu étonné, « Je me fais l'effet, disait-il récemment dans un salon gantois où on lui faisait fête, d'une danseuse à qui on a volé son collier de perles ». Et de cette voix retentissante qu'on lui connaît; « Nous avons un gouvernement de castrats. »

### Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Izellez.

### L'ondulation permanente

réalisée par PHILIPPE, spécialiste, résiste tant à l'air qu'à l'eau sans altérer le moins du monde la nuance et la texture du cheveu Boulevard Anspach, 144. Tél. 11.07.01.

### Professeur à la Hoogeschool!

Parmi les faits scandaleux qui ont marqué la naissance de l'Université flamande de Gand, en voici un peu connu. Il concerne le recrutement du personnel enseignant de cet établissement de culture supérieure.

L'histoire est authentique; nous avons vu les documents. Et il est vraisemblable que d'autres choix aussi reluisants ont été faits.

Donc, un étudiant en médecine, cancre intégral, busé trois fois, supplia, par écrit, ses examinateurs de le laisser « passer », promettant de ne pas exercer la profession et s'engageant à se rendre au Congo pour s'y consacrer au développement de l'hygiène!

Attendus et confiants, les professeurs l'admirent à l'examen.

Or, à peine pourvu de son diplôme, ce personnage sollicita une toge. Et il est aujourd'hui professeur à la *Vlaamse Hoogeschool*!

### L'amant de la nature

Une chanson célèbre (célèbre, hélas! longtemps avant la guerre) avait ainsi baptisé le prosaïque épouvantail à moineaux. Quant à l'amant de la nature, le champagne de première zone à quinze francs la carafe, il est plus prosaïque encore, et se refuse à payer l'acide carbonique à des prix fous. Imitez-le à l'« Excelsior », 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur), au « Gits », 1, boulevard Anspach (coin de la Place de Bruckère), et au « Globe », place Royale et rue de Namur.

## BUSS & C<sup>o</sup> Pour CADEAUX

vos  
PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART  
68, rue du Marché-aux-Herbes. 66 Bruxelles

### Le recteur

Quelqu'un qui est, paraît-il, fort embêté de toute cette histoire, c'est le recteur sénateur Auguste Vermeylen.

Vermeylen est flamingant et socialiste, mais il est aussi artiste, écrivain, esthète. Il a des travaux, des livres. Il aime les voyages. Il a une espèce de situation européenne. Il voulait bien être recteur parce que ça fait riche, mais il entendait bien que ce rectorat ne l'obligeât pas à renoncer à tout ce qui fait sa vie. Or, depuis les derniers incidents il n'a plus une minute à lui. On voudrait qu'il ne quittât pas son bureau et les flamingants, surtout, lui reprochent de n'être jamais là et d'habiter Bruxelles.

Il est du reste le point de mire de tous les adversaires. Les uns lui reprochent, et ils n'ont pas tort, d'avoir fait traîner son enquête et de l'avoir conduite aussi mollement que possible; les autres, ses coreligionnaires flamingants, l'accusent déjà d'être vendu aux « fransquillons ».

Pauvre Vermeylen. Mais quel, comme on dit dans la chanson, fallait pas qu'y aille.

### REAL PORT, votre porto de prédilection

#### Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Hervart, 66, Liège.

Dépôts: à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 60, Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Boisot, 38.

### Un débat hors de saison

On a froid dans le dos, rien qu'à penser au nudisme — en cette saison de pluie, de brouillard et de tout ce qui s'en suit.

Cela n'empêche pas les directeurs de la tribune libre de Gand: « Les Débats », d'avoir convié leurs habitués à une controverse sur ce sujet saumâtre. Nous voulons bien parler un jargon que le docteur Wibo lui-même n'arriverait pas, à l'heure qu'il est, à déguster les honnêtes gens de leur caleçon et de leur gilet de flanelle. Or, il ne parlera pas à Gand.

D'aucuns se demandent pourquoi. C'est facile à comprendre. La tribune libre « Les Débats » donne ses soirées au « Théâtre Minard », coquet comme une bonbonnière, sans doute, mais dont la décoration comporte certaines cariatides qui sont d'un nu... oh! d'un nu! Et avec ça, elles portent les selins d'une façon que nous n'hésitions pas à qualifier froidement de provocante. Alors, que voulez-vous que le docteur Wibo aille faire en cette galère? Le pauvre homme en serait certainement malade.

On nous dira: l'abbé Englebert y va bien. C'est vrai. Mais, lui, « il sait là-contre », comme on dit.

### ART FLORAL

Et Hort, Eug. Draps, 32, cl. de Forew, 38, r. S<sup>te</sup>-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

### Central-Bourse

Son Buffet-Froid — Son Restaurant — Ses Huitres Orchestre

### Point d'ironie

Le Rouge et Noir n'est pas content de nous. Il nous morigène (Mals oui!) en un article affligé qui nous prouve que le point d'ironie inventé jadis par Alcanter de Brahm

(dont le nom assez peu français était une excuse) n'était pas aussi absurde qu'on le croyait. Désormais, quand nous écrivons que M. Vauthier est un grand ministre, M. Jef Casteleyn un grand poète, M. Borna un grand Belge et Maurice Wilmette un disciple de saint François, nous mettrons en note à l'usage de *Rouge et Noir* : Attention ; point d'ironie. Peut-être alors comprendra-t-il.

## Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux et souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu par tout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark, Tél. 37.10.22

## Automobilistes

Une voiture moderne doit posséder une boîte 4 vitesses, des freins hydrauliques, un châssis surbaissé inversable.

Venez examiner notre châssis Chrysler 8 : 165, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

## Les nouveaux nobles.

L'histoire n'est pas d'hier; elle date de quelques années avant la guerre. Un de nos concitoyens les plus sympathiques venait d'être anobli; le titre de baron lui avait été conféré pour lui et ses descendants.

Il possédait un fils, — très sympathique également, — et, comme il se doit pour un jeune homme riche et oisif, plus disposé à la noce qu'aux affaires.

— Bravo! bravo!... te voilà de l'aristocratie, cher ami! lui dit un de ses familiers. Mais, tout de même, entre nous deux, je voudrais bien savoir pourquoi on t'a nommé baron?

Et l'autre, souriant et bon garçon:

— Comme habitué de bars, mon cher...

## Déchirer le Traité de Versaille

ne sera possible que si le papier en est de mauvaise qualité.

Vous ne trouverez de bons papiers, des registres solides, des fournitures de choix, qu'aux Papeteries NIAS, 69, rue Neuve, à Bruxelles.

## Cordons bleus

La race des cordons bleus disparaît: les derniers exemplaires, pourchassés, se sont réfugiés en quelques restaurants intimes, où seule une clientèle d'habités est admise à juger avec componction les produits de leur industrie.

Allez donc « Chez Oscar », au 33 de la rue des Bouchers, déguster un canard à l'orange, une anguille à l'escaëveche, ou un rognon à la moutarde, et arrosez cela des vins de la maison. Vous m'en direz des nouvelles.

## Le chapitre vestimentaire

Le Gouvernement vient donc de décider que des mesures seraient prises inécessamment pour empêcher les particuliers, les sociétés industrielles et commerciales et l'administration des grands magasins et des hôtels, de donner, à leur personnel, des livrés rappelant, de trop près, les uniformes militaires. C'est une décision au moins inattendue.

Car, en somme, il y a quelques mois à peine que le ministre de la Défense Nationale a doté nos officiers — après les avoir consultés (qu'il dit) — d'un uniforme de cérémonie qui rappelle à s'y méprendre celui des portiers des « palais » et des « dancing » bien tenus. S'il leur devait se plaindre aujourd'hui de la ressemblance qui existe entre les officiers quand ils mettent leurs frusques du dimanche et les préposés à la garde de la porte des boîtes de nuit et des magasins de confection, il est très mal venu à dire ou à insinuer que ce sont des braves gens qui singent les militaires. Il est possible que la confusion

en ce domaine soit regrettable. Mais c'est le ministre qui a commencé...

Il n'y a aucune raison, du reste, pour qu'il ne continue pas. On sait qu'il n'y a que le premier pas qui coûte. On sait aussi que rien ne change aussi souvent que les uniformes militaires en Belgique. A part la parenthèse de la guerre, comme aurait dit feu Woeste — et encore — c'est sur tout en ce domaine que la vérité d'hier est l'erreur de demain. Rien ne garantit donc aux particuliers qui choisissent l'écarlate, pour vêtir les gens de leur personnel, dans la louable intention de les différencier nettement des officiers vêtus de bleu de roi, rien ne leur garantit, disons-nous, qu'ils n'auraient pas, six mois après, à changer à nouveau toute la garde-robe de leurs employés. C'est d'autant moins certain que M. de Broqueville pourrait fort bien, tout de même, avoir été déboullonné dans l'intervalle et que seuls les dieux savent qui on installerait à sa place.

Si l'on veut vraiment que les portiers d'hôtel ne ressemblent pas à des officiers, il n'y a qu'un seul moyen d'y arriver: les obliger à porter les uniformes de l'armée au fur et à mesure qu'on les déclasse.

GYSELYNCK et SELLIEZ, carrossiers, 44, rue des Goujons, sont spécialisés depuis quatre années dans la construction des carrosseries de luxe et de grand luxe au châssis Minerva de toutes puissances. Vous ne sauriez mieux faire qu'en vous y adressant.

## Un faire part original

L'Institut Médical de la rue de Malines a l'honneur de vous annoncer la naissance d'un fils:

L'INSTITUT DE BEAUTE DE BRUXELLES.

L'ancien Institut d'Electrothérapie, transporté en face à l'angle du boulevard Ad.-Max, vient d'être transformé en de ravissantes cabines de soins esthétiques.

Il fait beau nous dans toute l'acceptation du mot et!

De cette nouvelle figure

Mesdames acceptez l'augure,

que désormais plus une ride, plus un pli morose, plus un poil revêché, ni un duvet disgracieux ne viendront altérer la charme de vos traits.

Un procédé tout nouveau, garanti sans douleur, ne laissant pas de trace, vous en débarrassera pour toujours.

## Electricité dans l'air

Se souvient-on d'une charmante nouvelle de Jules Verne: « Le docteur Ox »? Il s'agit d'une paisible petite ville flamande, ville imaginaire dont nous avons oublié le nom supposé. Tout y est calme, pondéré, quiet; jamais personne ne s'y querelle sérieusement, tant ses habitants sont placides et raisonnables. Or, un beau jour, un certain docteur Ox imagine d'y faire une expérience. Il sature l'atmosphère d'oxygène. Aussitôt les habitants surexcités deviennent d'une exubérance toute méridionale et d'une irritabilité sans nom.

Toute proportion gardée, notre bonne ville de Bruxelles ressemble autrefois à la charmante cité de Jules Verne, mais en dirait aujourd'hui qu'un docteur Ox en a saturé l'air d'oxygène ou d'électricité.

Est-ce la crise ou le menace de l'activisme si ingénieusement favorisée par le gouvernement? Toujours est-il que tout le monde est de mauvaise humeur et que tout le monde se querelle. Il n'est bruit, en ce moment, que d'une histoire tragico-comique qui se passe autour du théâtre de la Monnaie.

Dernièrement, paraissait, dans un hebdomadaire parisien, un article assez violent dirigé contre la direction de la Monnaie, et particulièrement contre M. Cornéli de Thoran. L'article n'était pas signé; mais M. Cornéli de Thoran ayant pris le train pour Paris, se renseigna, apprit, comme il s'en doutait, que l'article venait de Bruxelles, et que l'auteur était... un de ses amis.

Convocation au Cercle Artistique. Nombreuse assemblée d'artistes, musiciens, peintres et autres. M. de Thoran prononce un véritable réquisitoire devant l'auteur de l'article qui ne dit mot, et le termine par une vote de fait au moins symbolique.

Echange de témoins; on mobilise des généraux. Mais les généraux même sont devenus pacifiques, et les témoins se constituent en jury d'honneur.

Un jury d'honneur ne peut manquer d'arranger les choses: c'est son rôle. Mais quelle tempête dans notre paisible Cercle Artistique...

## Une bonne précaution

Contre les congestions après les repas, causées presque toujours par une paresse gastro-intestinale, prendre avant ou au début du repas du soir: un **GRAIN DE VALS** laxatif dépuratif à base d'extraits végétaux et opothérapiques. Fr. 1.50 le flacon de cinquante grains; 5 francs le demi.

## Carnaval de Nice en car-salon grand luxe.

en 16 jours, dép. 18 février, 2.850 fr. belg., tout comp. Hôtel 1er ordre; p<sup>r</sup> brochure grat., écrire à *Les Grands Voyages*, 3, boulevard J. Brunell, Namur, tél. 817. — Printemps 1931: Italie, l'Espagne, l'Autriche, la Suisse, la France, etc...

## De Bruyniana

N'est-il pas trop tard pour rappeler un mot, amusant et féroce, de feu le ministre Bara, décoché à cet excellent homme qu'était le ministre de Bruyn, qui cumulait, par un paradoxe invraisemblable, les Travaux publics, l'Agriculture et... les Beaux-Arts, bien qu'il fût incapable, disaient les mauvaises langues d'élors, de distinguer un Rubens d'avec une photographie.

Or donc un jour que, au Sénat, vers 1895, de Bruyn discourait, Bara, alors sénateur provincial, entra dans la salle, accompagné d'un sénateur catholique qui, d'un ton admiratif, lui dit:

— Tout de même, il est épatant: pour un homme qui n'a pas fait d'études, il parle bien et il a une...

— Oui, continua Bara, une facilité d'élocution déplorable.

C'est cette facilité qui, d'ailleurs, lui joua maint mauvais tour.

Notamment lorsque, dans la discussion de la loi sur la pêche, il déclara solennellement — l'ami qui nous conte l'anecdote ci-dessus l'a entendu de ses oreilles:

« — Oui, messieurs, il n'y a pas de doute, en fait de poissons c'est la truite qui tient le haut du pavé! »

## Pen House, les spécialistes de Jif Waterman...

51, boulevard Anspach, à côté Wyaerts, échange gratuitement, durant janvier, les plumes de porte-plume « Waterman » reçus en cadeaux, mais ne convenant pas parfaitement.

## Lames de rasoir: 50 centimes

Essayez gratuitement notre lame pour rasoir de sûreté; 50 centimes pièce plus une fois 2 francs pour frais d'envoi. Envoi de 2 lames contre réception de 70 centimes en timbres pour frais de port. INGLIS, 132, Boulevard Emile Bockstael, Bruxelles.

## Le vin de Madelon

Ce n'est peut-être pas plus mauvais qu'autre chose, ce vin de fruits frais, produit du génie national. C'est en tout cas plus franc que d'autres liquides mis en vente chez nous, infiniment plus réservés quant à leur état civil. Malheureusement, malgré toute la tendre sollicitude que l'on éprouve pour ces enfants de l'industrie locale, il faut bien convenir qu'en les baptisant « vins » on va un peu fort. Ce sont évidemment des jus de poires, des humeurs de cerises ou des sécrétions de groseilles à maquereaux, mais, du vin, ils n'en eurent et n'en auront jamais l'âme, ni le corps.

Il y en a un que l'on a affublé du nom évocateur de « Château-Madelon ». Il est issu de la groseille, extraordinairement riche en vitamines, assure le prospectus qui le vante et « vinifié » sous le contrôle de MM. les employés de l'Administration des Accises, qui lui donnent la sanction de leur bénédiction apostolique avant de le laisser livrer à la consommation.

Pauvre Madelon! C'est tout autre chose que tu versais à boire! Il est vrai que maintenant tu as pris de l'âge, tu n'y vois plus très clair. Mais, tout de même, ce n'est pas une raison pour prêter ton nom au jus de groseilles...

## Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

## Chauffage mazout

DOULCERON GEORGES,

497, AVENUE GEORGES-HENRI,  
Bruxelles-Cinquante-neuf.

## Le « petit vingtième siècle »

Le « vingtième siècle » fait, pour un journal d'enfants, qu'il édite en supplément, une propagande effarante: jamais avant le « petit vingtième siècle », il n'y eut, à l'en croire, un journal d'enfants digne de ce nom. Nous connaissons ce battage: jadis, il fut fait pour un succédané quotidien au « vingtième », dont nous avons oublié jusqu'au nom. On aurait pu croire qu'ayant eu ce cheval tué sous lui, l'abbé Wallez aurait acquis quelque mesure; celui qui l'aurait cru aurait eu tort: il aurait prouvé qu'il ne connaissait pas l'abbé Wallez. Rien ne l'arrête, même et surtout le débinage de ses concurrents. Le « petit vingtième siècle » est le seul journal (qu'il dit) capable de former des enfants sains de corps et d'esprit.

Nous l'avons parcouru: il est d'une désarmante platitude et d'une médiocrité attristante.

Mais ce qui nous a le plus surpris, c'est l'histoire circonstanciée de deux gamins bruxellois. L'abbé Wallez fulmine en tout temps (non sans raison, d'ailleurs) contre certaines publications que l'on trouve trop souvent entre les mains des adolescents et qui se consacrent au récit d'exploits policiers, aux hauts faits de ses apaches, soute-neurs et filles publiques, aux criminels de tout calibre et de tout poil. Or, les deux gamins dont chacun des numéros du « petit vingtième siècle » publie les aventures, passent leur temps à jouer des tours pendables à leur entourage, à se battre, à commettre mille gamineries qui feraient le désespoir du plus indulgent des pères de famille. L'abbé Wallez aurait-il, pour l'éducation des jeunes écoliers, des principes différents de ceux dont il réclame l'application pour les adolescents et les personnes d'âge? Si le récit de faits diaboliques est de nature à pervertir les grands, ne l'est-il pas bien plus encore à pervertir les petits?...

## Un succès qui s'affirme!

C'est celui du « Chemin du Paradis », le film parlant français qu'il faut avoir vu.

## Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour  
Son apéritif — Son buffet froid  
Salles pour banquets et repas intimes

## Suite au précédent

Cela n'empêche pas l'abbé de vouer au mépris certains journaux qui s'adressent aux enfants et qui, depuis des années, ont fait toutes leurs prières de moralité, en apportant à leurs petits abonnés de la lecture amusante et propre à développer leur esprit et à amuser leur imagination.

L'abbé, manquant une fois de plus de mesure, les accuse en bloc de manquer à leur tâche d'éducateurs. Il écrit :

*Mais ces périodiques qui relatent avec des détails affreux les pires des crimes, ne sont pas les seuls à exercer ces ravages. « Lili », « Fillette », « Cri-Cri », « Croix d'Honneur », « L'Intépide », « L'Épatant », ne valent pas beaucoup mieux.*

Accusation gratuite, et qui n'est pas sans danger pour l'accusateur...

Accusation injuste, en tout cas; nous avons parcouru quelques-unes de ces publications et nous n'hésitons pas à dire que parler de perversion de l'enfance à leur propos, c'est être d'une parfaite mauvaise foi; l'enfant le plus innocent peut en permettre la lecture à sa mère.

Une collection superbe et complète de tous genres de meubles anciens et ruraux (spécialement normands et bretons) son : à voir à l'exposition permanente à la Villa du Cour-Volant, à Coq-sur-Mer, Tél. 3 et 92.

Faites le voyage, vous ne le regretterez pas.

Même maisons :

Ostende, 83, Digue de Mer (Maison Severin), tél. 1058;

Le Zoute, 11<sup>e</sup> avenue du Littoral, tél. 500;

Bruges, 34-36, rue des Marechaux, tél. 1414.

Bruxelles: dépositaire, 18, avenue Marie-José, tél. 33.09.18.

Demandez nos prix pour carpettes reversibles en laine Dursley; 60 dessins en toutes dimensions.

## Le sang...

en circulant à travers le corps amène à tous les organes des substances vivifiantes en échange de matières usées. Cet échange interrompu, c'est l'empoisonnement lent de votre organisme.

Remédiez à la mauvaise circulation du sang par l'emploi régulier de notre appareil, haute fréquence.

Démonstration et brochure explicative sur demande.

Etablissements FITTING,

7, rue Saint-Quentin, Bruxelles.

Bons agents demandés.

## Une profession décriée

Si le métier d'agent de change permet de gagner facilement de l'argent, il était — et reste — tout qualifié aussi pour en perdre.

« D'abord, nous dit un chevronné, agréé depuis trente ans, il y a les opérations qui ne couvrent pas les frais généraux. Exemple: un client passe ordre d'achat d'un lot de Bruxelles 1905, valant plus ou moins soixante-cinq francs papier. Cela entraîne des formalités et des écritures à n'en plus finir, tout comme s'il s'agissait d'une Katanga de quelque huit mille cinq cents belgas. En rémunération, l'agent de change — qui occupe des bureaux, entretient un personnel et paie le droit d'accès à la Bourse — peut prélever un franc de courtage, sans plus. »

Oui, mais si l'on retourne la question, la Katanga lui rapporte près de deux cents francs et, au surplus, il y a des gains appréciables à réaliser par l'achat en dessous du cours moyen officiel, sur la base duquel est établi le décompte au client.

Il est vrai encore qu'il y a les risques: possibilités multiples d'erreurs (et, comme de juste, jamais un client n'admet les erreurs qui lui sont défavorables), achats effectués à un prix supérieur au cours moyen, vol (ceci peut toutefois être assuré)... et indélicatesse de la clientèle.

La constitution d'une provision en espèces ne peut pas toujours être exigée et d'aucuns en profitent pour « travailler » avec les capitaux de leur agent de change; ils poussent même l'incongruité jusqu'à lui laisser les titres pour compte — avec la perte — et à arguer de l'exception de jeu lorsque la Bourse devient mauvaise.

Certes, il y a encore des juges, à Berlin et ailleurs, pour condamner les gens qui pratiquent ce genre de sport. Mais cela n'arrange pas les bidons de l'agent qui s'est laissé prendre, et l'on conçoit que, dans de pareilles conditions, beaucoup de maisons de change ont fait la culbute.

Elles l'aient, du reste, — reconnaissons-le froidement, — beaucoup trop nombreuses... et d'un « standing » éminemment variable. Aussi, quoi qu'il en coûte gros, non pas à l'économie, mais à la spéculation publique, il faut, en fin de compte, se féliciter d'une épuratoire devenue nécessaire.

## L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40 se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

## ACCUS TUDOR PILES

### Dans l'antre des disciples de saint Matthieu

D'autre part, il faut avoir pénétré dans ce sanctuaire d'eau d'or qu'est la Bourse, pour se rendre compte du peu d'égards avec lequel ce dieu y est traité.

Oh! l'archaïsme qui préside à la liquidation des transactions: Matthieu, à Capharnaüm, ne devait pas procéder d'une façon différente!

Tout de même, depuis peu, les liquidations de quinze jours se font par compensation, dans un local de la Banque Nationale. Auparavant, — comme encore maintenant pour les opérations du comptant, — tout était réglé sur place, c'est-à-dire qu'il fallait échanger un certain nombre de titres, mais l'apport en espèces de nombreux millions.

Titres et argent se manipulaient (et se manipulent tous les jours) avec une désinvolture incroyable. Un agent avait-il acheté que vendu? Il n'hésitait pas, pour gagner du temps, à confier des sommes énormes au premier confrère venu qui, au lieu de « payer », comme lui, « touchait », c'est-à-dire qu'il avait payé, et ainsi de suite.

C'était un système de compensation embryonnaire et officieux. Il dura jusqu'au jour où le délégué d'une grosse maison, en entrant dans la salle des liquidations, tomba sur un quidam prononçant précisément la formule sacramentelle: « Je touche! » L'autre « payait »: « Voilà », dit-il.

Et, s'arrêtant à peine, il fourra cinq cent mille francs dans les mains du « confrère » pour se hâter aussitôt vers d'autres affaires.

Il était courant d'agir de la sorte et, toujours, lors du décompte final, chacun s'y retrouvait — ce qui est bien plus extraordinaire de l'histoire.

Cette fois, pourtant, l'individu en question, que personne ne connaissait, disparut sans crier gare.

Ce fut à la suite de cette aventure qu'intervint un commencement d'organisation...

## Oui, mille fois oui

On aura beau faire des meetings, dire d'interminables discours, renverser les gouvernements, il n'y aura jamais rien de meilleur que le Berry's Port servi en petite bouteille.

## Promotion à l'armée et bal de la Cour

Messieurs les officiers et invités, pour les nouvelles tenues de cérémonie et de sortie, consultez la Maison

DEKOSTER & WOIRMBERGHE

39, rue Lebeau.

Costumes à partir de 1.600 francs.

Capas de cinq mètres de drap et partie doublée à partir de 1.500 francs.

## A huitaine

L'abondance des matières nous oblige à ajourner l' suite de notre article sur l'É. N. R.

## Manœuvres allemandes

Un de nos amis habitant les régions « fédérées » nous signale une manœuvre suspecte.

A Welkenraedt, notamment, la population a reçu des circulaires. Voici le texte français:

### A NOS PATOISANTS

Prochainement, il sera opéré un recensement; sur le formulaire aussi inscrire la langue employée.

Écoutez ce qui suit:

Nous ne sommes pas Allemands, pas plus que Wallons; nous sommes de patois allemand et nous en sommes fiers. Donc, a cette rubrique, inscrivons tous comme un seul homme:

Plattusch!!!

Notre mère nous a ainsi appris.

Comme ce n'est pas un mensonge

On ne peut nous punir.

Il ne faudrait pas chercher loin, disons-le froidement, pour découvrir les inspirations d'un pareil document.

## Minimum de temps, maximum de sécurité

Nous conseillons aux commerçants l'emploi de notre service journalier et rapide de messageries par autos et par fer, en ville et en province. Monsieur M. Van Bulyaere, Directeur Général. — Téléph. : 26.49.80. — 114, Avenue du Port, BRUXELLES.

Bureau du Centre : 28, boulevard Maurice-Lemonnier. — Téléphone : 11.33.17.

## Une défunte

Aphones à force de jeter leur cri d'alarme, les gourmets, en ce commencement d'année, se sont bornés à déplorer du geste l'absence de l'écrevisse aux dîners et soupers des réveillons. L'écrevisse régionale, l'écrevisse nationale n'est plus. On ne voit plus figurer sur les tables plantureuses des maisons rurales cosuées, aux soirs des dîners de chasse ou de baptême, ou de première communion, ces buissons ardents — rien de Moïse — qui révélaient l'appétit des estomacs les plus fatigués et donnaient du ton aux papilles blasées des plus vannés. Nulle gastrite ne s'entretient, et même ne s'obtient plus, hélas! grâce aux coullis poivrés et pimentés que parfume la bestiole à la rouge carapace.

Les rares qui nous arrivent, débarquent d'Autriche, parfois d'Alsace ou du Grand-Duché de Luxembourg. Mais une consommation féroce a fait disparaître les géants de l'espèce, patriarches aux larges pinces que l'âge avait dotés de formes arrondies et de queues substantielles. L'écrevisse n'a plus le temps de croître aux lieux mêmes où elle vit encore. Elle est mangée avant son heure et, quand elle figure sur une table, c'est pour y montrer une grêle armure à moitié remplie d'une chair sans saveur.

Sans doute, quelques solitaires subsistent en certains affluents de la Semois, mais plutôt comme spécimens. On ne renonce pas à les y pêcher à cause de leur rareté. Ce renoncement ne servirait pas à grand-chose et n'empêcherait pas l'apparition, en maints lieux entre Arlon et Paliseul, de buissons composés de bestioles en bas âge qui fussent devenues, en quelques mois de plus, un manger digne de palais distingués. C'est par un calcul à peu près semblable que certains chasseurs, en terrain banal, tout en versant des pleurs amenés par le remords, assassinent des perdreaux gros comme des cailloux, de peur que le voisin ne les tue à leur place.

## Au Palais d'Egmont à Bruxelles

Un banquet a réuni, samedi soir, deux cents convives à l'occasion du Xe anniversaire de la Société Générale d'Assurances et de Credit Foncier à Bruxelles.

Des directeurs belges et étrangers de Sociétés d'Assurances et de Réassurances, venus de Paris, Londres, Zurich, Copenhague, avaient tenu à s'associer à cette fête, au cours de laquelle des discours ont été prononcés qui ont fait ressortir la progression remarquable des affaires de ce grand organisme national.

## Le malheur des uns...

Voyez-vous cet homme qui, à travers les prairies spongieuses, se promène à pas lents de long du Neblon, du Hoyoux ou de la Lesse, regardant les flots boueux, grossis par les pluies persistantes, couler à pleins bords entre les saules éplorés? Il se soucie bien des inondations menaçantes, des sillons que les ruisselets insolites ont creusés dans les champs, des « basses » qui luisent au creux des pâturages. Son visage souriant exprime la jubilation et son œil joyeux ne quitte pas l'onde tumultueuse qui roule en bouillonnant. Il murmure des paroles vagues, entrecroisées, et sa poitrine se soulève, gonflée par une joie secrète.

Car cet homme est un pêcheur de truites. Et ce temps de flots gonflés est admirablement propice à la remontée des grosses truites. Certes, il ne vous dira pas lui-même les raisons de son allégresse. Les disciples de saint Pierre sont des silencieux, des solitaires, des philosophes. S'ils sont muets dans la douleur, ils le sont aussi dans la joie. Ils savent qu'il faut avant tout se garder d'exciter l'envie et que le secret du bonheur sur terre consiste à vivre obscur, pour ainsi dire ignorer, dans un petit coin, bien amorcé.

Des pessimistes ont beau crier au désastre, assurer que la crue aura des effets néfastes, que les eaux furieuses, dévalant des collines, augmentant d'un mètre, parfois de deux, le niveau des ruisseaux sur les herbes desquels, en décembre, les truites déposent leur frai, celui-ci aura été noyé, balayé, emporté vers la Meuse, l'espoir de la saison englouti par le torrent, il hausse les épaules et vous regarde avec pitié. Car, enfin, les grosses truites n'ont pas souffert. Au contraire, elles remontent mieux par ce temps.

Alors? Le pêcheur rêve. Il ne voit plus le ciel gris, ni les arbres dépouillés, ni le cresson flétri. Les caux grises se muent en eaux bleues et il lui semble voir s'y ébattre, flèche d'argent noire, piquant l'onde d'une nageoire transparente, quelque belle pièce qui paraît suivre une libellule aux ailes irisées. Doucement, une mouche savante descend au fil de l'eau, au bout d'un crin invisible. Elle arrive adessus de ces grosses pierres... une si bonne « place »! Hé! Ah! la belle truite! Sa main a un sursaut, comme pour ferrer.

Le pêcheur rêve...

## Sous les toits de Malines...

mais non, c'est « Sous la Tour », chez Gondry, qu'on dîne bien, qu'on boit bien, qu'on se régale.

## 100 p.c. parlant! 100 p.c. chantant!

100 p. c. amusant! 100 p. c. excitant!

100 p.c. intelligent!

Vous avez compris qu'il ne peut s'agir que du « Chemin du Paradis », le film qui triomphe depuis plus de cinq semaines aux cinémas Victoria et Monnaie.

## La médaille « artistique » du Centenaire

Il est difficile de trouver quelque chose de plus spécifique ment laid que la médaille qui vient d'être envoyée par le ministre Baels, en sa qualité de président de la Commission des Fêtes du Centenaire, à tous ceux qui ont coopéré officiellement à la collaboration de notre jubilé national.

On dirait que cette médaille, que la lettre d'envoi de M. Baels ne craint pas d'appeler une médaille artistique, est l'œuvre d'un élève de classes préparatoires qui s'est exercé à l'art nègre. A l'avers, une femme en bain, avec des ailes en ouate, fait de l'équilibre et jongle avec une palme et une couronne. Dans le champ, un blason au lion et le monogramme des Léopold. Au revers, un glaive parmi des épis — comme en dessinent sur les murs de leurs cachots les pensionnaires de la prison de Saint-Gilles.

Et dire que nous avons une école de médailleurs qui s'appellent Devresse, Bonnetain, Josué Dupont, Theunis, Bys, Dolf, Ledel. Est-ce que le ministre de l'Intérieur n'aurait pas pu prendre l'avis du département des Sciences et Arts?

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09  
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Les Rois

A propos de l'Épiphanie,  
Je devrais vous offrir, ma foi,  
Car ma tâche est bien définie,  
Chers lecteurs, un morceau... de Roi.

Croyez bien qu'étant roi moi-même,  
Quoique le trône ait ses attraits,  
Ce ne serait ni lait, ni crème,  
Qu'en l'occurrence, je boirais!

Si je pouvais, comme « Guguise »,  
Vous amuser, en grimaçant...  
Mais parler pour le Roi... de Prusse,  
N'est vraiment point intéressant.

Comprenez-vous mon infortune  
De ne pouvoir, pour faire un mot,  
Avoir recours au Roi... de Thune,  
Sans m'en repentir aussitôt?

Nerveux, je laisse mon pupitre,  
Pour chercher, loin de mon bureau,  
En tambourinant sur la vitre,  
Le secours du Roi... de carreau.

Dieu soit loué! Je vois la foule  
Qui, nombreuse, encore, ce soir,  
Sur le pavé... du Roi s'écoule,  
Et vient m'aider, sans le savoir.

Et libre à vous — telle est la gloire —  
Chers lecteurs, si cela vous sied  
De vous servir de mon grimoire,  
Où... les Rois, mêmes, vont à pied.

Saint-Lua.

La garde civique

On repare beaucoup de la garde civique, depuis quelque temps. Trop peut-être...

Dans son livre « Voleurs de Gloire », dont tous ceux du Front attendent la publication avec impatience, Maurice Frontville consacre à la garde civique un chapitre entier, le chapitre « Clowns ». Le capitaine Courteculse, tireur d'élite, le capitaine-bourgmestre Pourtantes et son fidèle acolyte, le lieutenant Rococas, sont des personnages à peine vraisemblables. Et cependant, l'auteur affirme que toute l'armée les a connus.

Comme on connaît ses saints

Un journal catholique appelait l'autre jour les bénédictions du Tout-Puissant sur les parlementaires belges. Il faut croire que le bon Dieu n'a pas entendu ou qu'il avait autre chose à faire, car on ne s'est aperçu d'aucune intervention de sa part.

L'idée du journal catholique ne nous en inspire pas moins une autre: celle de placer les travaux de la Chambre sous l'égide des saints du Paradis.

Le Ministère des Finances, toujours intéressé de la

question de sustenter le fisco, invoquerait saint François d'Assises. Plus spécialement pour la question de l'alcool, il invoquerait saint Alphonse le Liquoriste.

De son côté, le ministre de la Guerre, pour solliciter une augmentation de l'effectif de la gendarmerie, appellerait à la rescousse saint Antoine de Pandour.

Le ministre de l'Agriculture, afin d'obtenir des subsides pour les écoles de laiterie et combattre l'importation des fromages d'Italie, invoquerait saint Ignace de Gorgonzola.

D'autre part, c'est saint Jean Népomécène dont les cœurs serviraient aux droitiers de l'École Saint-Luc pour protester contre les encouragements aux artistes modernistes.

Enfin, quand le budget des chemins de fer viendra en discussion, M. Lippe se placera sous l'égide de saint Philippe du Roule et de saint Jacques de Chempostel.

UN SPHINX au 37, rue de Namur?

Oui, sans blague, mais un Sphinx avec une mine souriante et accueillante qui vous offre des consommations de premier choix sans « coup de fusil ». — Son buffet froid renommé. — Ouvert après les spectacles.

Le homard

Voici qu'après l'empoisonnement, en Angleterre, d'un certain nombre de goinfres par les huîtres, on annonce, dans un faubourg de Paris, un empoisonnement par le homard. Un lecteur nous demande, à ce sujet, à quoi on reconnaît un homard sain d'un homard contaminé. Le procédé le plus simple est encore de faire manger la moitié d'un homard suspecté à sa belle-mère; si elle n'en meurt pas, on mange l'autre moitié; si elle en meurt, on jette l'autre moitié dans le bac à ordures, à moins de la réserver, *deglutinandi causa*, à la belle-mère d'un ami, dans le but de s'assurer l'éternelle reconnaissance d'icelui.

D'une façon générale, nous conseillons à notre lecteur de se méfier du homard. Ce crustacé est, en effet, un animal essentiellement facétieux. Habitué à fréquenter les cabinets particuliers des restaurants à la mode, il connaît tous les trucs du métier.

L'habitude d'être accommodé à l'américaine a eu pour conséquence de le rendre pratique, ce qui se révèle par le choix de ses vêtements, solides et imperméables. En outre, il partage avec les Américains le don de l'ironie à froid: bien des personnes vous diront qu'elles ont souvent vu des homards pince-sans-rire, mais jamais des homards rire-sans-pinces.



La marque qui se trouve sous les fameux

vases, coupes, bonbonnières, services-moka de NORITAKE (Japon).

Hiver d'aujourd'hui

Hiver!? Les gens l'affirment, les calendriers le proclament. Les uns et les autres mentent ou se trompent. Il règne peut-être un certain froid humide, et encore, il y a des jours où l'on étouffe comme dans une boîte. Sans doute, aux heures vespérales, ce « froid humide » se congèle parfois en brèsses nuitamment, pique et perce, mais ce n'est pas le froid des autres hivers.

Des gens, même douilletts, s'habillent de vêtements légers. Ce n'est plus le temps, n'est-ce pas, grand-mère, où les animaux pensants se révélaient d'énormes surtoutins, pelisses et peaux de bêtes? Ce n'est plus le temps où il neigeait en hiver, où la neige ne disparaissait qu'en fin de saison. Aujourd'hui, l'hiver est uniquement une époque triste. On sent ces immenses et poétiques « manteaux d'hermine », dont parlent les almanachs et les vieilles anthologies, où sont ces tempêtes blanches qui remplissent les cieux d'un océan de légende? Rien de noble, ni de terrible, ni de mor-

tel ne fait frissonner glorieusement la terre et le ciel. Il n'y a que nudité, malaise et renfrognements. L'ambiance de la ville est insupportable.

On voit des jeunes gens, nu-tête, en complets clairs, sans manteaux et des femmes, sans gants, manteaux flottants et gorges nues exhalant des buées chaudes. On entend chanter dans les trams et dans les rues des chansons d'été. On a même vu, nous le jurons, des bandes d'oïssillons s'engouffrer dans un bocage avec la même joie gale qu'en été et on les y a entendus piailler comme aux jours brûlants. Deux ou trois minutes passaient et ces oïssillons en délire reprenaient subitement leur pot-pouri.

## Nos clients disent

que notre additionneuse imprimante Corona est vraiment merveilleuse et d'un prix avantageux: 3.750 francs, pour une capacité de dix chiffres.

1, rue du Bois-Sauvage,  
(Parvis Sainte-Gudule) Bruxelles

## Hiver d'autrefois

Ah! au temps jadis, l'hiver était, chez nous, l'Autocrate farouche et incontesté, réglant notre pouls, nos gestes, le nombre et la nature de nos fêtes, donnant à tous les événements son visage rouge et blanc! Il tuait par le gel, ou rendait la santé par l'air vif. Les créatures hurlaient dans les forêts et les montagnes. Des hulements plaintifs perçaient les nuits, faisaient rêver ou tressaillir les êtres qui se tenaient dans les maisons autour des foyers. Des vieillards raclaient du violon sous les fenêtres. Les gens non vêtus d'épais manteaux ou prenant des allures estivales se rangeaient d'office dans la catégorie des fous. C'était l'hiver, l'hiver de neige, de glaçons sur les êtres, dans les êtres, sur les choses, dans les choses. Les misérables avaient l'air vraiment d'être sans feu ni gîte. De bonnes âmes les secouraient, leur donnaient un lit de paille dans les étables et des croûtes de pain; les poètes, à moins qu'ils ne fussent aussi des « sans feu ni gîte », composaient sur eux des poèmes en dentelle.

Aujourd'hui, je le répète, c'est une fade tristesse partout, une laideur nue sur tout et d'ironiques sourires du soleil. Ce n'est pas un hiver qui s'impose, c'est un hiver commandé, commandé par l'amour du chaud, la volupté douillette et chatouillante, la vulerie non dissimulée et toute la civilisation des âmes bourgeoises!

## Mais où sont les neiges d'antan?

Voyez l'inertie des choses, leur mort lâchement bienheureuse. Voyez ces guérets à l'humus sordide où des vers vont et viennent comme dans la vie en décomposition, comme dans un vaste corps mort! Voyez ces arbres, noirs sans plus, non agités de frissons de lutte et ces eaux crouppissantes où parfois se couche mollement une nappe de glace qui craque sous les pas d'un enfant. Voyez ces villages qu'on dirait aspergés de purin, ces maisons qui ressemblent à de grosses tortues en léthargie; rien ne crisse ni ne grésille; rien n'est blanc ni rouge, tout est noir et brunâtre autour d'elles. Un être mou portant un seau gris, un torchon ou un balai se meut parfois le long d'un mur, d'un fumier, d'une flaque d'eau. Personne ne pourrait dire à qui ressemble cet être mou; ce n'est ni à un homme ni à une femme. Bref, les contrées paysannes ont l'aspect désolé et putride de cimetières universels où les clochers font office de monuments funéraires.

Quant aux contrées citadines, on y respire des odeurs de cercueils neufs.

Ah! les visions ressuscitantes des hivers sauvages feraient plaisir à mon âme d'être vivante! Nous savons tel poète irrité de la clémence du ciel qui voudrait voir et entendre toute la vie d'ici-bas crier et se torturer sous la morsure des aquilons et dans les orages blancs; voir cette vie saigner sur la neige; qui souhaitait ardemment que choses et êtres souffrent, soient pantelants de souffrance, mais vivent avec frénésie de toutes leurs molécules tourbillonnantes dans la lutte contre un hiver barbare!

## On peut toujours essayer...

Ils n'ont pas peur, ces Autrichiens qui s'avisent maintenant d'être les descendants — et les héritiers — d'un comte von Pichler, mort il y a quelque trois cents ans, et qui n'hésitent pas à intenter un procès pour récupérer l'héritage.

Ce procès vaut la peine, il est vrai, qu'on se remue: quatre cent millions, plus les intérêts... depuis trois siècles! A l'origine, précedent les intéressés, a fut comte d'un baron Lamberg, qui l'administra pour compte de l'empereur Ferdinand III, lequel avait fait séquestrer les biens des Pichler, le comte ayant pactisé avec les Suedois de Gustave-Adolphe (c'était pendant la guerre de Trente ans). Toutefois, après la paix de Westphalie, le séquestre fut levé, mais Lamberg préféra laisser ignorer la chose au fils de Pichler, seul encore en vie, et s'attribua la propriété des susdits biens.

Il dut s'y prendre fort habilement, puisqu'il fallut attendre jusqu'à présent pour s'en apercevoir, et l'on comprend que ses descendants à lui ne soient pas du tout partisans d'une restitution pure et simple.

Voilà, en tout cas, une fort belle histoire, et qui nous vient du pays de l'opérette. Le jour où sera découvert le fameux trésor des Incas, nos Gilles de Binche ne vont-ils pas vouloir faire admettre qu'ils précèdent tous de Atahualpa?

## Les menus du « Globe » et du « Gits »

à 27.50 et 32.50 sont uniques.

## La muselière du ministre

A Tilff est placardee une affiche signalant qu'un cas suspect de rage s'étant produit à Fraipont, il faut, en vertu de l'arrêté royal du 29 octobre 1908, article 7, museler les chiens de l'endroit.

Voici le texte de cet article 7:

A partir du moment de l'affichage, aucun chien ne peut se trouver sur la voie publique sans être muni d'une muselière, attachée au collier par une forte courroie, et conforme à l'un des modèles adoptés par le ministre.

Pourrait-on connaître les modèles des muselières qu'à adoptées M. le ministre? Les porte-t-il au Conseil de Cabinet ou simplement quand il est à la Chambre?



POELES DE CINEY - NESTOR MARTIN

Fonderies Bruxelloises - Jaarsma - Surdiao  
Comptant - Crédit sans formalités

26, Place Annessens, 26  
ROBIE - DEVILLE

## Computation du temps

Du journal Vers l'avenir:

MAZEE. — LES SURPRISES DU NOUVEL-AN

Dans la nuit du 31 décembre 1930 au 31 janvier 1931 sont nés, dans un des baraquements qui alourdissent l'impression des voyageurs qui s'amènent de la gare de Treignes à Mazée, deux petits jumeaux ravissants de santé; un garçon et une fille. Le petit garçon est né avant minuit, donc au premier siècle de notre indépendance; la petite fille, après minuit, donc ouvre la série des naissances du second siècle.

Curieuse façon de compter le temps...

Il est vrai qu'il y a d'autres exemples: ainsi, feu notre confrère Dewattinne, bien connu pour la pureté de ses mœurs, le débrailé de sa tenue et son mépris absolu des prescriptions de l'hygiène, se vantait d'avoir pris un bain en 1879 et disait:

— La guerre franco-allemande a eu lieu neuf ans avant mon bain... Sadi-Carnot a été assassiné quinze ans après...

## Licht immer licht

Dans ce faubourg où l'électricité envahissante n'a pas encore supprimé complètement l'éclairage au gaz, la sympathique corporation des allumeurs de réverbères ne manque point, à l'époque des étrennes, de se rappeler au bon souvenir des citoyens qu'elle éclaira.

A cette fin, elle dépose chez chacun une carte portant au recto, une naïve gravure représentant un homme allumant un bec de gaz dans la rue et souhaitant une bonne et heureuse année; au verso, un poète ingénieux a jugé opportun de faire taper à la machine les vers suivants:

*La vie est sombre, triste et terne  
Si l'on n'allume sa lanterne;  
N'oubliez pas les allumeurs  
Vous souhaitant mille bonheurs.*

Il n'y a pas à dire, c'est plus compréhensible qu'un quatrain de Paul Valéry, et le client tapé, mais désarmé par tant de naïveté, de se dire:

— Allumeurs, allumeurs, c'est tout indiqué puisqu'il s'agit d'éclairer...

Et il y va de ses étrennes.



Toutes les machines à laver du monde lavent en remuant le linge dans une cuvette. La meilleure est celle qui le remue le mieux. Aucun miracle!

**EXPRESS-FRAIPONT** est la seule machine à laver qui donne 110 coups de battoir-laveur à la minute. Venez voir le lessivage public chaque lundi à 15 heures, ou demandez notice illustrée gratuite à F.-G.-N. Warland-Fraipont, 1-3, rue des Moissonneurs, Etterbeek. Téléph. 33.63.80.

## Publicité en vers

Excelsior publie un dessin représentant un jeune couple parcourant ce journal — afin d'engager ses lecteurs à utiliser ses petites annonces. Il souligne ce dessin d'une légende en vers — signés, à juste titre: Mirliton.

*Ils en parlèrent le lundi  
Lurent « Excelsior » le mardi  
Ecrivirent le mercredi  
Virent une auto le jeudi  
L'essayèrent le vendredi  
L'achetèrent le samedi  
Et dès le matin du dimanche  
Filèrent à pleins gaz vers la Manche...*

MIRLITON

« Mirliton a commencé de raconter l'histoire », nous fait observer un lecteur qui a l'esprit taquin, « mais il n'en a pas dit la fin.

» On peut l'imaginer ainsi :

*Hélas! un accident lundi;  
Révélé à l'hôpital mardi;  
Un procès-verbal mercredi;  
Fait-divers « Excelsior » jeudi;  
Note garage vendredi;  
Celle du docteur samedi,  
Et, dès le dimanche matin,  
Triste retour... voilà la fin!*

## Restaurant Cordemans

*Sa cuisine, sa cave  
de tout premier ordre.*  
M. ANDRÉ, Propriétaire.



**Ce n'est pas le  
sceau du secret**

C'est la marque de garantie que portent les bas « MIREILLE », fil ou soie.  
Les plus beaux et les meilleurs du monde.

## Orthographe et bilinguisme officiels

Sur la circulaire du ministère compétent, annonçant aux intéressés, la semaine pédagogique de l'Enseignement Technique, du 29 au 31 écoulés, chacun put lire ceci:

*Semaine pédagogique — Technisch week.*

Et plus loin: *Ecole supérieure.*

Alors, semaine technique, cela se traduirait en « moeder taal » ministérielle: *pedagogische week?*

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

25, avenue Louise. - Tél.: 12.39.04  
15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

Nous expédions en province et à l'étranger

## Le bourreau

La place d'exécuteur des hautes œuvres, étant devenue vacante, à Gand, en 1669, fut sollicitée par maître Jean Franck. Celui-ci, dans sa requête, fit valoir qu'il avait exercé les fonctions d'officier criminel à Courtrai, qu'il exerçait en ce moment même à Dunkerque et que, depuis son plus jeune âge, il avait fait un grand nombre d'exécutions « aussi bien par la corde et par le glaive que de toute autre manière ». Néanmoins, les échevins ne l'engagèrent qu'à l'essai, lui fixèrent un stage de six mois et lui imposèrent bientôt le chef-d'œuvre suivant: Un boulanger, nommé Jean Karel Lanckswert, avait assassiné sa femme et s'était enfui à Liège. Arrêté dans cette ville, il fut ramené à Gand, jugé, condamné et les échevins chargèrent Franck — qui, déjà, avait mis l'accusé à la torture avec une habileté remarquable — de le trainer sur une chaise de puis la prison du Sausselet, au Marché-aux-Grains, jusqu'au Marché-du-Vendredi où s'élèverait l'échafaud, de l'étendre, les bras et les jambes écartés, sur une croix en bois, de lui briser les quatre membres avec une barre de fer et finalement de lui couper la gorge.

Jean Franck se tira de sa rude et difficile épreuve à la grande satisfaction des échevins et d'un public formé d'amateurs éclairés et il put solliciter aussitôt sa nomination définitive, par une nouvelle requête où, avec un légitime orgueil, il prenait les magistrats à témoins qu'il avait prouvé sa maîtrise dans l'art d'accommoder les « restes » d'un supplicié et qu'il avait exécuté Lanckswert « met groote promptitude en de abilité ». Et les échevins nommèrent, à titre définitif, Jean Franck, bourreau de la Ville.

Heureusement pour nos moeurs — et pour les condamnés — il n'est plus besoin, de nos jours, d'une pareille épreuve pour faire un parfait exécuteur des hautes œuvres. Nous avons quitté l'horrible pour entrer dans le grotesque — car il est bien difficile de ne pas trouver grotesque l'appareil de la condamnation par coutume, et l'appel, « à son de trompe ou de calase », de l'accusé fugitif et latitant, à une époque où l'on imprime un certain nombre de journaux et où l'on a, à tout bien considéré, inventé le télégraphe, le téléphone et la T. S. P.

## Puisque vous allez à Paris cette semaine...

ne manquez pas d'aller voir les agrandissements de la *Chauvière*, 17, rue Bergère (à deux pas du faubourg Montmartre), vous y trouverez toujours ses bons poulets rôtis au feu de bois et ses plats du jour mijotés. Prix modérés. (Ouvert le dimanche.)

## Equipée royale

C'était dans les derniers jours de novembre 1890. La princesse royale de Prusse, la future impératrice Frédéric, attendait seule, un matin, dans le cabinet de travail de son mari. Le secrétaire était ouvert. La princesse sut, — par hasard? — l'idée de rassembler quelques papiers épars.

Mais comme elle se disposait à les enfermer dans un tiroir, elle aperçut un écrin contenant un rang de magnifiques perles. Telle Marguerite, elle saisit le coillier, l'enroula autour de ses doigts, et fut même bien près de s'en parer, lorsqu'elle réfléchit que c'était ce jour-là l'anniversaire de sa naissance. Pas de doute que le cadeau ne lui fût destiné. Afin de laisser à son mari le plaisir de le lui offrir, elle le remit en place.

Quelle fut sa douleur, le soir, de retrouver au cou d'une de ses dames d'honneur les perles tant admirées le matin! La princesse eut l'énergie de se taire; mais son parti fut bientôt pris: à une heure plus tard, un express l'emménait à Cologne, d'où elle comptait se réfugier en Angleterre, près de sa mère, la reine Victoria.

Inquiet de ne la voir pas rentrer dans ses appartements, le Kronprinz Frédéric courut chez le roi Guillaume. On convoqua le prince de Bismarck; on interrogea la police, qui signala quelle voie avait prise la princesse. Sans retard, le ministre ordonna de préparer un train spécial, et muni — argument suprême — d'un mandat de justice, il partit à la poursuite de la fugitive. Il la rejoignit avant qu'elle eût quitté Cologne; mais elle ne voulut rien entendre. Ce que voyant, le prince la fit mettre tout simplement en état d'arrestation, par les autorités rhénanes... Quelques heures après, la princesse était de retour à Berlin. Elle ne pardonna jamais à Bismarck; seulement, cette fois-là, l'honneur des Hohenzollern était sauvé.

Il eut assez d'occasions d'être souillé par la suite...

### Restaurant « La Paix »

87, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

### Sans aucune majoration

de prix et payable par versements mensuels, nous vous ferons le vêtement chic et confortable que vous désirez. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, 29, rue de la Paix, tél. 11.70.02. Discretion

### Pour réjouir les « pompiers »

Ce peintre dernier bateau, très connu à Bruxelles et même à Paris, demandait à l'un de ses camarades bruxellois son avis sur son dernier tableau.

— C'est un beau nu, dit l'autre.

— Comment! vous voyez que c'est un nu! s'exclama le peintre. Alors, mon tableau est raté; je l'efface.

Et il fit comme il le disait.

Voici une autre histoire qui amuse les ateliers:

Deux amis visitent le dernier salon des artistes d'avant-garde. Deux tableaux les intriguent particulièrement: impossible de dire ce qu'ils représentent...

L'un des deux amis consulte le catalogue et dit à l'autre: — L'un des tableaux s'intitule « Rapprochement sexuel », l'autre, « L'Entrée en gare ».

— Ah!

— Oui. Veux-tu me dire lequel des deux est le « Rapprochement sexuel »?

L'autre hésite, compare, réfléchit et désigne l'un des tableaux.

Le catalogue lui donna tort; le tableau qu'il désignait était « L'Entrée en gare ».

### LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

### Mise en page

Beaucoup de journaux belges commencent à faire leur mise en page à l'instar des journaux français: pour avoir une première page qui amuse l'œil par les dispositions symétriques du texte et le placement alterné de clichés d'illustration, il coupent en deux les articles qui y figurent en faisant suivre le tronçon de première page des mots: « Voir la suite en 8<sup>e</sup> (ou 9<sup>e</sup>) page ».

Nous savons beaucoup de lecteurs à qui cette méthode est peu sympathique et qui préfèrent, à l'harmonie de la première page, la commodité de lire toutes les autres sans être obligé de déplier et de replier plusieurs fois le journal. On est déjà obligé de manœuvrer ainsi sa feuille quand on cherche à la rubrique « Dernière heure », les suites d'une nouvelle annoncée précédemment. Ici, nécessité fait loi, l'imprimerie devant bien réserver une place spéciale, dans une page déterminée, pour les informations qui arrivent au journal alors que les autres pages sont déjà cliquées.

Mais couper en deux les articles du début pour le plaisir de permettre au metteur en page de montrer son savoir-faire, c'est une innovation qui ne paraît pas appelée à rallier beaucoup de suffrages en Belgique.

### THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JANVIER 1931

| Matinée  |    |   |                     |                     |                       |           |                       |                           |                           |
|----------|----|---|---------------------|---------------------|-----------------------|-----------|-----------------------|---------------------------|---------------------------|
| Dimanche | —  | 4 | Louise              | 11                  | Fortunio              | 18        | Chanson d'Amour       | 25                        |                           |
| Soirée   |    |   | La Tosca            |                     | Hérodote              |           | Faust                 | M <sup>me</sup> Butterfly |                           |
|          |    |   | Les Saisons         |                     |                       |           |                       | Les Saisons               |                           |
| Lundi    | .. | — | 5                   | Rhena (1)           | 12                    | La Bohème | 19                    | Audition                  |                           |
|          |    |   |                     |                     | Les Saisons           |           | Fortunio              | Thérèse                   |                           |
| Mardi    | .. | — | 6                   | Fortunio            | 13                    | Rhena (1) | 20                    | Benoît                    |                           |
|          |    |   |                     |                     |                       |           | La Walkyrie           | M. Pantalon               |                           |
| Mercredi | .. | — | 7                   | L'Or du Rhin        | 14                    | Siegfried | 21                    | Manon (6)                 |                           |
|          |    |   |                     | (*) (2)             | (*) (5)               |           | Manon (6)             | La Chauve-Souris          |                           |
| Jeudi    | .. | 1 | Mignon              | 8                   | La Barbier de Séville | 15        | Louise (4)            | 22                        | Carmen                    |
|          |    |   |                     |                     |                       |           |                       | 29                        | Quentin Durward           |
| Vendredi | .. | 2 | Les Noces de Figaro | 9                   | Thérèse               | 16        | Le Barbier de Séville | 23                        | Tristan et Isolde (**, 3) |
|          |    |   |                     | Benoît, M. Pantalon |                       |           |                       | 28                        | Tristan et Isolde (**, 3) |
| Samedi   | .. | 3 | Thérèse             | 10                  | La Walkyrie           | 17        | Le Cénacole des Dieux | 24                        | Fortunio                  |
|          |    |   | Benoît, M. Pantalon |                     | (*) (5)               | (*) (3)   |                       | 31                        | La Bohème                 |
|          |    |   |                     |                     |                       |           |                       | 31                        | Les Saisons               |

Spectacles commençant à 8.30 h.; (\*) à 7.30 h.; (\*\*\*) à 6.00 h.

Avec le concours de: (1) M. TILKIN-SERVAIS; (2) M. J. URLUS; (3) M<sup>me</sup> M. BUNLEY et M. J. URLUS;

(4) M<sup>me</sup> FANNY HELDY; (5) M<sup>me</sup> M. BUNLEY, M. J. URLUS et TILKIN-SERVAIS; (6) M<sup>me</sup> EMMA LUART.

**RHUMATISMES  
MIGRAINES  
GRIPPE**

**CACHETS C. JONAS**

**FIÈVRES  
NÉVRALGIES  
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES, L'ETUI DE 6 CACHETS, 5 FRANCS

Dépositaire Général - PHARMACIE DELHAÏZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

### Une solution

Il s'agit d'une solution de la question des inscriptions franco-flamandes. Ce fut l'archiviste de la ville de Bruxelles qui la trouva, lorsque Charles Buls fut nommé bourgmestre.

Archéologue fervent, admirateur et zélé de l'hôtel de ville, mais flamand, aussi, de bonne race — celle qui ne trouvait pas incompatibles l'exaltation de la modération et le culte du sentiment patriotique — Charles Buls trouva qu'il serait bon d'identifier, pour le visiteur, les portraits en pied des personnages historiques qui ornent le couloir de la Salle Maximilienne. Il enjoignit donc à l'archiviste d'apposer sur leur cadre une plaquette de cuivre avec leurs noms et titres « en français et en flamand ».

Cela ne faisait point l'affaire de l'archiviste, qui sentait le ridicule d'une inscription : *Philippus IV. — Philippus IV.* Il trouva le joint; sans demander conseil à personne, pas même au premier magistrat de la cité, il fit inscrire cette mention unique: *Philippus IV, rex Hispaniae.* Le latin sauva tout: Buls se déclara satisfait.

Les inscriptions y sont toujours.

## PACIFISTES!

POURQUOI PAS?...

Le pacifisme, après avoir connu une vogue sans bornes, commence à balaisser dans la faveur du public, grâce aux événements révélateurs qui se sont passés un peu partout et qui jettent un jour nouveau sur les agissements de nos anciens ennemis.

Néanmoins, sans se mêler de questions politiques et sans se lancer dans des considérations à trop long terme pour les simples mortels, nous pouvons appliquer le pacifisme à notre vie privée et, somme toute, c'est encore le meilleur moyen de le comprendre. La paix dans le ménage est une chose justement appréciée par nous. La paix de la conscience est également un des biens les plus précieux des âmes innocentes. Mais la paix complète, celle qui nous permet de ne craindre aucune éventualité désastreuse, celle qui nous permet de braver la mauvaise fortune, de braver les imprévus, de braver les accidents, est encore la plus précieuse de toutes.

C'est de là, il n'y a pas longtemps encore, qu'est née cette grande œuvre de tranquillité sociale que sont les assurances. Encore faut-il être bien assuré et être certain que, lorsqu'il arrive quelque chose, l'on n'a aucune difficulté à récupérer les sommes qui vous reviennent. De plus, il ne faut pas que les dépenses qui en sont les conséquences grèvent trop lourdement le budget du particulier, comme des industriels. Signalons, à cet effet, l'excellente Compagnie belge, la Caisse Patronale, dont la renommée s'est fortement accrue depuis quelque temps et que l'année du Centenaire trouve en pleine prospérité et en plein développement.

Toutes les assurances aussi bien ouvrières qu'accidents, automobiles, vie, incendie y sont traitées avec le maximum d'avantages pour les assurés, et cela à des conditions tout à fait favorables, grâce à la bonne administration et à la judicieuse compréhension des charges.

Pour tous renseignements, s'adresser à Marcel Lequime, bureau auxiliaire de la Compagnie, 11-13, rue de l'Association, Bruxelles, tél. 17.43.29.



### Du dernier carré

La vieille droite du Sénat, si l'on entend par elle la fraction conservatrice d'avant-guerre, que le flamingantisme et le frontisme n'avaient pu grignoter et ronger, voit çà et là en mois s'éclaircir ses rangs. Et comme les autres manquent de tradition, n'ont pas encore acquis la manière, la solution de continuité entre les deux fractions parlementaires catholiques devient de plus en plus apparente.

M. le vice-président Ryckmans, qui vient de mourir, était de la première école. Il appartenait à une très vieille famille catholique malinoise, dont le piétisme, tourné à l'ultramontanisme — Dieu! que ce mot semble jérémiade, alors qu'il tenait une si grande place dans le vocabulaire politique de nos pères — était rigoureux, fermé, intractable.

Un des Ryckmans, bretteur de plume fougueux, a laissé dans le journalisme catholique une réputation peu ordinaire de polémiste au picrate.

Le sénateur Ryckmans était peut-être aussi combatif, mais la pratique du barreau, l'âge, l'ambiance de l'union sacrée et aussi celle du Sénat, le dernier salon parlementaire de l'on cause, avaient limé les arêtes du partisan.

Et quand l'oreille s'était faite à un accent anversois qui donnait l'accord aux phonies campinoises de Mgr Keessens, M. Ryckmans trouvait toujours au Sénat un auditoire, l'attention sympathique.

Bien qu'imbu d'idées sociales assez larges, M. Ryckmans était conservateur, et il lui fallut du temps pour s'adapter au flirt de M. Van Cauwelaert avec les socialistes, idyll qui le scandalisait comme s'il se fût agit de galanterie contre nature. A la longue, après avoir opposé une liste dissidente à celle des catholiques de la métropole, mais connus par les flamingants et les démo-chrétiens, M. Ryckmans cessa son opposition à l'hôtel de ville, comme au Sénat. On lui offrit, comme gage, le poste de dévoué totalement désintéressé de président de la Commission d'Assistance d'Anvers, ce qui ne doit pas être une sinécure.

Et pour ne pas le débarquer politiquement, on le traita comme M. Segers, jugé, lui aussi, trop réactionnaire, mais qui put rentrer au Sénat par la porte de la cooptation.

C'est la voie de garage où les jeunes couches du cléricisme politique consentent à renouer les vestiges de ce qui fut le parti conservateur des Beernaert, des Woeste, de Liebaert. Quand il n'y en aura plus, le Boerenbond réservera ces postes de sénateurs à ses banquiers et la « démocratisation du Sénat », telle que l'entendent les troupes du Père Rutten, sera chose accomplie.

## Le ministre prisonnier

Comment, après la séance houleuse de la Fédération libérale bruxelloise, transformée en Comité de Salut public, et après un vote de réprobation aussi unanime que celui qui fut émis dimanche, M. Vauthier est-il encore au ministère des Sciences et des Arts?

Obstination de politicien qui veut s'accrocher à ses dernières planches de salut? C'est vraiment mal connaître ce paisible professeur doublement attaché à sa chaire universitaire et à son poste de secrétaire communal de la capitale, à l'âge où l'on ne songe vraiment plus à faire carrière politique.

Mais la leçon de droit constitutionnel donnée par le Roi aux ministres démissionnaires de la dernière crise a porté ses fruits.

C'est au Parlement à désavouer un membre du gouvernement, ou le gouvernement tout entier, en lui retirant sa confiance...

Nous aurons donc un grand débat, puisque M. Devèze a théâtralement mis sous le bras le dossier de M. Jacques Pirenne, d'où sont sortis tous les crapauds que l'on a fait avaler à ce pauvre ministre des Sciences et des Arts.

Si M. Vauthier doit tomber, il tombera en beauté, au milieu de l'arène parlementaire.

Tombera-t-il tout seul, ou bien entrainera-t-il dans sa chute tous ses collègues libéraux? On reproche à M. Vauthier d'avoir méconnu la transaction qui a mis fin à la dernière crise, en limitant le champ des interdictions de cumul des professeurs de Gand. Mais s'il est exact, comme le prétendent d'aucuns, que le conseil des ministres aurait ratifié les décisions de M. Vauthier, on n'imagine pas qu'il doive, tout seul, tendre le cou au cordon de soie.

En mettant les choses au mieux, et en supposant que M. Vauthier soit le pelé, le galeux ou se sacrifie en prenant tout sur lui, les catholiques flamingants seront-ils satisfaits de la tendance que les libéraux veulent imposer à leurs ministres, s'ils entendent rester dans le gouvernement Jaspard?

Cela nous promet une jolie margaille.

## La vieille querelle

D'autant que la situation est encore plus épineuse qu'on se l'imagine. Si l'on interdit aux professeurs de l'Université de Gand de donner des cours à l'Institut des Hautes Etudes sous prétexte que cet établissement libre est dressé en concurrence avec l'Université de l'Etat flamandisée à cent pour cent, de quel droit ces mêmes professeurs pourraient-ils enseigner dans des instituts catholiques créés pour combattre l'enseignement officiel et le vider de toute sa substance?

Et voilà la vieille querelle clérico-libérale rallumée.

Les socialistes — beaucoup d'entre eux, du moins — voudraient bien souffler avec force sur ce foyer d'anticléricalisme, mais leur intérêt du moment veut que le brasier ne mette pas le feu à la maison gouvernementale et ne la réduise en cendres.

Ils n'éprouvent aucun goût à rebâtir une maison lourdement hypothéquée et dont les affaires financières louveraient une si mauvaise passe. Leur tactique peut se résumer dans cette formule: « Qu'ils se débrouillent! », et s'ils n'y arrivent pas, si, au contraire, tout s'embrouille de plus en plus, le moment viendra où, par la dissolution, on leur permettra de rentrer dans la maison, sinon en maîtres, du moins en vainqueurs.

Quant à savoir ce que la pauvre Belgique deviendra en ce calamiteux embrouillamini, c'est une autre affaire!

L'Huisier de Salle.

## MONNAIE • VICTORIA •

6<sup>me</sup> semaine

du meilleur spectacle et du plus gai de Bruxelles

## Le Chemin du Paradis

LA TRÉPIDANTE OPÉRETTE

entièrement PARLÉE et CHANTÉE en français

ENFANTS ADMIS

## OPÉRA CORNER

2, rue Léopold, 2 :: BRUXELLES

possède toujours en magasin un choix de  
disques inédits en Belgique.

Les discophiles trouveront cette semaine:

**JOSEPHINE BAKER**

et le Mélodic-Jazz du Casino de Paris

J'AI DEUX AMOURS . . . . .

LA PETITE TONKINOISE . . . . .

DIS-MOI JOSEPHINE? . . . . .

VOULEZ-VOUS DE LA CANNE A SUCRE?

PRETTY LITTLE BABY . . . . .

SUPPOSE ! . . . . .



5 cm. **Rosengart**

La voiture la plus économique (51 LITRES AUX 100 KILOMETRES)

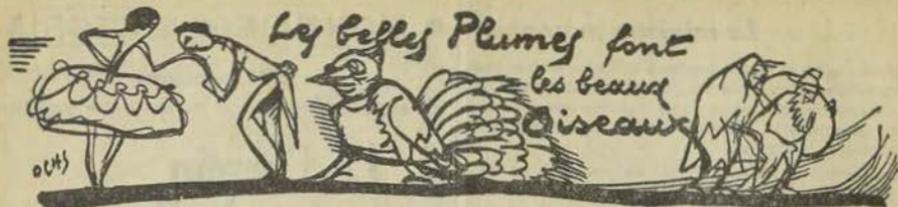
Site belge des automobiles CHENARD-WALCKER & DELAHAYE  
18 PLACE DU CHATELAIN 18 BRUXELLES



**PARISY**

MANTEAUX

GABARDINES



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

## Notes sur la mode

Sous notre ciel brumeux d'hiver, nous avons peine à nous imaginer qu'à quelques heures de chemin de fer de notre pays, le soleil darde ses rayons bienfaisants.

Les heureux mortels qui ont l'occasion d'aller séjourner, en ce moment, à la Côte d'Azur, peuvent éprouver cette douce surprise. Et pour les femmes, surtout, c'est un délice de devancer de quatre mois la mode du printemps de chez nous. Robes légères, décolletés généreux, coiffures estivales, ombrelles, bref tout l'appareil dont nos pauvres élégantes, condamnées pour des raisons diverses à demeurer ici, rêvent mélancoliquement. Il est, évidemment, prématuré de fixer, dès à présent, ce que la mode sera ici au printemps, vivant encore dans l'atmosphère des bals, des réceptions. Cependant, l'on peut prévoir que le costume tailleur flou sera fort prisé. Il sera souvent combiné d'une robe et d'une petite veste descendant un peu plus bas que la taille. Les manches, assez amples, permettront le port de longs gants noirs ou assortis à la toilette. Le col s'inspirera de la forme montante, genre Médicis. En ce qui concerne les chapeaux, ceux-ci, contrairement à ce qu'ils sont cet hiver, c'est-à-dire petits, auront, en général, les bords larges et retombant sur les épaules, protégeant ainsi les nuques délicates des coups de soleil pernicieux. Les chaussures ressembleront de plus en plus à des sandales, laissant le cou-de-pied fort dégagé. Nos charmantes lectrices pourront donc déjà s'emplir l'esprit de ce qui accentuera leur grâce, ce prochain coquin de printemps.

## La première chose

qui attire les regards, c'est le visage; aussi le chapeau qui en fait l'ornement doit-il être choisi judicieusement. C. Natan, modiste, vous conseillera le chapeau qui vous avantagera et rehaussera l'éclat de votre toilette.

121, rue de Brabant.

## La voyante dit...

Mais on sait combien contradictoires sont les prévisions en matière de modes.

Ne reculant devant aucun sacrifice, au seuil de cette année nouvelle, nous fûmes, à l'intention de nos lectrices, consulter une voyante fameuse.

La dame, surmenée par les consultations du jour de l'An, troublée au milieu d'une digestion somnolente, nous reçut mal:

— Qu'est-ce que c'est encore que ces zigottes-là? Une consultation? Des dattes, oui! Et puis, si c'est pour la politique ou pour l'amour, rien à faire, je ne marche pas (*sic*).

— Madame, reprendez-vous, nous sollicitons de vous des prévisions pour la mode de 1931. C'est pour les lectrices de *Pourquoi Pas?*

Ce nom magique produisit son effet: l'extra-lucide entra immédiatement en transes:

— Les grandes lignes d'abord, dit-elle d'une voix lointaine, bien que rogomme. La mode sera chère, incommode, compliquée, inesthétique.

— Nous voilà frais! murmurâmes-nous plaintivement. Mais les détails?

— Les détails? Attendez... Je vois les manches qui tendent à s'enfler, qui gonflent et ballonnent, par en haut, par en bas... Le buste, heureusement, reprend de

## SPORTS D'HIVER

Luges, Skis, Patins

Equipements complets

Tout pour tous Sports

VAN CALCK, 46, r. du Midi, BRUXELLES

l'importance, proféra-t-elle ensuite, en jubilant (un clin d'œil nous révéla que son « avant-garde » était exubérante) et la croque aussi... (son arrière-garde commandait le respect). Les femmes auront l'air de sonnettes... Je vois des armées de ciseaux découpant des kilomètres d'étoffes, en lanternes, en losanges, en triangles, et des milliers d'aiguilles recousant ensemble les morceaux pour en faire ce qu'on appellera une jupe... Jupe longue, naturellement, très longue, trop longue... Surabondance de pélerines, de collets, de basques... En somme, la mode oscillera entre les époques 80 et les époques 90. Je vois venir, dit-elle en s'animent, les poutifs, les troussés et les baldaquins... Sans compter les « visites » en allierons de pingouin...

— Et les chapeaux?

— Autant dire moins que rien! fut la réponse péremptoire.

— Les cheveux?

Nous obtinmes cet arrêt sybillin:

— Long sera court, court sera long!

— Et les sacs, les souliers, les gants?...

— En tout ce que vous voudrez!

— Coûteux?

— Effroyablement, répondit l'horrible femme avec un rire satanique.

— Voilà, madame, qui va désoler nos lectrices! Et la crise?

— Mon Dieu! répondit-elle avec une légèreté bien écœurante chez une personne de son âge, une jolie femme trouve toujours de l'argent pour ces choses-là. Elles seront enchantées, croyez-moi.

Puis, reprenant sa voix naturelle:

— C'est cinquante francs, dit-elle simplement en tendant une main grasse et molle.

— Rien n'est trop cher pour *Pourquoi Pas?* A l'an prochain, l'honneur de vous revoir.

— De quoi? A dans six mois: les prévisions pour la mode ne sont valables que pour un semestre...

## L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles

expose ses dernières créations en paletots d'hiver pour Messieurs et Jeunes Gens.

## Résistons à la basque...

Aimez-vous les basques? Vous serez servie. Ne sachant plus qu'ajouter à nos toilettes pour les rendre plus incohérentes et plus saugrenues, la haute couture a retrouvé la basque. Et elle en a mis partout: longue, courte, à godets ou presque plate, à la taille, au-dessus ou au-dessous de la taille; la basque est mise à toutes les sauces.

Or, une basque, cela peut être gentil, coquet, défilé, juvénile, hardi mais... avec une jupe bouffante. On supports une basque avec un costume Louis XIII, Louis XIV ou Louis XV, avec une robe Second Empire, parce que l'ampleur et le ballonnement lui servent de base, et qu'elle-même fait la transition entre le corsage étroitement angulé et l'épanouissement de l'étoffe froncée immédiatement au-dessous. Mais avec nos jupes plates jusqu'au-dessous des hanches, elle semble un appendice grotesque, oublié là par négligence. Ouvrez un journal de modes, au hasard.

Votre premier cri sera : « Dieu que c'est laid ! » Eh bien ! ne vous arrêtez pas à ce cri. Protestez, n'acceptez à aucun prix une basque; tenez tête à votre couturière; faites fi des ukases de la mode; montrez-vous, en un mot, héroïne et martyre...

Votre figure s'allonge: héroïne et martyre, quand il s'agit de mode, allons donc! Et vous retrouvez immédiatement votre figure de petite fille obéissante qui a si peur, si peur de faire ce qu'il ne faudrait pas!... Eh bien! soit. Ayez une basque, ayez-en tant que vous voudrez. Mais soyez sûre d'une chose: c'est que, d'où que sorte votre robe, vous aurez l'air d'un pauvre petit paquet mal ficelé...

— Et si j'ai envie d'avoir l'air d'un pauvre petit paquet mal ficelé, moi?

— Evidemment...

## FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS — QUALITY FIRST  
90, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 17.79.12.

### Et avec ça...

Sur les bords de la Lys, à Gand, se trouve un café fréquenté par des gens de tous rangs. Il s'appellent « A l'Ancre ».

Les inscriptions qu'on y voit figurer sont faites dans les deux langues.

Arrivent deux flamings connus qui demandent au patron:

— Pourquoi le français figure-t-il encore sur vos murs? On se trouve en pays flamand, que diable, ou on ne s'y trouve pas!

Et le bas de répondre:

— Je laisse ces inscriptions en français et en flamand pour que les imbéciles que cela offusque passent outre, et pour que les gens intelligents me fassent l'honneur d'entrer dans mon café!...

### Superstition

La femme, presque toujours de tempérament très nerveux, est, plus que l'homme, sous l'emprise des superstitions néfastes ou heureuses. Le sel renversé est de mauvais augure, passer sous une échelle est d'un présage alarmant. Mais passer la main sur le dos d'un bossu ou rencontrer un cheval blanc portent bonheur. Le chiffre treize, très mal noté naguère, est au contraire reconnu, maintenant, comme un porte-bonheur inégalé. C'est pourquoi, toute femme désirant vivre heureuse porte des bas de soie « numéro 13 », vendus dans toutes les bonnes maisons, à trente-neuf francs cinquante.

### « POUR VOUS... »

Quelques années après la guerre de 1870, Victor Hugo recevait à sa table un certain nombre de poètes, de journalistes, d'artistes. La conversation vint sur la guerre et sur la Commune. L'un des convives rappela, en le regrettant, un mot d'Henri Rochefort, dans le « Mot d'Ordre », en 1871: « Si les Parisiens, dans leur for intérieur, le seul que les Prussiens ne leur aient pas pris... »

Puis Victor Hugo parla et, de sa voix profonde, dit:

— Si j'avais été là, en 1870, je me serais mis entre les deux armées et la guerre était terminée.

— Pour vous, conclut quelqu'un.

C'était Leconte de Lisle, à qui le maître lança un regard ourroucé.

### M. Max et l'autobus

M. Max a autorisé un arrêt de l'autobus en face du chemistier Geory 63, rue du Midi 63.

### Sur la plate-forme du tram

Deux amis se rencontrent sur la plate-forme du tram.

— Tiens, toi!... Quelles nouvelles?

— Pas mal, merci...

— Comme tu vois... Et madame?

— Mais je ne suis pas marié!

— Comment!... Vous n'êtes donc pas... Chose?

— Moi!... Mais pas du tout: je suis... Machin.

— Ah! vraiment!... Je vous demande pardon: je vous avais pris pour un ami intime...

### Les lecteurs de « Pourquoi Pas? »

connaîtront la semaine prochaine le moyen de bénéficier de 200 francs.

### Histoire écossaise

Dans une minuscule bourgade d'Ecosse, un pasteur vivait chichement, car la bourgade était pauvre.

Ce pasteur possédait un véritable talent d'orateur. Sa réputation s'étendit et une délégation d'une importante commune voisine vint lui demander d'être son ministre. Ce changement avait pour conséquence une amélioration très sensible de la situation du brave révérend qui hésitait cependant à abandonner ses ouailles.

Le lendemain du jour où fut accomplie la visite de la délégation, une vieille dame arrêta le jeune fils du pasteur et lui demanda:

— Que fait ton papa?

— Il se recueille. Il demande à Dieu de l'inspirer pour savoir s'il faut partir ou rester, répondit l'enfant.

— Et que fait ta maman.

— Maman? Elle prépare les malles!

### Papeterie du Parc

104, RUE ROYALE, 104

Cartes de visite,  
Invitation

faire part, mariage

### Histoire campagnarde

Un brave homme de curé de campagne, armé de son fusil, s'en fut à la recherche d'un gibier, poils ou plumes; se trouvant assez éloigné de l'église, il entendit, vers neuf heures et demie, sonner les cloches et décida de rebrousser chemin. Tout à coup, un superbe lièvre sort d'un sillon et pan! voilà le gredin par terre. Notre curé, n'ayant plus le temps de porter son butin à la cuisine, l'heure de l'office étant sonnée, attacha avec une petite corde les pattes de derrière et les oreilles du lièvre et pendit cette pièce à son ceinturon. Il « enfila » à la hâte les ornements et habits sacerdotaux et la messe commença; au cours de celle-ci, et à cause de nombreuses genuflexions, voilà que les oreilles du lièvre se soustraient à la cordelette et que le corps du lièvre reste suspendu par les pattes; à l'élevation, les servants, deux mauvais garnements, remarquèrent, sous le bord de l'aube, la tête et les oreilles d'un corps poilu et en furent interloqués. L'un de nos espérages, fils du gros fermier de l'endroit, avisa le bedeau en position derrière eux, lui dit:

« Eh! Bedeau! V'là l'curé qui véle!... »



**BUSTE** développé,  
reconstitué  
raffermi en  
deux mois par les **Pilules Galéginas**  
seul remède réellement efficace et absolu-  
ment inoffensif. Prix : 20 francs dans  
toutes les pharmacies. Demandez notice  
gratuite. **Pharmacie Mondiale**  
53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

## Chauffage automatique au Mazout

Fonctionnement du Brûleur « CUENOD »  
entièrement automatique

Le brûleur s'allume automatiquement au ralenti. Il ne part à plein débit qu'au bout d'une minute, donc lorsque la chaudière a déjà pris une certaine température. Il reste à plein débit jusqu'au rétablissement de la température de régime dans un local ou à la chaudière. A ce moment la flamme se règle de façon à maintenir cette température de régime.

Le brûleur s'éteint automatiquement au ralenti et seulement si ce ralenti tend à faire dépasser la température de régime.

N'est-ce pas l'allure idéale d'une chaudière et ce régime n'est-il pas très supérieur au « tout ou rien » qui est brutal, saccadé, sans souplesse et qui détériore les joints?

**ETABLISSEMENTS E. DEMEYER**  
54, RUE DU PRÉVOT - IXELLES  
TELEPHONE 44.52.77

### A un banquet médical

- Mon oncle est malade, dit un jeune docteur à son voisin.
- Votre oncle Job?... le millionnaire?
- Oui.
- C'est vous qui le soignez?
- Non.
- Pourquoi?
- Eh bien! ce serait trop tentant...

Tout passe et finit... Tout meurt et s'éteint... Mais la renommée des « Bas Amour » est là... rien ne l'atteint.

### Les meilleures

fabrications de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie — Prix de fabrication. — Facilités de paiement sur demande.

### Un mot de Nansen

L'explorateur Nansen, bien que très affable, passait pour détester les importuns.

Il reçut un jour la visite d'un journaliste américain, qui voulait lui prendre une interview. Nansen, très occupé par les préparatifs d'une expédition, s'y refusa:

— Faites-moi tout de même une déclaration. Tenez, ma maison n'hésitera pas à vous offrir mille dollars si vous consentez seulement à me dire à quel vous pensez en ce moment.

- Mais ma pensée ne vaut même pas la centième partie de cette somme, se récria l'explorateur.
- Qu'à cela ne tienne. A quel pensez-vous?
- A votre réplique Nansen.

Un beau parapluie  
de qualité irréprochable  
s'achète à la maison

# ARDEY

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

### Histoire juive

Rebecca Goldstein va très mal, très mal, et le médecin n'a pas caché au sien qu'il désespérait de la sauver.

Au pied du lit, Saül, son mari, se lamentait:  
— Ah! chère Rebecca, toi si douce, si bonne, et à qui jamais je n'ai rien eu à reprocher...

Le malade fait alors un grand effort. Elle en est arrivée à ce moment où l'on éprouve le besoin de ne plus rien cacher.

— Tu te trompes, Saül, j'ai de graves fautes sur la conscience. D'abord, Salomon, ce fils dont tu es si fier, il n'est pas de toi, mais de David Levy...

— Pas possible!  
— Si. Et puis il y a cette somme qui disparut un jour de ton coffre-fort, sans qu'on découvrit le voleur: c'est moi qui la dérobal, pour la remettre à Levy, qui était gêné...

— Tu as remis cet argent — mon argent! — à Levy?  
— Oui, Pardonne-moi...  
— Je ne t'aurais jamais cru capable de cela, Rebecca, mais — Gott sei dank — mon fils est alors bien à moi, puisque je l'ai payé!

Orfèvrerie Christian, 194-196, rue Royale

GRAND CHOIX D'OBJETS POUR CADEAUX

### Anecdotes soviétiques

Dans *L'Européen*, M. André Pierre conte des anecdotes soviétiques rapportées de Moscou.

Un Juif prend le tram. Il monte par la plate-forme d'avant.

— Camarade! s'écrie le conducteur, vous ne connaissez pas le règlement? On doit expressément monter à l'arrière. Payez un rouble d'amende!

— Mais un membre du bureau du Soviet de Moscou n'a-t-il pas le droit de monter à l'avant?

Le conducteur se tait et s'éloigne respectueusement. Le Juif assis. Son voisin se tourne vers lui:

— Alors, vous êtes membre du Soviet de Moscou?...  
— Ah! je dit cela? réplique le Juif étonné. Je posais seulement la question...

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09  
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

### Suite au précédent

Un provincial entre dans un magasin, à Moscou. Il veut acheter des photographies des « chefs » communistes. L'employé lui en montre de toutes les sortes. Enfin, il en tire une représentant Lénine sur son lit de mort.

— Ah! celle-ci me plaît! s'écrie le provincial. Vous n'auriez pas tout un groupe comme cela?...

???

Une délégation de moujiks est reçue par Kalinine, président de l'U.R.S.S.

— Comment se fait-il que l'on ne trouve pas d'étoffes dans les magasins? disent les paysans.

— Cela ne va pas si mal que ça, répond Kalinine pour les calmer. Vous avez tout de même de quoi vous vêtir tant bien que mal. Pensez qu'il y a des peuples — les nègres, par exemple — qui vivent tout à fait nus.

— Ah! vraiment, sans doute qu'ils ont un régime des Soviets depuis au moins cinquante ans. Nous, on n'en est qu'à la treizième année...

### La panique

n'existe plus sur les routes depuis que chaque voiture est munie du fameux avertisseur aermore, aux quatre notes musicales, n'effrayant pas le piéton.

Avertisseurs Aermore, 10, rue Vifquin, Tél.: 15.08.34.

**Dialogues**

Guy (6 ans). — Pourquoi qu'il court, le coq?  
 Papa. — Parce qu'il a vu les poules là-bas.  
 Guy. — Et que va-t-il faire?  
 Papa. — Leur montrer où il y a des vers.  
 Guy. — Et il va sauter sur les poules?  
 Papa. — Je n'en sais rien.  
 Guy. — Mais pourquoi que les poules elles baissent la queue quand le coq il saute dessus.  
 Papa. — Je n'en sais rien.  
 Guy. — Et est-ce qu'elles ont bon les poules, Papa?  
 Papa. — F...moi la paix, tu m'emb...!

**100 francs**

e remise font toujours plaisir.

**Une « femme d'affaires » au XVIII<sup>e</sup> siècle**

Comme il est dit dans l'« Ecclésiaste »: il n'y a rien de nouveau sous le soleil. La petite histoire que nous allons raconter en est une preuve nouvelle...  
 Comme M<sup>me</sup> Humbert, l'héroïne dont il s'agit, M<sup>me</sup> Marie-Louise Delaville appartenait à une famille de magistrats. Jolie, séduisante, elle possédait à un degré élevé le don de convaincre les gens et de capter leur confiance. Ses yeux, choisis dans toutes les classes de la société, furent l'objet. Elle racontait à tout venant qu'elle avait fait un héritage fabuleux qui lui était contesté par une certaine baronne de Saint-Julien.

Quand ses victimes faisaient mine de se fâcher, vite elle ouvrait la comédie « in extremis », appelait un notaire et lui dictait son testament, leur attribuant des legs magnifiques.

C'est ainsi que cette rusée personne dupa successivement l'abbé de la Martinière, curé à Notre-Dame de Nogent-sur-Seine; la comtesse de Grancy, le marquis de Fouquières, le chimiste de Salles, le vicomte de La Malivraite et quantité de bourgeois, marchands, gens d'épée, prêtres et hommes de loi.

A la fin, M. d'Argenson, lieutenant de police, mit un terme aux exploits de l'habile aventurière.

Arrêtée, M<sup>me</sup> Delaville fut condamnée à passer le restant de ses jours à Bicêtre. Elle en sortit vingt-deux ans plus tard, graciée par Louis XV à l'occasion de son mariage avec Marie Leccinska.

**POUR VOTRE SANTE SCHMIDT BITTER**

**La gamme flamande**

Un lecteur demande si les artistes lyriques flamands ne souffrent pas en moedertaal?

Certainement. Voici la gamme:

- Do, rug;
  - Ré, roch;
  - Mi, map blijven 't is vlaamsch;
  - Fa, geck;
  - Sol, grond;
  - La, daar;
  - Si, zaag.
- Essayez:

- Rug, roch, mie, geck, grond, daar, zaag, rug...
- Rug, zaag, daar, grond, geck, mie, roch, rug...

**Une belle voiture passe...**

Elle respendit, merveilleuse. Encore une, pensent les concitoyens, qui est lustrée avec ce fameux Luster, si pratique et si extraordinaire. Agence générale; 65, quai au Foin, Bruxelles.

**CHAUFFAGE AU MAZOUT**

Dès l'origine, soit depuis plus de trois ans

**LE BRULEUR S.I.A.M.**

réunit ces qualités primordiales de tout bon brûleur:

SILENCE  
 AUTOMATICITÉ ABSOLUE  
 RÉGLAGE PAR « TOUT OU RIEN »

Depuis trois ans, S. I. A. M. a remplacé, en Belgique et en France, près de 100 brûleurs bruyants ou non automatiques ou à réglage progressif.

A présent, toutes les marques de brûleurs visent au SILENCE; les retardataires viennent à l'AUTOMATICITÉ; ils viendront aussi au réglage par « TOUT OU RIEN ».

Documentation, Références, Devis sans engagement

**Brûleur S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles**

Tél. 44.91.32 (Administration); 44.47.94 (Service des Ventes)

- Agences pour:
- LES PLANDRES. W. Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.
  - ANVERS: A. Freedman, 130, avenue de France, Anvers. Téléphone: 37.154.
  - LIEGE: H. Orban, 12, rue du Jardin Botanique, Liège.
  - GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG: Société Anonyme « Sogeco », 3, r. 5, pl. Joseph II, à Luxembourg.

**Les grands hommes et les coiffeurs**

Le maréchal de Castellane, avait eu quelque démêlé avec son coiffeur habituel, qui s'était promis de lui couper la gorge. Le maréchal l'apprit. Il se rendit chez le coiffeur et lui dit:

— Faites-moi la barbe et rasez-moi de près, puisque vous voulez me couper le cou!

Une fois rasé, le maréchal lui jeta ce mot dédaigneux:

— Vous n'êtes même pas capable de me faire une égratignure.

Et d'una.

Barthélemy Saint-Hilaire, le traducteur d'Aristote, le grand ami de Thiers, et qui eut la douloureuse mission de faire connaître à l'Assemblée Nationale de 1871 les dures conditions des Allemands, avait appris que son coiffeur répétait partout qu'il lui trancherait la carotide. Barthélemy Saint-Hilaire se rendit comme de coutume chez son coiffeur.

Rasé sans dommage, il lui dit en partant,

— Vous aviez l'occasion de me couper la gorge. Vous n'êtes pas un homme de parole. Je ne reviendrai plus chez vous.

Et il salua.

**Rien ne sert de consommer,**

il faut chauffer à point. Vous chaufferez à point avec une chaudière A. C. V., nouveau modèle, équipée d'un brûleur au mazout.

**Chaudières A.C.V.**

25, rue de la Station, à Ruysbroeck. Tél.: Bruxelles 44.35.17.  
 Encore quelques agences régionales à concéder.

**Fable express**

Chaque lune, je me plains  
 A passer quelques jours bien loin de mon amie,  
 Dans l'étude de l'eurythmie.

Moralité:

Après vous, Messieurs les Anglais!

# Un beau cadeau!



|                                |              |
|--------------------------------|--------------|
| Modèle J à .....               | 60 francs    |
| Salon à .....                  | 500 francs   |
| Quatre joueurs à .....         | 1,100 francs |
| A déclenchement monétaire..... | 1,900 francs |
| Nouveau modèle 1930 à .....    | 2,150 francs |

GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

## Usines G. STAAR

Chaussée de Ninove, 80, Bruxelles

TELEPHONE: 26.16.87

### L'esprit de Paul de Saint-Victor

Un jour qu'on l'avait forcé, le fauteuil numéroté sur la gorge, à aller entendre un pianiste phénomène, âgé, comme tous les phénomènes, de sept ou huit ans, comme le professeur du petit prodige lui demandait:

— Eh bien! comment le trouvez-vous pour un pianiste de huit ans?

— Moitié moins ennuyeux, dit Saint-Victor, que s'il en avait sept!

Il disait d'un homme de lettres, aussi bavard que médecin:

— Il ne tient pas compagnie, il trouble la solitude!

Collectionneur enragé, un jour que, chez les Goncourt, entré au coin du feu dans un grand fauteuil, en une digestion de César replet, il entendait les deux frères causer de la révolution et du vil prix des belles choses du dix-huitième siècle, en ces années troublées, il se leva tout droit les yeux brillants, et s'écria:

— Hein! si on pouvait revivre dans ce temps-là, seulement trois jours!

— Oui, fit Edmond de Goncourt, voir cela!

— Mais non, pour acheter... tout acheter... et emballer, quel coup!

Contre ces mêmes Goncourt, il avait parfois des boutades d'une dureté terrible:

— Ce sont, disait-il, par exemple, des rhumatismes littéraires. Ils sont toujours à se frictionner eux-mêmes!

### Evolution

De tout temps, les invasions de barbares furent cruelles aux peuples envahis. Si l'on part du principe que « pour créer il faut pouvoir détruire », les invasions ont produit leurs fruits. Les civilisations se sont succédé les unes les autres en s'affinant de plus en plus. Il faut évidemment voir ces choses d'une façon tout objective, et ne pas mesurer le temps de l'évolution à la durée de vie des hommes.

S'il est une invasion pacifique, celle-là, qui fit un bien immense à l'humanité, c'est celle de l'industrie automobile, quand Ford, le génial constructeur, lança sur le marché mondial sa dernière création.

Les deux derniers modèles « Ford » sont exposés et peuvent être essayés aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10-80, boulevard Maurice Lemonnier, et 9A, boulevard de Waterloo (Porte de Namur), à Bruxelles.

### Humour ardennais

Aux dérinnes cussions à Vesquival, one tote d'Jonn boessalle s'accusait d'averre apoisonné s'mère.

— Commin, il dit l'euré, vo, si d'Jonne, avez pu fér' p' commette one aussi laide action?

— Bin, répond l'boessalle, d'jestais assise d'so l'heour d'm'mère. Tot d'on cop, sins l'fér' espès, d'ju lale évoler auch tot bas, n'sintait nin bon.

— « Vazé, m'a-t-elle, a don, erlé tote moèche, tu m'apoozonnes. »

### N'oubliez pas

de lire *Pourquoi Pas?* la semaine prochaine, car vous continuerez le moyen de bénéficier de 200 francs.

### Le cortège des agonisants

Un détail amusant à propos de *Fédora*, qui fut créée au Théâtre Sarah Bernhardt.

On sait que l'action du premier acte se déroule dans le somptueux cabinet de travail du comte Vladimir Andreïvitch. A un moment, la porte du fond s'ouvre à deux battants, et l'on aperçoit inanimé, sur le lit où ses gens viennent de l'étendre en hâte, le corps du comte frappé à l'instant auparavant par Boris Ipanof. Un spectateur armé d'une bonne jumelle aurait pu constater que, chaque soir, l'acteur chargé de ce rôle était renouvelé. Pourquoi? Parce que, suivant une sorte de tradition, tous les amis de Sarah Bernhardt sollicitaient l'honneur de figurer, pour un soir, le comte Vladimir. De telle sorte que, dans le lit d'agonie du comte Vladimir Andreïvitch, passaient tour à tour les personnalités les plus en vue du Tout-Paris!



Vous achèterez certainement pour garnir votre table, des cristaux moules et

ZOMBKOWITZ. Contrôlez vous-même chaque objet, il porte la marque d'origine.

### Mot d'enfant

Totote (six ans) a perdu le sucre d'orge qu'elle avait déniché sur l'arbre de Noël; elle va trouver sa mère et lui dit avec une moue:

— Maman, j'ai perdu mon soutien-gorge!...

Un bon rire élargit le cercle de famille.

### Echo de la nouvelle année

Cet aimable homme arrive chez la comtesse, porteur d'un sac de marrons glacés.

— Voici, lui dit-elle, avec son plus spirituel sourire, pour bourrer la petite dinde...

## PIANOS VAN AART

Location-Vente  
Facilités de paiement  
22-24, pl. l'Estimain

### La bienséance et le railway

Faut-il saluer, quand on monte dans un compartiment de chemin de fer, les voyageurs qui y ont déjà pris place? La question fait, en ce moment, l'objet d'une espèce de référendum dans un journal parisien et les réponses sont diverses: la plupart tendent à dire qu'il ne faut pas saluer pour la bonne raison que, quand le dernier arrivant, imbu des traditions de la vieille politesse française, soulève son couvre-chef pour les messieurs préoccupés et envoie un grand coup de chapeau pour les dames préoccupées, deux messieurs sur cinq et trois dames sur dix ne répondent pas. À ce geste de civilité ou bien y répondent d'un air si étonné

si malaisé et si contraint que mieux vaudrait pas de réponse du tout.

Le raison vaut ce qu'elle vaut; elle n'est pas péremptoire, mais elle mérite tout de même considération.

Peut-être les gens qui ne répondent pas au salut sont-ils simplement guidés par la crainte de voir s'avérer dans le monsieur qui a salué le terrible fâcheux, le raseur sans pitié qui, dès le premier tour de roue du train, vous entretient de la question du S. U., de la pluie qui menace, de la pièce qu'il a vue la veille ou des craintes que lui font concevoir les complications nouvelles de la question des Balkans — ou mettra une vive insistance à vous questionner sur votre belle-mère, la qualité de votre appareil de T. S. F. ou votre opinion sur la moralité de l'abbé Wallez...

**THE EXCELSIOR WINE C<sup>e</sup>,** concessionnaires de

**W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO**

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.43

**Le professeur d'anglais**

Deux jeunes pensionnaires exercent leur curiosité féminine sur le nouveau professeur d'anglais, récemment entré en fonctions.

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'il est marié?

— Il n'y a qu'à voir les phrases qu'il nous a données à traduire ce matin: « Tout est en retard... Le potage est trop salé... Le bifteck est cru... Les pommes de terre sont brûlées... Le café est froid... » Rien que des impressions conjuguées, ma chère!

**Il n'est jamais trop tard pour bien faire**

Articles pour cadeaux. Bijoux or 18 k. Montres, réveils. Orfèvrerie argent et métal, fantaisies de bon goût. Voyez mes étalages avant d'acheter. prix incroyables.

CHIARELLI, rue de Brabant, 125, Bruxelles-Nord

**Fables-express**

Dans cet hôtel du centre, ô jeunes innocentes, Pourquoi donc avoir mis toilettes peu décentes?

Moralité:

Atlanta à la pudeur.

???

Un houilleur, poursuivi par meurtre de son maître, Est mené sous la douche avant de comparaître...

Moralité:

Accusé, lavez-vous!

**PIÉRARD**

PIANOS

des meilleures marques

Vente - Achat - Echange

Réparations

118, rue Braemt, Bruxelles

Téléphone 17.80.32

Grand Crédit

**Près du Port de Grognon**

Deux fumeux voyageurs en voiture. Tot d'on coup one épilte di feu tchait su l'ouverture qu'estait metteuwe su li d'dri del voiture et via l'feu qui prind. Au d'bout d'on pit moment, les fumeux sont-st oblidgis di s'sauver.

On soudart qui les suiveuve, l'zeu dit :

— Là d'ja bein on quart d'heure qui dj' voés qui vos aviz l'feu à vosse tcherrette.

— Bein, sapré malin, dis-ti onc, comment n'mavoz nein averti don?

— Oh! dis-ti l'soudart, i gna à c'te heure tant d'inventions qui dj' croéyals qui vosse tcherrette allait à vapeur.

**Achetez-vous votre chapeau chez le charcutier? — Non, sans doute!**

Choisissez votre feu continu Surdlae, Nestor Marita ou Fonderies Bruxelleslotes, chez le MAITRE-POELLIER



**G. PEETERS**

38-40, Rue de Mérode, BRUXELLES-MIDI

Téléphone: 12.90.52

Téléphone: 12.90.52

**Humour anglais**

Mme Poodle est fort inquiète, son mari n'étant pas rentré depuis le matin. Elle envoie un télégramme à chacun des cinq meilleurs amis de son époux:

« Jack pas rentré. Suis inquiète. Est-il chez vous? »

M. Poodle rentre sur ces entrefaites, donne une explication plausible et tout semble être pour le mieux dans le meilleur des mondes, lorsque, vers une heure du matin, cinq télégrammes arrivent coup sur coup, portant la même réponse:

« Oul. Jack est chez moi. »

**Les plus belles voitures du monde**

les Chrysler, Studebaker, Packard, Pierce-Arrow et tutti quanti sont équipées de la fameuse batterie Willard, la batterie dont on ne se sépare plus une fois qu'on l'a utilisée.

Ag. gén.: Willard, 67, qual au Foin, Bruxelles. Tél. 12.67.10.

**Les recettes de l'Oncle Henri**

**Pâté de lièvre 350**

Prenez toute la chair d'un lièvre, une livre de collier de porc, une livre de foie de volaille, une livre de foie d'oise. Hâchez le tout finement, salez, poivrez et ajoutez les « quatre épices ». Mélangez bien le tout en ajoutant deux jaunes d'œufs et deux biscottes trempées dans un peu de lait. Mouillez avec une demi-bouteille de bourgogne, un quart de litre de fine champagne et un quart de litre d'eau-de-vie à 90°. Réservez ce qui vous restera de ce liquide après l'arrosage des pâtes. Placez la viande en formes, en intercalant une demi-livre de lard coupé en petits dés et une demi-livre de truffes fraîches en fines tranches. Recouvrez d'une bande de lard et d'oignons, thym, laurier et clous de girofle.

Selon la grandeur des formes, laissez cuire à bon feu de une à deux heures.

Extrayez alors le jus des formes et mélangez-le à votre gelée préparée de la façon suivante:

Faites bouillir six litres d'eau avec cinq pieds de veau, un pied et une orelle de porc crus, six carottes, six navets, deux celeris, ajoutez à la cuisson une livre d'oignons brûlés passés au fin tamis après adjonction d'un peu d'eau, boules de poivre, baies de genévrier, clous de girofle, thym et laurier aromatiseront bien ainsi qu'un peu de quatre-épices. Une bonne cuillère à bouche de sauce Lea et Perrins et deux cuillères à bouche de Bovril. Ajoutez ce qui vous reste du mélange de vin et d'alcool. Passez le bouillon au chinois et, lorsqu'il ne sera plus très chaud, vous y ajouterez le jus de six oranges et de deux citrons.

Gavez alors vos formes de ce liquide. Laissez refroidir et couvrez de saindoux, le surplus de la gelée étant mis en réserve pour être servi à part.

**Pour faire des économies**

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles, votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que la moitié si vous prenez, de la Laiterie la Concorde, le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, Chaussée de Louvain, Tél. 15.87.52.

## AUX GALERIES OP DE BEECK

73, CHAUSSEE D'IXELLES - BRUXELLES

VOUS NE PAYEZ PAS VOS MEUBLES

VOUS LES RECEVEZ AUX PRIX D'USINE

ENTREE LIBRE

ENTREE LIBRE

### Ligue radicale de Bruxelles

Dimanche 11 janvier, à 10 heures, se tiendra, au Théâtre Flamand, sous les auspices du Parti radical belge, la grande réunion radicale européenne, présidée par M. Modeste Terwagne, ancien député.

M. Edouard Herriot, ancien président du conseil français, y parlera de « L'Entente européenne ».

Des discours seront prononcés par les chefs des délégations étrangères qui viendront à Bruxelles saluer le grand orateur français, apôtre de la Paix.

On annonce aussi un discours de M. Th. Ketelaar, député d'Amsterdam, et un autre de M. Marcel Cahen, député, président du Parti radical du Grand-Duché.

A 14 h. 30, grand banquet démocratique à la Brasserie Flamande.

### Chemin du Paradis... en ménage

- Impossible?? Allons donc...
- A Madame; évitez-lui tous les soucis domestiques.
- Vous, Monsieur, évitez la grosse dépense pour ce faire. Réalisez-le donc en supprimant charbon, poussières, odeurs, etc., en installant un brûleur luxur à votre chauffage central. Il s'applique à tout système. Brûle le gaz d'éclairage. Automaticité complète sans mécanique ni électricité. Tarif du gaz très réduit. 44, rue Gaucheret et 133, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles. — 58, Meir, Anvers. — 36, chaussée de Moorseel, Alost. — 78, rue des Pierres, Bruges. — 16, rue des Rivaux, Ecaussinnes.

### A la campagne

Ce monsieur, qui n'attache pas ses chiens avec des saucisses, a fait venir l'accordeur de pianos de la ville voisine, dans l'endroit où il est en villégiature.

— Combien prenez-vous pour accorder un piano? lui dit-il.

- Six francs, monsieur.
- Six francs?... Tenez, mon ami, voici trois francs; faites-moi seulement un demi-accord; ce sera bien assez... à la campagne!

### Pour vous chauffer

Comme combustibles, vous avez le choix; gaz, mazout, petit et gros charbon. Mais si vous désirez avoir un chauffage réellement économique, une seule chaudière peut vous donner satisfaction; c'est la chaudière A. C. V., nouveau modèle.

## Chaudières A.C.V.

25, rue de la Station, à Ruysbroeck. Tél.: Bruxelles 44.35.17.  
Encore quelques agences régionales à considérer.

### La longueur de Charlemagne

On aime à savoir si les grands hommes étaient des hommes grands.

Des savants allemands, obéissant à cette curiosité, se sont occupés de la taille et de la peinture de Charlemagne.

Comme Charlemagne est à nous plus qu'à eux, profitions de leurs constatations.

Charles-le-Grand, croyait-on sur la foi d'Eginhard, son

biographe, avait sept pieds environ 2 m. 84.

Mais le cercueil d'Aix-la-Chapelle n'a que 2 mètres Cruelle énigme...

Les savants d'Outre-Rhin de conclure que sept fois sept pieds signifient, dans Eginhard, sept fois la longueur du pied de Charlemagne.

En admettant qu'il ait eu un pied normal, 27 centimètres, cela donne 1 m. 80, taille possible pour les dimensions du cercueil.

Lorsqu'il survient un accident à votre voiture, vous êtes sollicité de nombreux côtés. Votre intérêt vous commande cependant de vous adresser à une firme sérieuse, possédant en ses ateliers tous les corps de métiers nécessaires à la réparation impeccable de votre carrosserie. C'est la raison pour laquelle vous devez vous adresser aux Anc. Etabl. Gyselynck et Selliez, 44, rue des Goujons, à Bruxelles. C'est une firme dont les ateliers sont bien outillés, qui répare vite et bien au moindre coût.

### Au pays de Courtra

Sesse den tsemman moste ne kè ne gheele nach ep de winkel zin om en dookèste te maek. Ront ten twoolve, Sesse di in zi wuf verlege wà, vroeg an den bas om ne kè nor hus te gaen. Os i t'hus kom, vint i zi wuf in bède me ne vrelere dat i ni den kèn. I mak tem zo kwae of nen duvel en begun het al in stekken te smitten.

— Kik! zeg zi wuf. Jè were ol bézig. Ols er ne vrimde minsch in hus è. I moet altid van zinnen seep maeken!

REGINA Chacun connaît la beauté des vases, coupes, plateaux, vide-poche et sujets stylisés



W. S. GOUDA  
REGINA

de GOUDA-REGINA

Ces belles pièces portent toujours la marque.

### Souvenirs de 1830

Quand le vent ou les bûcherons administratifs abattent quelques arbres au Parc, on y découvre encore des balles que nos révolutionnaires d'alex destinèrent, en 1830, aux soldats du roi Guillaume.

Cela nous permet de nous attendre patriotiquement. La dernière « forte » trouvaille qui fut faite date de 1902; dans la racine d'un des arbres que l'on s'abattus (hélas!) cette année, les travailleurs découvrirent un boulet d'une circonférence de 25 centimètres environ et d'un poids de 3 kilogrammes, provenant d'une de ces mémorables journées.

Le boulet, parfaitement conservé depuis septante-deux ans, fut porté à l'administration, laquelle le fit transporter au Musée communal.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

## MERLE BLANC

### Conversation féminine

Elle a lieu entre une jeune femme et une dame déjà mûre qui joue à l'ingénue :

— Oui, chère madame, le baron me recherchait en mariage et me raconta ce que je viens de vous dire, il me semble l'entendre encore : j'avais alors vingt ans!

— Quelle mémoire! fait la jeune femme écrasée par l'admiration.

### Comment de quarante belgas

Lecteur de Pourquoi Pas?...

Tu bénéficieras...

Le numéro 859 te l'apprendra.

## Le prétendant

Chargé par sa fille de signifier son congé à un soupirant qu'elle ne peut pas sentir, le bonhomme Berlureau, qui n'aime pas à décourager les gens, s'en est tiré par cette réponse dilatoire :

— Aglaé vous trouve le nez un peu fort... Je vous conseille d'attendre encore quelque temps!

Et, antérieurement, pour l'une ou l'autre raison, vous ne voulez pas une « MINERVA », ne vous obstinez pas. Essayez les nouveaux modèles: Ils sont merveilleux. « MO-TRACO », 44, rue des Goujons, les vend.

## L'esprit d'autrefois

Fontenelle avait un frère abbé qui ne détestait pas la bouteille.

A quelqu'un qui lui demandait un jour :

— Que fait monsieur votre frère?

— Le matin il dit la messe, répondit Fontenelle.

— Et le soir?

— Le soir, il se sait plus ce qu'il dit.

## LES CAFES AMADO DU GUATEMALA

préférés des gourmets, 402, chaussée de Waterloo. T. 37.83.60.

## Le juge et le nègre

LE JUGE. — Samuel Johnson, vous n'iez avoir volé cinq poulets, quatre canards, deux chèvres et un âne?

LE NEGRE. — Oui, monsieur le juge.

LE JUGE. — Avez-vous l'intention de prendre un avocat pour vous défendre?

LE NEGRE. — Oui, monsieur le juge.

LE JUGE. — Avez-vous de l'argent pour le payer?

LE NEGRE. — Non, monsieur le juge.

LE JUGE. — Avez-vous des biens que vous pourriez hypothéquer?

LE NEGRE. — Oui, monsieur le juge, j'ai cinq poulets, quatre canards, deux chèvres et un âne!

### AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**

Sont incontestablement les meilleurs.

## Le timide

X... est fort timide. Invité chez des voisins, il voit apporter une oie rôtie que la servante dépose à l'un des bouts de la table.

Ne sachant exactement où s'asseoir, il dit tout à coup :

— Dois-je prendre place à côté de l'oie?

Puis, craignant qu'on ne trouve sa phrase ambiguë, il ajoute avec un sourire, en se tournant du côté de la maîtresse de la maison :

— Il est bien entendu que je parle de l'oie rôtie...

## Cela coûte cher

Nombre d'automobilistes, avant d'avoir acquis une expérience qui leur coûte parfois très cher, n'attachent que peu d'importance à l'huile dont ils se fournissent pour lubrifier le moteur de leurs voitures. Mais en fin de compte, c'est à l'huile « Castrol » que vont les préférences des connaisseurs. L'huile « Castrol » fut l'indéfectible compagne de Costes et Bellonte pendant leur magnifique exploit sportif de la traversée de l'Atlantique, de l'Est à l'Ouest. L'huile « Castrol » est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean-Dubruicq, Bruxelles.

# T. S. F.

## Musique radiophonique

On ne cesse de proclamer qu'il faut, pour la T. S. F., de la musique spéciale. Tout le monde est d'accord là-dessus, cependant la production est fort maigre. En Allemagne, deux ou trois compositeurs très modernistes ont travaillé pour le micro. Voici qu'un musicien français débute également dans cet art nouveau. C'est M. Louis Aubert, dont Radio-Paris a émis récemment une œuvre originale: *Feuille d'Images*, d'une technique fort intéressante. Ce n'est certes pas encore le résultat qu'on est en droit d'attendre, mais cet heureux début doit être souligné.

## MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous en écrivant, à la MAISON GAMBERT, 29, rue du Magistrat, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses. PRISE ET REMISE A DOMICILE

## Et chez nous?

Chez nous, les musiciens semblent rester étrangers à la radiophonie. Jusqu'à présent Radio-Belgique a fait pour eux ce qu'elle a pu. Mais, inscrire à plusieurs reprises aux programmes *La Ronde Wallonne* de Joseph Jongen et *Les Eaux fortes* de Florent Alpaerts, ne constitue pas un effort dans la recherche de la formule de musique radiophonique.

N'accusons ni Radio-Belgique, qui disposait de maigres ressources, ni les compositeurs qui ne pouvaient espérer un résultat satisfaisant. Mais nous allons avoir l'I. N. R. qui aura à manier les fonds versés dans ses caisses par les sans-filistes contribuables. Espérons que M. Defaux, le nouveau directeur musical, ne se cantonnera pas dans le répertoire trop facile des œuvres pour concert et qu'il consacra une large part de son activité à la recherche de cette formule née déjà en France et en Allemagne.



Vous qui cherchez un appareil  
PUR, PUISSANT, SÉLECTIF

venez voir et entendre notre

## SUPER-ITAX

Six-réclame ..... 1.950 frs

Super-cinq réseau... 3.250 frs

PAIEMENT AU GRE DU CLIENT

RADIO POUR TOUS

25, rue de la Madeleine, 25

## Et le théâtre?

S'il faut une musique spéciale pour le micro, il faut aussi une littérature particulière. Sans négliger le répertoire théâtral existant, les postes doivent surtout encourager les auteurs à écrire des pièces radiophoniques. Mais tout le problème se résume en ceci: Quelles formes doit prendre cet encouragement? C'est très simple: Rémunération convenable, présentation parfaite des œuvres, large publicité. En effet, les auteurs sont en droit d'exiger une mise au point impeccable, une interprétation sans défaut. Quant à la rémunération, elle est logique: pourquoi travailleraient-ils pour des prunes?

**SEULS** les « REVOL », appareils modernes de GRANDE MARQUE, conçus et construits par des techniciens d'élite, peuvent vous donner entière satisfaction.

**POURQUOI**, dès lors, conserver une installation de T. S. F. démodée, médiocre, insuffisante, alors que pour

## 450 francs

nous vous fournirons une superbe installation moderne « REVOL » I, alimentée directement sur le réseau, complète et placée chez vous en parfait ordre de marche, avec Haut-Parleur de qualité. Le solde est payable en douze mensualités de 350 francs. Ou encore pour

## 900 francs

nous installons chez vous, un Phono-Radio combiné sur secteur « REVOL » II. La vraie solution du concert chez soi. Complet en ordre de marche avec Haut-Parleur de première qualité. Le solde est payable en douze mensualités de 700 francs.

**ATTENTION!...** Reprise aux meilleures conditions des anciens appareils de toutes marques, même hors d'usage.

### R. R. RADIO

10, IMPASSE DE L'HOPITAL  
(rue de l'Hôpital)  
BRUXELLES. Tél.: 11.04.99.

#### Et les conférences?

Même règle pour les conférences qui, en général, sont trop nombreuses, trop longues et faites, la plupart du temps, par des orateurs qui ignorent trop ce que c'est que la radiophonie. Dans un récent article, Paul Reboux l'a très bien dit: « Le public a besoin qu'une forme nouvelle de littérature soit adaptée à ce mode nouveau d'une expression de la pensée. Le public a besoin de textes brefs, condensés, très simples, de textes comportant peu d'idées exprimées par des mots répétés souvent. »

#### La taxe

Plusieurs lecteurs nous ont demandé si la nouvelle loi, exigeant des sans-filistes belges une taxe en faveur de l'I. N. R., portait des exceptions.

Oui, en faveur des aveugles, des invalides de guerre et des personnes qui, par suite d'une maladie chronique, sont dans l'impossibilité de quitter leur demeure.

#### Ça commence!

Nous avons déjà signalé la puissance du nouveau post, allemand de Mulhacker, dont la réception s'impose un peu partout au détriment des autres grands postes et, naturellement, au bénéfice de la propagande d'outre-Rhin.

En Angleterre, la Chambre de Commerce s'est émue de cette situation, car Mulhacker gêne considérablement la réception de Londres National dans tout le Royaume-Uni. Aussi, le Post Master général a été chargé d'intervenir énergiquement auprès de l'Union Internationale de Radiophonie.

Est-ce le début de la guerre sournoise des ondes, ou l'acheminement vers le Locarno de l'éther?

#### Fausse nouvelles

On se souvient qu'un grand poste parisien, sur la foi d'un simple communication téléphonique (d'ailleurs anonyme), annonça jadis la mort du roi d'Angleterre.

Pour rester fidèle à la tradition, ce poste, la semaine dernière, annonça prématurément la mort du maréchal Joffre.

Est-ce cela qu'on appelle journalisme radiophonique? Nous proposons plutôt à cette station de s'annoncer modestement: Ici Radio-Bobarda.

#### Ce qu'entendent les Américains

Un comité américain vient de faire une comparaison curieuse entre les programmes des Etats-Unis et ceux d'Europe. En voici les chiffres les plus révélateurs.

Des deux côtés de l'Atlantique, la moitié des émissions environ est consacrée à la musique, soit 58,51 p. c. en Europe, et 52,96 p. c. aux Etats-Unis. Mais si on examine de plus près les programmes, on constate que 33,9 p. c. de émissions sont, en Amérique, réservées au jazz, contre seulement 7 p. c. en Europe...

Les diverses associations religieuses américaines occupent le micro cinq fois plus qu'en Europe, soit 5,94 p. c. là-bas contre 1,05 p. c. ici.

En revanche, l'éducation est singulièrement négligée aux Etats-Unis, puisqu'elle n'occupe que 1,08 p. c. des émissions contre 18,09 p. c. en Europe. Enfin, nous apprenons qu'il l'Eglise catholique possède sept stations émettrices et utilise le micro d'une trentaine d'autres, que l'Eglise hébraïque possède dix-huit stations organisées en réseau, tandis qu'un trentaine de rabbins parlent régulièrement au micro de stations locales. Mais comme on devait s'y attendre, le Conseil Fédéral des Eglises protestantes fait mieux encore, puisqu'il deux cent soixante-huit pasteurs parlent régulièrement au micro.

Quand vous aurez tout essayé, vous choisirez un récepteur ou un amplificateur



La marque mondiale.

## „SABA“

sur réseau alternatif ou continu

POUR LE GROS:

13, place Lehon, 13, BRUXELLES

#### De nouvelles chaînes

Le territoire des Etats-Unis d'Amérique est immense et fort inégalement peuplé. Enfin, les ressources artistiques nécessaires pour l'établissement des programmes radiophoniques ne foisonnent pas dans tous les Etats. C'est pourquoi les Américains ont été amenés tout naturellement à établir des chaînes de stations couvrant, chacune, de leurs émissions une large zone et se trouvant assez rapprochées l'une de l'autre pour assurer l'audition à de larges bandes de te

titre. Toutes les stations d'une chaîne relayent le programme unique de la station-mère.

On compte actuellement, dit la Parole libre, deux grandes chaînes en Amérique: celle de la National Broadcasting Company et celle de la Columbia Broadcasting System. Or, une nouvelle chaîne vient d'être établie grâce aux efforts de l'Etat du Texas, le plus grand des Etats-Unis, qui veut doter son énorme population d'excellentes radiodiffusions. Cette nouvelle chaîne a été inaugurée le 24 septembre sous le nom de Southern Broadcasting Company.

Enfin, on prétend que des négociations sont en cours entre la station Wor de Newark et les firmes puissantes Warner Bros et Metro-Goldwyn-Mayer, pour constituer une quatrième chaîne. Le fameux Hearst, qui trustee une grande partie de la presse des Etats-Unis, s'y intéresserait également, en sorte que nous aurons sans doute prochainement, en Amérique, une chaîne contrôlée par le trust des journaux et par un des rois du cinéma. Faut-il envier les Américains?

**RADIO-HOUSE 5, RUE DU CIRQUE (PLACE DE BROUCKERE)**

Le SUPER-ORVOX complet, 2.500 francs, donne en puissance toute l'Europe. Maison spécialisée, de toute confiance.

**Les messages secrets**

Jusqu'à présent, les services radiotéléphoniques ne se voyaient confier que des messages ou des conversations qui pouvaient être captés sans danger par des tiers. En effet, malgré l'utilisation de faisceaux d'ondes dirigées, très nombreux étaient encore les sans-filistes qui pouvaient écouter une conversation... qui ne coûtait pas moins de 1,750 francs les trois minutes.

Il importait donc de réaliser le secret en radiotéléphonie. Or, presque simultanément, les stations de Rugby, en Angleterre, et d'Eindhoven, en Hollande, viennent de réussir des expériences décisives. Au départ, on superpose à l'onde modulée par la parole une autre modulation qui brouille le message; à l'arrivée, il s'agit de filtrer, de façon à obtenir une audition claire et... compréhensible.

Ceci a l'air très simple, exposé ainsi en termes généraux, dit la Parole libre, mais la réalisation n'a pas été commode. Enfin, toutes les difficultés ont été surmontées et vous pourrez demain confier sans crainte aux ondes hertziennes vos déclarations d'amour ou vos combinaisons financières.

**RADIOFOTOS**

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ  
Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

**Le plan allemand**

Nous avons enfin une déclaration officielle de l'Administration du Reich concernant son réseau de stations à grande puissance.

Mulhacker et Hellsberg venant d'être achevés et l'augmentation de la puissance de Langenberg étant en cours, on va construire de nouveaux émetteurs à Breslau, Leipzig, Berlin, Hambourg et Munich, tandis que celui de Francfort sera renforcé. Le Reich possédera ainsi neuf stations à grande puissance.

Comme l'Allemagne a reçu par le Plan de Prague douze longues ondes, elle utilisera les trois non employées pour trois réseaux d'émissions simultanées à la façon anglaise.

Dépendant Mulhacker avec ses 75 kilowatts n'est guère entendu sur galène que dans une zone de 100 kilomètres, alors qu'il gêne la réception de Londres dans toute l'Europe Centrale! Il est probable qu'après toute une série d'expériences coûteuses on en reviendra à la multiplication de stations régionales de faible puissance.

JUSQU'ICI on n'était pas encore parvenu, pour lutter contre la sénilité précoce, neurasthénie, affaiblissement, à recueillir les hormones agissantes, de façon à leur garder leur efficacité sous la forme d'une préparation. Elles s'altèrent, en effet, au cours de collecté, par le trop grande chaleur ou par le contact des produits chimiques. Récemment, on a découvert un procédé permettant d'obtenir la précieuse hormone en lui conservant son efficacité spécifique. Dans les PERLES TITUS, d'après le célèbre spécialiste, Dr Magnus Hirschfeld, nous avons, pour la première fois, une préparation inoffensive renfermant, avec preuves à l'appui, des hormones reconstituées sous une forme stable et standardisée, qui avait échappé jusqu'ici à toutes les recherches.

Les PERLES TITUS agissent donc là où d'autres moyens ont échoué. C'est, en outre, une préparation combinée de manière à faire appel à tous les principes médicamenteux de l'augmentation de la puissance, et qui fortifie les organes de façon que les réactions morbides sont également surmontées. Documentez-vous d'abord au moyen des nombreux plannings illustrés de notre brochure scientifique qui vous sera adressée immédiatement, en un envoi fermé et discret, gratis et franco.

Exigez la bande de garantie signée par le Dr Magnus Hirschfeld sur chaque boîte.

**Dépositaire: PHARMACIE DE LA PAIX**  
Chaussée de Wavre, 88 (Porte de Namur)  
Pharmacie de la Paix, 88, chaussée de Wavre

BON DE COMMANDE C3  
Veuillez m'envoyer:  
1 Brochure scientifique gratuite (envoi discret).

Nom \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_  
Rue \_\_\_\_\_

**LE PLAISIR DE CONDUIRE...**

Le plaisir que vous aurez à conduire une voiture, s'accroîtra si vous la faites équiper d'une batterie d'accumulateurs Marée qui lui assurera un démarrage puissant et un éclairage parfait.

L'ACCUMULATEUR  
**MARÉE**

1, RUE DE L'ARGONNE (coin Place Bux) Bruxelles-Tel. 11.26.72

# SPLendid

(ANCIEN PATHÉ-NORD)

Etablissements VANDEN NESTE. Soc. An.  
152, Boul. Ad. Max, - tél. 17.45.84 - Bruxelles-Nord

EN PREMIERE VISION



## Mady CHRISTIANS

dans son premier film  
PARLANT ET CHANTANT FRANÇAIS

# MON CŒUR... INCOGNITO

avec

JEAN ANGELO

Jim Gérard, Lagrenée, Roger Tréville  
Florelle, Marthe Sarbel

et le deuxième film SONORE ET PARLANT  
de la série « LES MERVEILLES DE LA VIE »:

## Le Moustique Fantôme

— ENFANTS ADMIS —

## JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

### Résultats du problème n. 50: Le gâteau.

Ont envoyé la solution exacte: R. Cheron, Virginal; Va. Slembrouck, Ostende; G. Hubert, Anvers; R. Zwinne, Jodoigne; H. Larouillère, Braine-l'Alleud; F. Hautot, Houyet; Mme Stynen, Anvers; M. Nelbert, Etterbeek; F. Maldo, Laeken; S. Vatriquant, Ixelles; M. Burton, Laeken; J. D. Smet, Bruxelles.

### Solution du problème n. 51: Mots croisés

|    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |  |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|--|
| 1  | E | P | A | M | I | N | O | N | D | A  | S  |  |
| 2  | P | A | L | A | D | I | N |   | O | R  |    |  |
| 3  | H | I | A | T | U | S |   | E | L | A  | N  |  |
| 4  | E | R | R | E | M | E | N | T | S |    | U  |  |
| 5  | M |   | I | R | E |   | E | N |   | L  | E  |  |
| 6  | E |   | C | I | E | L |   | A | G | E  |    |  |
| 7  | R | E | A |   | I | L |   | U | T |    |    |  |
| 8  | I | M | M | U | A | B | I | L | I | T  | E  |  |
| 9  | D | E | U | X | I | E | M | E |   | O  | P  |  |
| 10 | E | R | E |   |   | R | E | S | I | N  | E  |  |
| 11 | S | I |   | D | I | A | S | T | A | S  | E  |  |

O. P. • Octave Pûmez.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 16 janvier.

### Problème n. 52: L'éléphant.



Par suite du gonflement excessif de son ventre, cet éléphant ne peut plus retomber sur ses pattes. Comment guérir en deux coups de ciscaux? Il va de soi que la solution doit être aussi exacte que possible et que les pachydermes mal réparés seront mis à la réforme.

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

# MIINERVA

LA VOITURE QU'ON ENTEND LE MOINS  
MAIS DONT ON PARLE LE PLUS

## MIETTES D'HISTOIRE PIPE-EN-BOIS (Bruxelles il y a soixante ans)

Georges Cavalier, dit Pipe-en-Bois, a laissé beaucoup de souvenirs parmi les vieux Bruxellois. Il avait été condamné à la déportation après la Commune. Sa peine ayant été changée en celle de bannissement, il se réfugia à Bruxelles, où il écrivit, avec Michel Bordet, plusieurs revues politiques, qui firent florès aux Délassements. La plupart des couplets en furent écrits à la « Taverne de Strasbourg », rue Léopold, où les vieilles barbes révolutionnaires d'outre-Quéirrain tenaient, vers 1872, des assises animées jusqu'au tumulte, sous l'œil vigilant d'une police internationale.

???

Ce Pipe-en-Bois était long et maigre comme un jour sans pain: un « lange zwigzag », comme on dit à Bruxelles. Son nez avait la courbure énergique et sans élégance du bec de perroquet; son menton était non moins arqué; son visage était très pâle; des joues « colorées au sang de navet ».

C'était un fantaisiste à tous crins, subversif par tempérament, batailleur et bon garçon; il avait suivi les cours de l'Ecole des mines et de l'Ecole polytechnique; il se signala longtemps, au Quartier-Latin, comme un pilier des cafés d'artistes et d'étudiants; de sa « bande » étaient André Gill, Coedès, Ernest d'Hervilly, Léonce Petit, Courbet, Albert Giatigny, Aug. Vermersch, etc.

Il s'était fait, sous l'Empire, une spécialité de diriger les cabales dans les salles de spectacle quand les pièces lui déplaisaient ou déplaisaient à ses amis. C'est lui qui organisait les manifestations. Edmond About et les Goncourt payèrent, en sifflets, l'un à l'Odéon, avec *Gaëtana*, les autres, aux Français avec *Henriette Maréchal*, leur fréquentation, trop assidue au gré de la clique à Pipe-en-Bois, des salons de la princesse Mathilde.

Gambetta se souvint, après le 4 septembre, de son copain, du Quartier et Pipe-en-Bois fut, à Bordeaux, quelque chose comme sous-secrétaire du gouvernement de Tours. La Commune lui valut une charge plus considérable: celle de directeur des Plantations à Paris — et jamais les jardins publics ne furent mieux entretenus qu'à cette époque où l'horticulture ne se trouvait cependant pas au premier plan des préoccupations publiques... Son successeur, au retour d'un gouvernement régulier, lui adressa des félicitations sans réserves. Vallès a raconté, sur cette période de la vie de Pipe-en-Bois, de bien savoureuses anecdotes.

Arrêté après la Commune et emprisonné à Versailles, Pipe-en-Bois y retrouva Rochefort qui n'avait pu fuir de Paris à temps et s'était fait pincer sur le chemin de l'exil. Tous deux furent dirigés à petites étapes sur La Rochelle, dans le couloir d'un wagon-panier-à-salade, où ils passèrent plus d'une mauvaise nuit. Pipe-en-Bois bénéficia d'une commutation de peine, tandis que Rochefort était embarqué pour Nouméa.

???

A Bruxelles, l'ancien rédacteur du journal-pamphlet *La Rue* reprit sa plume de combat et écrivit, en collaboration avec Michel Bordet, plusieurs revues au picrate, notamment *A la Chaudière!* et *A l'Amigo!*

Cette dernière date de 1875. On la représenta — nous l'avons dit déjà — aux Délassements. Thienpont, le prédécesseur fameux des Croozs, des Jacque et des Ambreville, y remplissait le rôle du compère. Ce Thienpont, huisier au ministère des chemins de fer, s'était « illustré » déjà dans les revues de Flor O'Squarr et les vieux Bruxellois parlaient de lui comme d'un acteur « imitable dans ses imitations » et plus original que les originaux qu'il chargeait. (Ainsi feu le bourgmestre De Mot répondit-il un jour à un étranger qui, de bonne foi, et pour l'avoir vu représenté au théâtre, le saluait du nom de Crommelynck: « Pardon, moi je suis un faux Crommelynck; je m'appelle De Mot... ») Les auteurs déclarent d'ailleurs dans la préface à la brochure de leur pièce que le rôle avait été remis à Thienpont « à peine tracé »; Thienpont brodit à l'italienne sur ces notes et conquérait à chaque fois (ce sont toujours les auteurs qui parlent): « les suffrages mérités du public bruxellois ».

???

Les revues étaient, à cette époque, de violentes satires politiques; nous avons beaucoup changé depuis; les revuistes d' alors tapaient fort, sinon juste. C'était la chaude période de la querelle cléricale-libérale et, fidèles reflets de l'opinion bruxelloise, les revues n'avaient pas de sarcasmes laissez faire et d'invectives assez dures pour les *acta sanctorum*, les évêques et les députés de la calotte. De retentis-

### Café-Hôtel de la Banque

Propriétaire: G. MORASSI

57-59, BOULEVARD DU MIDI, BRUXELLES. TÉL.: 11.44.18

Spécialité de vins italiens - 0 - Chambres confortables

### LOCATION

AVEC OU SANS CHAUFFEUR  
D'AUTOS DE MARQUE

A PARTIR DE 125 FR. PAR JOUR

HOUDART 21, RUE DE BORDEAUX, 21  
BRUXELLES. - TÉL. 37 24 42



AFIN DE CONSERVER ces PRÉCIEUX SOUVENIRS

LES

Etablts L. VAN GOITSSENHOVEN

vous offrent

Un superbe choix d'appareils photographiques des meilleures marques, avec longs paiements différés

depuis **10 francs** par **Mois**

Rien à payer à la commande.

Bruxelles, 97, rue de Laeken  
> 36, Gal. de la Reine

Liège, 11, rue Féronstrée  
> 35, r. de la Cathédrale  
> 14, rue Florimont

Charleroi 30, r. de Marcinelle  
Gand 18, rue de l'Agneau

Demandez  
notre Catalogue  
Illustré gratuit  
et nos conditions  
de vente les  
meilleures du pays

santes histoires de testaments captés par les « ratichons » et les « punaises de sacristie » amenèrent des couplets du genre de celui-ci, qui se chantaient sur l'air du *Sire de Fich-ton-Camp*:

Oh! mais vraiment! les gens d'église  
Aujourd'hui se fourrent partout...  
A l'hôpital que l'on conduise  
Un pauvre malade, avant tout,  
C'est pas de l'isoigner qu'on s'empresse,  
La sœur lui conduit tout d'abord  
Un prêtre pour qu'il se confesse;  
L'doctor vient quand l'malade est mort!  
Ahons! vit! fichtes le camp!  
Donnez l'eau bénite,  
La frontière vous attend,  
Fuyez au plus vite...  
Qui veut de l'eau de Lourdes?  
Demandez, c'est pour rien:  
C'est à deux cents la gourde,  
Ça n'fait ni mal ni bien!

On conspuait le suffrage censitaire sur l'air de la *Gazette de Hollande*:

Vous refusez au prolétaire  
Le droit sacré d'être électeur!  
Alors, quand on est censitaire,  
On a de l'esprit et du cœur!  
Pourtant, je sais maint imbécile,  
Riche assez pour payer le cens;  
Vous excluez tout homme habile  
S'il n'est riche que de bon sens...

Et Anspach intervenait dans la revue pour dénoncer le péril de l'invasion des moines... allemands:

Bismarck, ce profond politique,  
Vient de supprimer les couvents,  
Not' malheur, c'est que la Belgique  
A recueilli c'tas d'jeunants!  
Dévorés par les jésuites,  
Craignons-en les suites!...  
Donnez à ça, s'il vous plaît!  
Un bon coup de balai...  
Zing!

???

A ce jeu-là, le téméraire Pipe-en-Bois eut vite fait de se mettre à dos les autorités constituées. Les communards réfugiés qui se tenaient cois étaient laissés en paix par la Sûreté; mais les autres écopaient... La situation de Pipe-en-Bois devint intenable: un arrêté d'expulsion fut pris contre lui et, comme ses droits d'auteurs ne l'avaient pas enrichi, il fallut que ses amis de la *Taverne de Strasbourg* et d'ailleurs se cotissent pour lui permettre de passer en Allemagne avec sa compagne, une brave et paisible couturière.

Et il partit galliardement, avec esprit de retour, confiant dans la toute prochaine révolution qui ne pouvait manquer de régénérer la société bourgeoise, et d'assurer aux revuistes le libre exercice de leur art...

## Petite correspondance

*Ivanhoé*. — Regrettons: il n'existe pas de « couverture appropriée ».

*C. L. et Pichou*. — D'accord; et nous dirons avec vous, si cela vous plaît: « Je vous informe que... »

*Louis Fauvel*. — Votre jeu de mots remonte à... Landru et a amusé jadis les lecteurs de *Pourquoi Pas?*

*Quelques Gantois*. — Nous n'avons aucun souvenir de cette interpellation et nos recherches à ce sujet n'ont pas abouti.

*Maurice B...* — Laissez ce pauvre S. P. tranquille; voilà déjà quelque temps qu'il n'a plus écrit.

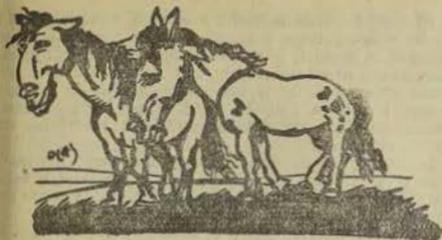
*Louis R., Liège*. — Communiqué au correcteur la fin de votre lettre. Merci.

*G. S.* — Nous ignorons tout des cadeaux d'anniversaire dont vous nous entretenez.

*E. Van den Broeck*. — Au prochain numéro. Serons obligés d'abréger beaucoup votre intéressante lettre.

**PLEYEL**  
FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE  
DE BRUXELLES  
101 RUE ROYALE



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

## Pierre HAMP

Pierre Hamp, écrivain prolétaire et ferroviaire, a passé un chemin de fer à la littérature. On retrouve, dans sa littérature, le monde où il vécut, férocement peint — avec, sous cette férocité beaucoup de tendresse pour les humbles. Et c'est ce qui fait tout le charme de ces récits amers et drôlatiques, écrits à la diable, extraordinairement vécus — dans leur comique au vitriol.

L'apparence de M. Passebecq, inspecteur du chemin de fer, était d'un homme bien doux, à lunettes et qui souriait à ses gaux en grade administratif. Ses appointements ne faisaient pas tout le plaisir de sa carrière et il devait le compléter en mbétant le monde, juste privilège d'un ingénieur aussi minent mais si peu payé: 4.500 francs l'an. Sa manière était d'une grande amabilité à demander des explications, d'un parfait silence à les écouter et d'un laconisme sans tumulte à indiquer la plus implacable sanction:

— C'est vous, le chef d'équipe Vercampt. Bonjour, mon ml. Je suis bien content de vous voir. Indiquez-moi donc, vous prie, comment est arrivé le déraillement du wagon N. 27483.

Le chef d'équipe Vercampt se félicitait d'avoir affaire à un si brave homme, puis M. Passebecq dont l'attention semblait approbatrice fendait par trois mots assénés cette belle confiance:

— Vous serez déplacé.

Ce qui représentait pour Vercampt l'exil vers une gare d'expiation, les chocs du démenagement sur les meubles minces, des sous hors la pauvre bourse et bien de la tristesse au lieu du franc d'amende espéré, suffisant à punir le déraillement d'un wagon vide manœuvré au câble.

M. Passebecq disait que sa méthode de commandement ne l'empêchait pas de porter au personnel de l'affection. Mais ceux qui connaissaient ce stoicien l'appréciaient ainsi:

— Il est faux comme une grue.

Il lui fut possible de fournir la preuve de sa méchanceté foudroyée d'excuse philosophique:

Les modifications de la gare de Capinghem où il logeait dans une confortable maison en bordure des voies comprenaient le remplacement des vieilles tines de zinc par des urinoirs en maçonnerie. M. Passebecq pria M. Peinhart, ingénieur chargé de ces travaux, de bien vouloir économiser sur ce devis assez de carreaux céramiques pour en revêtir sa salle de bains.

M. Peinhart refusa, car il était capable de risquer son repos pour le triomphe de l'autorité de son service. Ces messieurs s'élivrèrent alors, à toutes les occasions, leur haine souriante. La qualité de leur éducation privait d'agression leur énorme inimosité. Leur souhait de s'étrangler se limitait au serrement de mains.

À l'achèvement des urinoirs du quel numéro 4 surmontés de l'indication sur opaline: W.-C. M. Lezel, chef de gare, pria M. l'inspecteur Passebecq de lui indiquer la destination des six anciens modèles disponibles.

M. Passebecq parut réfléchir et se décida:

— Les gens de Capinghem ne se serviront pas des nouveaux. C'est trop beau. Ça leur fera peur. Vous laisserez le vieux matériel à disposition du public sur le quel numéro 1, devant le jardin de M. Peinhart.



# Lubin

présente

## Jardin Secret

PARFUM - POUDDRE - LOTION

## Automobilistes

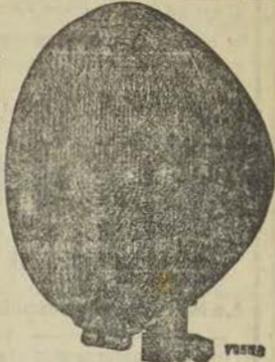
Vous aurez une

lumière puissante

et régulière grâce

au nouveau

# PHARE



# BOSCH

Robert BOSCH, A. G., Stuttgart

EN VENTE CHEZ LES ACCESSOIRISTES ET CHEZ

Allumage-Lumière, s. a. — 23-25, rue Lambert Crickx — BRUXELLES —

## CENTRAL BOURSE

Son délectable Buffet froid varié  
 Son savoureux restaurant. Ses spécialités  
 Son grand choix d'huitres  
 Arrivage journalier  
 Son excellent orchestre sans supplément

# COLISEUM

(PARAMOUNT)

5<sup>me</sup> SEMAINE

**Maurice CHEVALIER**

LA

DANS

## GRANDE MARE

AVEC

**Claudette COLBERT**

C'est un film parlant français Paramount



SPECTACLE

9  
30

HEURES

PERMANENT

DE

### à MINUIT

Le Meilleur Spectacle de Bruxelles

ENFANTS ADMIS



**ATTENTION!**  
**DERNIÈRES**  
**SEMAINES**

M. Lezel fit de sa casquette à broderie dorée un salut de sûreté et se conforma. Il saluait avant de parler à ses chefs pendant et après. Il saluait en passant devant leur habitation. Il saluait en prononçant leur nom. Il saluait à tout chose menaçante. On le voyait parfois, seul sur les quais, saluer. C'était sa manière d'utiliser les brins de temps comme d'autres en se faisant les ongles. Il n'avait pas tort. Ça lui réussissait.

La mise en service des commodités en céramique sur quasi n. 3, lui fut encore une heureuse occasion de saluer. M. Passebecq pour lui demander l'emploi des six autres réceptifs ainsi disponibles.

L'inspecteur parut, contre sa coutume, s'irriter:

— Je ne comprends pas votre demande. Prenez donc l'habitude d'accomplir seul les détails de votre service de gare. Il y a un emplacement désigné pour les anciens modèles. Utilisez-le.

Les gens de Capingham prouvèrent l'excellence de ces instructions. Ils aimèrent leurs aises dans un endroit sale. Le luxe du nouveau matériel les paralysait. Le dimanche soir ils descendaient pleins de bière des trains dédoublés et s'alignaient devant le jardin de M. Peinhart; les premiers arrivés se mettaient aux tinettes, les autres, dans les intervalles, en se serrant.

Aucune des circulaires rassemblées dans les trois volumes du: *Recueil des instructions concernant le service des gares*, ne donnait à M. Peinhart qualité pour intervenir dans cette partie du service. Toute initiative de sa part sur le quai aurait fourni à M. Passebecq la matière d'un rapport d'urgence.

Ces messieurs se dominaient et se fournissaient de explications avec une parfaite politesse. M. Passebecq indiquait avec quelle habileté il évitait les ennuis à la compagnie:

— Il ne faut pas choquer le voyageur. Ses habitudes ont été créées par notre mode de fonctionnement. Nous évoluons, lui s'adapte avec le temps. Le brusque enlèvement des anciens modèles nous vaudrait des réclamations. Ce serait une véritable taquinerie au public. Aux heures d'attente les nouveaux modèles sont tout à fait insuffisants. Voyez-le vous-même.

M. Peinhart devait, par courtoisie, se tourner vers le dos des gens dont l'autre côté travaillait vers sa maison.

Mme Peinhart fit condamner les fenêtres. On cessa de voir ces deux gracieuses demoiselles lever sur les orillots leurs arrosoirs verts. Ça n'était vraiment plus nécessaire.

Une nuit du dimanche au lundi, les voyageurs du train balai utilisèrent si bien le bord d'emprise du jardin délaissé que M. Lezel, en saluant au matin l'inspecteur frais levé, osa une constatation de service en ces termes inattendus:

— On pourrait y mettre des canards.

Car il tenait à être bien noté.

La tête de M. Passebecq oscillait comme d'approbation: — Vous ferez porter chez moi la harasse de carreaux céramiques que M. Peinhart a en dépôt sous halle 2.

Il recula de la barrière en lattis masquée maintenant d'herbes folles:

— Il faut surveiller votre gare. Vous paralisez vous des tâches des parties de vos fonctions qui concernent la salubrité. Le nettoyage doit être d'autant plus accéléré que l'usage par le public est plus copieux.

Le chef eut le tort de ne pas seulement saluer. Il parla: — Monsieur l'inspecteur, je me suis conformé à vos instructions. Je pense être un agent dévoué.

M. Passebecq sourit:

— Oui, mon ami. Mais je vous l'ai déjà dit. Prenez donc l'habitude d'accomplir seul les détails de votre service.

Puis il fracassa, par trois mots, son avancement:

— Vous serez blâmé!

M. Peinhart, vaincu, avait accordé le revêtement de la salle de bains.

**Dancing SAINT-SAUVEUR**

le plus beau du monde

L'élégante

LA PLUS ECONOMIQUE

LA PLUS AGRÉABLE

LA PLUS NERVEUSE



Documentation et essais gratuits aux

DERNIER  
MODÈLEEtablissements P. PLASMAN S. A.  
10-20, Boul. Maurice Lemonnier, BRUXELLES

CONTE DU VENDREDI

## Un jeune homme

Le jeune homme s'inclina, ébaucha un sourire et Julianne et sur ses lèvres plus qu'elle n'entendit:

« Mademoiselle... »

Elle eut envie de secouer la tête, de répondre: « Je ne m'engage pas! », mais elle se leva avec une sorte de contrainte et rejoignit le jeune homme sur la piste.

Il ne lui plaisait guère. Elle lui trouvait un air sérieux, grave même, et Julianne n'aimait pas les gens sérieux. D'ailleurs, aujourd'hui, elle n'aimait rien, ni personne. Une joie sans cause, spontanée, qui l'avait tenue pendant des jours et des jours, l'avait épuisée. La jeune fille se sentait désemparée, au bord des larmes. Elle n'aimait pas sa robe non plus — et elle aurait eu tellement besoin d'aimer au moins une robe.

Quelques instants plus tard, elle passa devant la table où étaient installés ses amis. Elle leur fit une grimace pour justifier sa réputation de gaieté. Dieu! qu'elle était lasse! qu'ils avaient l'air stupide, ses chevaliers servants, à cette table! Et ces poses d'attente, ces regards lourds, appuyés, jaloux... Georges jouait avec la jeune fille de son plastron, Manuel, penché vers Yvonne, lui murmurait de petites choses sans suite qui les faisaient rire.

« Pauvre vieux... pensa Julianne. M'aime-t-il? »

Elle flirtait avec lui depuis une saison. Il jouait très bien au tennis; il était élégant; les femmes, en général, le regardaient... Pas seulement les jeunes filles, les femmes!

« Il est définitif, pensa-t-elle encore. Orgueilleux et définitif. Combien sûr de lui! Je ne l'aime pas... »

Elle ne put s'empêcher de hausser imperceptiblement les

épaules. Elle pensait cela, aujourd'hui. Demain, elle lui téléphonerait. Elle dirait à Yvonne, du ton qu'on n'emploie qu'avec sa meilleure amie: « Tu sais, je sors avec Manuel... »

L'orchestre se tut. On applaudit. La danse reprit.

« Et celui-ci, pensa Julianne, qu'est-ce qu'il me veut? Pourquoi me fait-il danser? Qu'espère-t-il? »

Elle regarda son cavalier pour voir ce que, vraiment, il pouvait bien espérer d'elle. Il lui sourit et, avec la même discrétion qu'il avait murmuré: « Mademoiselle... », il murmura:

— Julianne...

— Plait-il, monsieur? dit Julianne.

— Je vous appelle par votre petit nom, répondit le jeune homme.

Julianne, une seconde, ralentit le pas, suffoquée. Elle obéissait à pénétrer la pensée de ce jeune homme inconnu, dont toute la personne, elle s'en rendait subitement compte, trahissait une froide audace, un rare caractère de décision.

Elle interrogea:

— Et comment se fait-il que vous connaissiez mon petit nom, monsieur?

Il lui répondit:

— Je ne danse pas très bien. Vous voudrez bien me montrer de l'indulgence. Il était nécessaire que je danse avec vous...

— Vous avez bien dit: nécessaire?

— Oui: nécessaire.

Julianne baissa la tête, comme prise en défaut. Elle ne comprenait pas. Et Julianne n'aimait pas qu'on la vit paraître ne pas comprendre. Elle n'aimait pas non plus qu'un inconnu l'appelât par son petit nom. Elle se répéta pour la dixième fois qu'elle eût mieux fait de rester chez elle, ce soir-là.

— Un jour... dit le jeune homme du ton qu'il eût pris pour commencer un conte de fée.

VICTORIA  
MONNAIE  
6<sup>ème</sup> semaine

## Le Chemin du Paradis

100 % PARLANT - 100 % AMUSANT  
100 % EXCITANT - 100 % INTELLIGENT

LE FILM LE PLUS SPIRITUEL DE L'ANNÉE

## HOTEL CARLTON

9-15, Rue Henri Maus, 9-15 - BRUXELLES-Bourse

Dernier confort, eos cour. chauff. et froide. Lift, etc. Chambre 1 personne à partir de 30 frs. Chambre 2 personnes à partir de 40 frs. - Réduction pour séjour. - Réduction aux commerçants.

Il s'interrompit une seconde et poursuivit :

— Vous n'êtes pas encore tout à fait une jeune fille, alors. Vous portiez des robes légères à col blanc. Vous passiez vos vacances sur la petite plage où vos parents possédaient une villa, une villa qui porte votre nom. La nuit tombait... Vous roulez à bicyclette sur ce bout de digue si étroit qu'on y peut à peine se promener trois de front. Un jeune homme — sans doute le prîtes-vous pour un monsieur, peut-être pour un vieux monsieur? — étendit les bras et vous empêcha de passer. Vous avez eu très peur... Comme ce soir, vous vous êtes sentie au bord des larmes... Lily!

— Oh! dit Juliane.

Elle se souvenait. Elle se souvenait soudain de ce soir-là. Sans ce jeune homme, elle ne s'en fût jamais souvenue. Il lui restituait un souvenir qu'elle avait égaré. Et il le complétait: le « méchant monsieur » d'alors, c'était donc lui! Mais la gratitude de Juliane céda le pas devant son mécontentement d'être appelée Lily.

— Tiens, ajouta-t-elle avec rancune, c'était vous...

— A quelque temps de là, reprit d'une voix égale, comme poursuivant un rêve, un soir d'hiver — et c'était dans cette ville, cette fois — vous avez oublié votre sac à main dans une pâtisserie. On vous le rapporta le lendemain. Plutôt, un jeune homme le rendit à votre père. Le jeune homme, auparavant, avait ouvert le sac et poussé l'indiscrétion jusqu'à prendre connaissance de votre carte d'identité... Et c'est ainsi que je connus l'opinion de l'administration communale à votre égard.

Brusquement, Juliane se dégagea et fit un pas en arrière. L'orchestre s'était tu.

— Merci, dit-elle sèchement.

Et elle se dirigea vers sa table.

— Veuillez m'accorder la prochaine danse, pria le jeune homme en l'accompagnant.

Le ton fit frémir Juliane. Elle fut sur le point de la lui refuser. Puis elle dit: « Oui », faiblement.

Assise, elle demeura songeuse un long moment. Puis elle releva la tête. Ses yeux brillèrent. Elle interrogea:

— Que fait un homme lorsqu'il aime une femme?

Georges grogna une élégante grivoiserie et Manuel se mit à rire doucement.

— Il le lui dit, répondit-il.

— Pas toujours, n'est-ce pas?

— Dans ce cas, fit Manuel, c'est un imbécille.

Juliane rougit.

— Pas toujours, n'est-ce pas? répéta-t-elle.

Et elle se leva, car son danseur s'inclina à deux pas.

— Je vous prie de tout me dire, fit Juliane.

Le jeune homme, en l'entraînant, se pencha davantage vers elle.

— Il m'arriva plus tard, murmura-t-il, comme s'il reprenait un récit, de vous rencontrer dans le tramway. Vous aviez les yeux rouges. Vous cachiez votre peine derrière un roman de Gérard d'Houville. De temps à autre, une larme glissait sur votre jou. Ce jour-là, c'est vous qui m'avez fait peur... J'imaginai quelque chagrin d'amour... Mais, déjà, vous aimiez plus vos robes que vos flirts...

En passant devant la grande glace qui occupait le fond du fond, Juliane, instinctivement, chercha son image au premier rang des couples mouvants. Certes, son cavalier était un médiocre danseur mais elle formait avec lui un couple plein de grâce. Elle en conçut une joie secrète. La première, ce jour-là.

— Je vous vis, poursuivit le jeune homme, à votre premier bal. Vous portiez une robe verte d'été. Vous avez tort de verser des larmes sur cette robe-là... Puis vous eûtes une robe rose — une robe blanche, une robe bleue.

— Bleu... comment? demanda Juliane.

— Bleu de roi, dit le jeune homme.

Juliane voulut rire. Mais elle rit mal et s'en rendit compte:

— Vous êtes trott! Comment ne vous ai-je jamais remarqué?

— Cela ne doit pas vous étonner, répondit-il. Je ne possède pas, que je sache, une de ces beautés foudroyantes qui, d'un coup, vous gagnent les femmes.

Il s'immobilisa et sourit:

— Voilà un instant que nous dansons sans musique... conviendrait d'applaudir.

Il le fit et reprit, songeur:

— Il m'arriva même, un jour, de vous prendre dans mes bras au moment où, n'ayant pas vu arriver une auto, vous vous disposiez à traverser la chaussée... Vous m'avez remercié avec effusion. Vous en souvenez-vous?

— Quoi? c'était vous encore?

Il eut un geste d'excuse:

— Je crains d'avoir abusé... Mais mon anonymat me conféraît toutes les audaces. Pour vous j'étais, chaque fois, un jeune homme. Vous savez bien, sur les programmes de théâtre, on lit: « Un monsieur — Une dame — Un voyageur — Un passant... » J'étais à chaque fois, un jeune homme...

Quand ils se séparèrent, Juliane voulut dire merci, comme la première fois. Elle ne le put. Elle avait la gorge serrée.

— Tu es pâle! dit Yvonne.

— Juliane, décida Manuel, vous danserez avec moi, maintenant.

Elle y fut obligée. Et puis, avec Georges. Et de nouveau avec Manuel.

Lorsqu'ils l'abandonnèrent enfin, elle eut beau regarder autour d'elle, elle ne vit plus le jeune homme. Sans doute était-il parti? Elle respira avec effort. Elle songea: « Je ne connais rien de lui... J'ignore jusqu'à son nom. » Elle se sentit très seule. Elle eut peur.

???

Et puis, elle pensa que, quand il le voudrait, il la retrouverait.

Steevan

L'emploi des LAMES DE RASOIR est une question de confiance. Je vous recommande mes lames à barbe

## UNIVERSALE

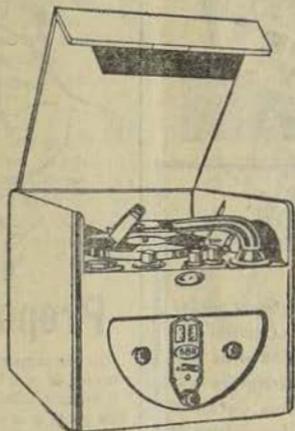
« UNIVERSALE » qui n'ont jamais été égales en délicatesse et coupe. Elles s'adaptent aux barbes les plus fortes et aux peaux sensibles. Le prix est de 30 francs ou 15 belgas pour 100 pièces, payé, avec garantie pour chaque lame.

E. W. H. HEGEWALD, Venlo (Hollande)

Demandez une démonstration à votre électricien

**SUPERONDOLINA 554.  
RADIO-PHONO**

Notice sur demande  
Ch. de Ruysbroeck, 66  
BRUXELLES - FOREST



**ONDOLINA 414  
RADIO-PHONO**

**LES RADIO-PHONOS S. B. R.**

Une des plus belles réalisations de notre première usine de radiophonie: un seul coffret de 40 x 40 x 40, contient un poste de T.S.F. du dernier modèle, sur cadre ou sur antenne, et un phonographe électrique. Aussi bien en radio qu'en phono, cet ensemble permet d'obtenir une musique pure, claire et sans déformation. Complétez-le avec un haut-parleur de qualité un Voxalina.

Superondolina **554**  
Radio-phono  
7,200



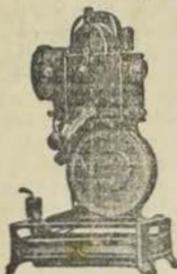
Ondolina **414**  
Radio-phono  
6,400

# CHARBONS



## Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes  
 et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINEMA

104-106 Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



## PHONOS - DISQUES

TOUTES MARQUES — DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

## SPELTENS Frères

95, RUE DU MIDI 95 — BRUXELLES (BOURSE)



## Propos d'un Discobole

On me rapporte que M. Marek Weber a trouvé, dimanche dernier, le plus vif succès au Palais des Beaux-Arts. J'accuse les dieux hostiles de m'avoir fait perdre le plaisir que j'ai eus à entendre cet orchestre désormais fameux. Mais je me suis offert une compensation en écoutant un disque de choix enregistré par Marek Weber: *Histoires d'Enfants*, une ravissante suite d'orchestre de Blech (VOIX DE SCOLAIRE MAITRE, L. 829).

Si cette pièce a figuré au programme de dimanche, son succès aura été grand. Je la recommande chaudement aux nombreux admirateurs de M. Marek Weber — et aux philharmoniques qui ne le sont pas encore.

111

Deux très beaux disques de PARLOPHONE sont encore à mentionner dans la série des enregistrements d'orchestre; il s'agit d'une œuvre de Grieg, *Danse Symphonique*, op. 64 (P 56036 — P 56039). La phalange instrumentale de l'Opéra de Berlin, sous la direction de M. Issai Dobrowe, donne de cette œuvre de Grieg une interprétation de premier ordre.

Grieg est un musicien agréable de qui les compositions sans jamais tomber dans la vulgarité, restent à un niveau nullement inaccessible pour l'amateur non encore initié aux arcanes de la musique la plus élevée.

111

Avant de quitter ces régions élevées, écoutons le *Trio* de Si Bémol de Schubert, que jouent pour notre joie MM. Louis Zimmermann, Marix Loewensohn et J. Spaandermann, Concertgebouw d'Amsterdam. Ce disque est à tirer de sa poche; je souhaite le voir entrer dans de nombreuses collections. L'enregistrement est digne de l'œuvre et des exécuteurs. Aucune faiblesse à redouter du côté du piano, quant au rendement phonographique; la réussite est bonne (ODEON 170-131).

De M. Marix Loewensohn encore, mais seul cette fois *Kol Nidrei* de Max Bruch et *Mazurka* de Neruda. (ODEON 238134.)

Est-il nécessaire de vanter le talent de M. Loewensohn.

quel musicien de chez nous ne connaît les qualités de son t d'exécution de ce violoncelliste éminent?

Deux admirables chanteurs sont inscrits sur mes notes, eux étrangers. L'Italien, M. Umberto Organo, chante en français « Vision fugitive » d'Herodiade et *Torna a Surriento* en italien, dans un très beau style, fait de douceur et de puissance tout à la fois. M. Organo est un baryton de grande classe. (PARLOPHONE P 8528.)

Quant au second, M. Schlusnus, qui est Allemand, je crois, chante en latin le majestueux *Largo* de Haendel. (POLY-DOR 66984.)

Le plus bel éloge qu'on puisse faire de la voix de M. Schlusnus, c'est de dire qu'elle est digne de chanter le *Largo*. C'est un compliment, selon moi. Si l'on tourne la plaque, on l'entend dans *Caro mio ben*, en italien, qui est une fort belle pièce également. Disque de grande valeur.

???

COLUMBIA m'a révélé un chanteur comique de bon aloi. La révélation a été si tardive, la faute m'en incombe, car M. Marco-Hély n'est plus un débutant devant le micro. Mais s'n'avais pas eu l'occasion de l'entendre. Sa *Gavotte Louis XIV* est une aimable gauloiserie, amusante parodie musicale. Vous saurez de quoi il retourne si je vous confie que les architectes du Roi-Soleil avaient oublié d'aménager les petits retraites dans le Château de Versailles. Mon Dieu, oui; il faut bien rire... Quant à *Il arrivait de Palestine* (yiddish) « one-step », chacun en sourira, car il est sans méchanceté (DF 177).

???

Fidèle de saint Hubert, voici pour vous: le Rallye-Trompes de France a enregistré le *Moulin de la Vierge* et *Souvenir de Rouen* (ODEON 165959). Si vous ne chassez pas — même quand la chasse est ouverte — rien ne vous empêche de faire comme moi: sonnez les trompes chaque fois que vous mangez un magnifique lapin de choux. Vous créerez l'atmosphère sylvestre et votre lapin prendra goût de veau.

???

Jack Payne est un de nos meilleurs chefs de jazz, qui vaut largement de plus illustres confrères — plus illustres peut-être (grâce à la publicité?) mais non plus habiles. Les amateurs de fox-trots le connaissent bien d'ailleurs. *Californian Serenade* et *Say a little prayer for me* confirmeront la bonne opinion que nous avons de Jack Payne.

???

*Light ning Switch*, qui est gravé sur les deux faces d'un petit disque VOIX DE SON MAITRE (B 3649), est une pièce amusante fantaisie orchestrale, enlevée avec brio par le London Palladium Orchestra. C'est gai, c'est charmant, ça fait du bruit et de la musique et l'on retrouve des réminiscences d'airs naguère populaires. Enregistrement sans prétentions démesurées mais fort allègre.

L'Ecouteur.

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs les nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils, sont en vente chez SCHOTT FRERES, 30, rue Saint-Jean. La plus ancienne maison de musique du pays. Tél. 11.21.22 Cabines d'audition. CREDIT SUR DEMANDE.



LES  
GRAMOPHONES  
ET  
DISQUES SONT  
UNIVERSELLEMENT  
CONNUS

*« La Voix de son Maître »*

Bruxelles  
171 Bd Maurice Lemonnier

MEYER

DÉTECTIVE PRIVÉ

Des interventions impeccables ..  
Une loyauté parfaite

La firme belge la plus puissante  
Des milliers d'atfections

Recherches-Enquêtes-Surveillances  
Toutes missions confidentielles

BUREAUX PRINCIPAUX :

BRUXELLES: 32, rue des Palais - T. 17.61.82

Lundi, mercredi, vendredi de 2 à 7 heures

ANVERS: 51, rue de la Province Tél. 557.85

Mardi et jeudi de 11 à 3 heures

SERVICES A LIÈGE - GAND - OSTENDE

ORGANISATION TECHNIQUE  
de VOTRE PUBLICITÉ et SYSTÈME  
DE VENTE CHEZ VOUS

GERARD DEVET  
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT  
11, rue de la Chapelle - 1120 BRUXELLES

GRUBER

vous rappelle  
une bière réputée

Entrepôt: 240 chaussée de Ninove, BRUXELLES  
Téléphone 26 71.92

Vente en fûts et en bouteilles

LE  
SEUL  
REMÈDE  
À  
L'ENNUI

C'EST  
ALLER  
VOIR  
**BUSTER  
KEATON**  
AU  
**CAMEO**

Au  
**QUEEN'S HALL**  
la délicieuse opérette  
**MON CŒUR INCOGNITO**  
100 p. o. par'ant français



## LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

### Souvenirs gantois

Dans un volume de souvenirs qui vient de paraître (« 1. Maisons que j'ai connues », Mme Demont-Breton conte une amusante anecdote.

Edouard De Vigne, peintre comme son père, avait obtenu un prix à l'exposition, le roi Léopold II faisait sa visite officielle, et distribuait des compliments aux artistes qu'on lui présentait. Quand il fut devant le paysage d'Edouard De Vigne, comme il en faisait à l'auteur un éloge flatteur, celui-ci s'inclina et dit :

— Sire, il est à vendre.

???

Et voici, en quelques lignes, toute une évocation de la vie de province il n'y a pas plus de cinquante ans :

Le centre mondain de la cité était la place d'Armes. Dans mon enfance, à Gand, tout le monde allait à la messe le dimanche; même les gens qui n'étaient pas croyants rendaient à Saint-Baon. C'était une occasion de sortir matin en beaux atours, de s'offrir, après l'office, des bonbons chez le pâtisier et de rencontrer ses amis sur la place d'Armes. C'est là que rébachaient presque toutes les idylles de la bonne bourgeoisie et que les petits cancans répandaient, au son de la musique installée dans le kiosque.

Ce ne sont plus tout à fait les mœurs des Gantois de 1900.

### Du « Thyrsé »

Deux amusants échos :

Notre ami Tumerelle assistait à la conférence de Georges Rency sur le théâtre, à l'Académie.

Il s'était informé, au sujet de l'attribution du prix aux auteurs. Et il écoutait de l'air grave qui convient dans un milieu, les péripéties éloquentes du conférencier, lorsqu'il sentit soudain un petit choc délicieux; Rency disait, de précaution :

« Maurice Tumerelle, à qui l'Académie vient d'allo- aujourd'hui le prix des auteurs dramatiques... »

— Belle conférence, murmura le voisin du lauréat.

— Il parle d'or! répondit l'auteur de « Sensorium ».

???

Parlant au banquet du « Rouge et Noir » (la grande p. des lettrés belges), notre ami Fontaine a déclaré s'écarter et Et plus tard on dira; « Qui gouvernait la France en 1930? » On répondra; « Nous ne savons pas, mais » y avait Crommelynck et aussi Maeterlinck! »

Aussi Maeterlinck?... Tant mieux! Tant mieux!

### La déchéance d'Alfred de Musset

On sait comment mourut le pauvre Musset — dans une chambre ruelle mal famée, d'une subite crise cardiaque, au 30 de l'immeuble plus qu'hospitalier de la Fargy, cédant à l'entremetteuse de l'époque. Mais ce que l'on connaît moins généralement, ce sont certains détails de sa déchéance par l'alcool.

Voici une anecdote, qui fut conservée. croyons-nous. par la princesse Belgiojoso.

Musset avait été invité à dîner chez la princesse Mathilde. Les invités étaient au complet, on attendait le poète. Qu'on l'attendit constituait déjà une énormité. Mais que le retard se prolongeât, c'était sans précédent.

Enfin, la princesse, de guerre lasse, donne l'ordre de servir et l'on passe à la salle à manger.

A peine avait-on goûté le potage qu'un maître d'hôtel annonce: M. de Musset!!

Au sein de la consternation générale, Musset entre, gagne la place qu'on lui indique, s'assied sans saluer personne et fixe d'un oeil hagard le potage qu'on lui sert. Puis, repoussant brusquement son assiette, il se tourne vers le valet de pied, debout derrière son siège. Et, d'une voix blanche:

— Cognac!

A cette demande, le valet perd contenance et ne répond pas.

« Cognac! » répète Musset, plus énergiquement.

Les invités, sidérés, se regardent sans un mot. Alors la princesse, éternée:

— Eh bien! apportez du cognac à M. de Musset, voyons! L'ordre est exécuté, Musset vide d'un trait son verre, se lève blême, fait mine de s'en aller en trébuchant... les invités se lèvent, on s'affolle...

Le poète, ivre-mort, fut conduit dans un cabinet de toilette, où on le dégrisa du mieux qu'on put: puis, il eut son vin sur un sofa.

Au salon, la soirée avait été morne, comme bien l'on pense...

Vers onze heures et demie, coup de théâtre: la porte s'ouvre. Musset entre, prend place à la cheminée comme de si rien n'était... Et il fut, tout le reste de la soirée, étincelant de verve, de fantaisie allée, avec quelque chose de désespéré, et comme s'il voulait rageusement, effacer la formidable incongruité qu'il avait commise.



## On nous écrit

Avis aux producteurs de films.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voici un petit scénario pour film sonore et parlant: La scène se passe en famille, au coin du feu.

Personnages: PAPA, assis dans son fauteuil, devenu sourd à la suite d'une grippe (personnage strictement muet);

MAMAN, tricote près de lui (personnage strictement sonore);

JACQUIE, 6 ans, joue avec ses poupées (personnage strictement parlant).

Un moment où maman se batise pour ramasser sa pelote de laine. — *horresco referens!* — une sonorité... oui, vous avez compris. Un effort trop brusque, la peau trop courte, n'est-ce pas?

Maman, rouge de honte, — peut-être aussi d'effort, — se redresse et jette un regard apeuré vers papa qui, n'ayant rien vu ni rien entendu, ne bronche pas.

Alors, Jacquie, qui a tout entendu et tout vu:

— Tu peux y aller, maman, il est quand même sourd.

A vous, « Pourquoi Pas? », de trouver un titre à ce film vécu, tellement vécu que par pitié pour ma femme, et de peur que vous ne trompiez... petites sous nom aux quatre coins du monde, je m'abrite derrière l'anonymat.

Bien cordialement,

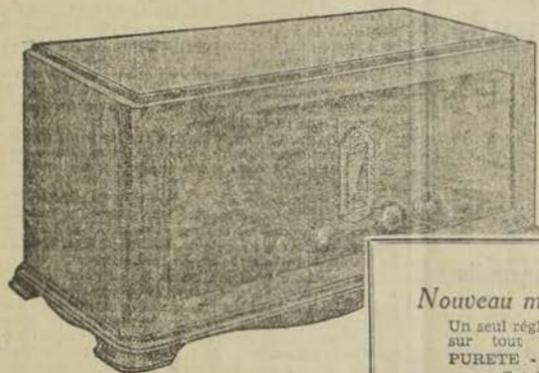
X.

# Une audition parfaite

grâce au célèbre  
récepteur

## SICER-RÉSEAU

Modèle 1931



### SICER

Nouveau modèle 1931! Sensationnel!

Un seul réglage, un seul appareil fonctionnant sur tout voltage alternatif ou continu.  
PURETE -- SELECTIVITE -- PUISSANCE

Catalogue gratuit sur demande.

### RADIO

SALON D'EXPOSITION:

35, avenue de la Toison-d'Or, Bruxelles



### Mirophar Brot

Pour se mirer  
se poudrer ou

se raser en  
pleine  
lumière

c'est la perfec-  
tion

AGENTS GENERAUX : J TANNER V. ANDRY  
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20

VOYAGEURS ET HOMMES D'AFFAIRES. ECRIVEZ AVEC UN 3004.

**CARAN D'ACHE**  
FABRICATION SUISSE

## PALAIS de la MUSIQUE

SEPT CABINES d'AUDITION

### DAJOS BELA

qui se fera entendre à Bruxelles

le 15 janvier

enregistrée exclusivement sur disques « ODEON »

Allez entendre son répertoire si varié

au

PALAIS DE LA MUSIQUE

Demandez le catalogue spécial

des enregistrements

DAJOS BELA

Demandez les Catalogues d'appareils

Incomparables comme prix

Le Portatif « TRANSAT »

Un Meuble « OREAS »

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

### Noms géographiques.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Dans le numéro du « Pourquoi Pas? » du 2 écoulé, page 17, sous le titre « La rage des traductions », je lis : « Ainsi Loox, dans la Flandre occidentale, qui s'était toujours appelé Loox, et jamais autrement, est devenu Borgloon et Léau « Zoute Leeuw ».

Vous savez, sans doute, que la localité Loox, en Flandre occidentale, s'appelle, et s'orthographe, uniquement Loo — tous les Anciens de l'Yser le savent.

Par contre Loox, province de Limbourg, à mi-chemin entre Tongres et Saint-Trond, a toujours porté la dénomination flamande, Borgloon : il y a vingt-cinq ans on me l'enseigna au Collège; les habitants du patain et des environs disent « Loox » tout court. De même pour Léau, situé entre Saint-Trond et Trielmont et que les Limbourgeois appellent « Zout Leeuw ».

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », etc.

L.

### De la commission supérieure de sauvetage.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Dans votre dernier numéro, une très belle lettre signée Ed. G... et publiée sous la rubrique « On nous écrit », attire spécialement notre attention.

Il est incontestable que pas un de nos officiers n'expérait la vie de ses hommes sans avoir pris le maximum de précautions pour éviter les accidents.

Mais savez-vous que les crédits nécessaires pour l'enseignement de la natation dans les corps de troupes ont été supprimés en 1925 par suite de crise monétaire?

Il se fait donc que nos soldats, qui ne savent pas nager — même s'ils sont pontonniers du Génie — peuvent se noyer au cours d'un exercice commandé.

Quand il s'agit de dressage de chevaux ou de manègement d'explosifs, on apprend aux hommes comment parer au danger. Ce n'est plus le cas quand il s'agit d'exercices s'effectuant sur l'eau. C'est regrettable.

Recevez, cher « Pourquoi Pas? », etc.

F. E. S. N. E.  
Le secrétaire,  
A. V.

### Les sénateurs et les armes à feu.

Voilà, de M. Lucien Lamy, à propos de la détention et du commerce des armes à feu, une lettre sur laquelle nous appelons l'attention de la Commission du Sénat qui a délibéré sur la question.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Ceci est en quelque sorte une suite à la réponse que vous avez eu l'amabilité d'insérer à l'article : *Le Trafic des Armes*, paru dans le numéro 354, p. 2670.

Les 9 et 10 décembre, nos sénateurs ont discuté les articles relatifs à la loi sur le commerce et port d'armes, fabrication et commerce des munitions, laquelle loi passait en première lecture ces jours-là.

L'article 3 divise les armes en quatre catégories : armes prohibées, de défense, de guerre et de sport. Je ne m'occupe ici ni de la première catégorie, ni de la dernière, mais uniquement des deux autres :

« Sont réputées armes de défense les pistolets, les revolvers et les pistolets automatiques, de quelque calibre ou dimension qu'ils soient et toutes armes auxquelles un arrêté royal attribue ce caractère. »

« Sont réputées armes de guerre, à l'exception des pistolets et revolvers, toutes armes à feu rayées ou armes blanches qui ont servi, servent ou sont propres à servir à l'équipement des troupes belges ou étrangères ainsi que toutes armes auxquelles un arrêté royal attribue ce caractère. »

C'est au nom d'un groupe de collectionneurs de la capitale et de la province que je tiens à vous présenter quelques objections, espérant qu'il se trouvera parmi nos très-conscients quelques-uns d'entre eux qui prendront notre défense.

La Commission du Sénat a cru ranger parmi les armes de défense les pistolets... de quelque calibre ou dimension qu'ils soient. Elle n'a pas cru devoir spécifier s'il s'agit de pistolets rayés ou non, ce qui revient à dire qu'il faudra désormais une autorisation du gouverneur de la province pour détenir chez soi un pistolet à pierre des temps de Louis XV ou de l'époque de Waterloo! Comme si on allait se défendre contre les malfaiteurs à l'aide de l'une de ces armes obsolètes!

Est-ce assez ridicule, dites?

Je passe, et j'en arrive aux armes de guerre.

Il s'agit d'armes à feu rayées; par conséquent, ici, les fusils à pierre et à piston ne sont pas visés — c'est encore heu-

Complètement réinstallé

150 chambres avec eau courante  
chaude et froide. - - Lift.

# ANCIEN HOTEL SCHEERS

17-18, Boulevard du Jardin Botanique (face Gare du Nord) BRUXELLES

Chambre pour une personne ..... 25 à 40 francs  
Chambre pour deux personnes ..... 35 à 60 francs

Ces prix comprennent absolument TOUT, c'est-à-dire: Service, Taxes, Pourboires

ix. Parmi les armes à feu rayées, il existe toute une catégorie de flingots dont on ne peut plus faire aucun usage puisque les munitions, les balles de ces fusils, sont aujourd'hui introuvables et qu'on ne les fabrique plus. Parmi eux furent les Weenze autrichiens de la guerre de 1866 (Sawa), les Chassepots français, les Dreyse allemands, les Podil bavares de 1870 qui, tous, sont tous tout au plus à figurer dans les collections ou à servir de dés figurants de théâtre ou de cortèges. Donc, nullement dangereux pour la sécurité publique. Bien rares sont, en général, les fusils rayés à coup pour lesquels on peut encore se procurer, et avec une ligne infinie, des munitions. Parmi les deux cents modèles il n'existent, en cherchant bien, je crois qu'on pourrait en bicher... un ou deux. Vous voyez comme c'est grave, hein? Pour les fusils à répétition c'est autre chose mais il ne faut cependant pas en exagérer la gravité. Il y a le fusil Mauser allemand, modèle 98, évidemment, sur lequel on pourrait trouver des munitions, puisque les boîtes en ont laissés pas mal dans le pays après la débâcle de 1918. Mais, outre que ces fusils ont presque disparu, même je vous l'ai écrit dernièrement, les munitions ont pris le même chemin. Pour le fusil Lee Enfield anglais, c'est déjà un peu difficile: les Tommies n'avaient pas l'habitude d'abandonner leur « rifle » pas plus que les munitions. Pour ce qui concerne les Mausers belges et les Lebel français, vous ne le direz pas qu'on trouve des cartouches dans tous les coins... tant au fusil russe, autant n'en point parler...

Mais admettons que ces dernières armes soient excessivement dangereuses...

En est-il de même pour ce qui regarde les fusils de guerre rayés à un coup?

Tenez, un exemple: j'ai dans ma collection un Chassepot, ouvé à Sedan. A titre de curiosité, — et nullement pour nuire au gouvernement, croyez-le bien, — j'ai voulu me procurer une cartouche de ce modèle de fusil, cartouche faite l'aide de papier et de soie.

Eh bien! mon cher « Pourquoi Pas? », j'ai mis exactement *sept-trois ans* pour m'en procurer une! Un de mes amis, un heureux, lui, n'a mis que *six ans*. Aussi fait-il encore aujourd'hui notre admiration.

Qu'on substitue donc aux termes: armes à feu rayées, aux-ci: armes à feu à répétition.

Au sujet de ces dernières armes, laissez-moi vous faire remarquer que le gouvernement, après nous avoir vendu des fusils à répétition (Régénération), veut aujourd'hui nous débarrasser de détenir ces armes que nous avons payées de notre argent! Comment trouvez-vous le procédé?

C'est comme si vous nous interdissiez, vous, ô Trois Moustillaires, de lire le « Pourquoi Pas? » après avoir emporté notre *no-papier* (le rêve du docteur Wibbe, quoi!).

Mais j'en reviens à nos munitions, c'est-à-dire à nos fusils. Il est évident que le collectionneur aura l'autorisation de tenir des armes, mais aura-t-il celle de pouvoir en acquérir d'autres? Le collectionneur est un type d'un genre spécial, et bipède à un idéal — ce qui n'est pas donné à tout le monde —; augmenter ses collections. Le jour où cela lui sera défendu, le collectionneur aura vécu. Est-ce cela que souhaitent nos sénateurs?

Le collectionneur d'objets, d'armes et d'équipements militaires, si on lui met des bâtons dans les roues, aura vite fait de se dégoter de ses collections. Il les bazardera, mais pas à vil prix, croyez-moi, et comme ce n'est pas le franc belge qui entrera un baume sur ses plaies, si je puis m'exprimer ainsi, ses collections fileront à l'étranger, tout simplement.

Et ce sera tant pis pour nos musées nationaux. Car n'oubliez pas que les collectionneurs sans enfants lèguent ordinairement leurs collections aux musées — que parmi les collectionneurs militaires, il n'y a pas que des

armes à feu rayées, mais des pièces rares, des documents, etc., pouvant intéresser l'histoire de notre pays et qui seront irrémédiablement perdus le jour où ils passeront la frontière.

Nos sénateurs y ont-ils songé? Si non, qu'ils y songent lorsque le projet passera en seconde lecture.

Et puis, n'est-ce pas, qu'on biffe d'un trait de plume les deux mots: armes blanches.

Ce ne sera jamais avec un sabre de cavalerie du temps de Napoléon Ier qu'une femme trompée assassinera sa rivale ou démolira le « portrait de son conjoint », voyons!

Les couteaux de boucher ou le bol de vitriol (à défaut de revolver) ne sont pas faits pour les chiens.

Ce qu'il importe surtout, c'est la réglementation du commerce et la détention des munitions d'armes à défense ou de guerre.

C'est ici que le législateur doit se montrer sévère, féroce même. Supprimer les munitions!

Nous, collectionneurs, nous n'y voyons aucun inconvénient.

D'ailleurs, elles ne nous intéressent point. Nous avons en horreur les « machins » susceptibles d'exploser. Les collectionneurs tiennent à ses collections, mais il est une chose à laquelle il tient plus particulièrement encore: c'est à sa paix.

C'est qu'il n'en a qu'une, voyez-vous, et qu'il tient à la conserver le plus longtemps possible... Lucien Laudy.

## Ohé! les Finances!

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Fabricant d'abat-jour en sole et me trouvant en infériorité vis-à-vis de mes concurrents qui n'appliquent pas la taxe de luxe sur leur fabrication, j'ai voulu me mettre à couvert des foudres du fisc et j'ai introduit, en conséquence, une demande de renseignements au ministère des Finances le 29 octobre 1930.

Or à ce jour (26 décembre), soit près de deux mois après ma demande, aucun renseignement ne m'est parvenu; la période des fêtes, qui est notre meilleure saison, est presque passée et la lenteur du service en cause me vaut un préjudice qui, en cette année de crise, est particulièrement désagréable.

Alex donc travailler à faire rentrer dans la caisse de l'Etat des milliers de francs de taxe de luxe et transmission pour être si mal servi!...

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », etc... A. D.

## Asphalte Dardenne



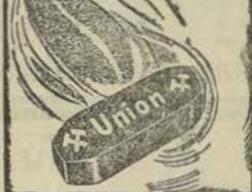
Le col Mey

recouvert de toile fine  
est le Col Idéal  
20 francs la douzaine

En vente  
XX<sup>ème</sup> SIECLE

30, rue Pletinckx  
BRUXELLES-BOURSE

CHAUFFEZ-VOUS  
AUX  
BRIQUETTES  
DE LIGNITE



c'est le  
bon sens

Briquettes "Union". Faites essai  
50 kilos - Fr. 14.50

TÊTES DE MOINEAUX ET BRAISSETES  
SUPERIEURES POUR CUISINIÈRE.

Becquevort, 15, b. du Triomphe. Tél. 33.20.43 - 33.63.70.

**Banque Européenne**

POUR LE

COMMERCE ET L'INDUSTRIE

S. A.

45, rue du Marché-aux-Poisons, 45

Téléphone: 11.81.24

**Location de Coffres-forts**

TOUTES OPÉRATIONS DE  
**BANQUE et de BOURSE**

Bureaux et coffres ouverts de 9 à 19 h.

**SERVICE F. N.**

|                                      |        |
|--------------------------------------|--------|
| Conduite intérieure II CV. ....fr.   | 39,000 |
| Camionnette 1416e 500 kg. ....       | 38,900 |
| Camionnette normande 500 kg. ....    | 36,900 |
| Camionnette bonianguère 500 kg. .... | 38,900 |

Établissements C. SCHONAERTS & Ch. REVAL  
14-18, rue de la Rose (place Reuppe), à Bruxelles  
Tél. 12.85.93



## Chronique du Sport

On va reparler du Championnat du monde de boxe toutes catégories, et déjà les Américains, hommes d'affaires avisés, préparent une publicité monstre sur le « plus grand champion des géants du ring »!

Cette réclame tapageuse, depuis la disparition des champions indiscutables tels que Jack Johnson, Jack Dempsey, Georges Carpentier, Gene Tunney, devient de plus en plus difficile et laborieuse.

Il faut bien le dire, aucun des poids lourds que l'on exhibe aux Etats-Unis et en Europe, n'est de la classe des étoiles, disparues aujourd'hui du firmament sportif.

Ce n'est pas un Primo Carnera, ce n'est pas un Paoli, ni un Sharkey, ni un Pierre-Charles, qui puissent vraiment prétendre au sceptre et à la couronne, à moins qu'on leur applique le proverbe: au royaume des aveugles, borgnes sont rois.

Et le tenant actuel du titre de champion du monde, l'Allemand Max Schmeling, apparaît, aux yeux des critiques, comme peut-être le moins digne de la série de tenir le trophée.

Et je parle sans aucun parti pris et sans préjugés. Pour un champion du monde qui, depuis sa très discutabile victoire pour le titre, a systématiquement refusé tous les combats qu'on lui a proposés, n'est vraiment pas digne de rester comme chef de file dans une profession qui demande avant tout du cran et du courage.

Cette attitude du champion allemand est d'ailleurs critiquée, et nous approuvons entièrement les termes employés par lesquels, dans un article publié en Amérique, l'ex-tennant Jack Dempsey stigmatise Schmeling:

« Je ne pouvais pas supposer un instant, écrit Dempsey, qu'après avoir conquis le titre mondial, Schmeling allait retirer, tel une huître au fond de sa coquille, et qu'il existerait son titre en Allemagne, soigneusement emballé croyais qu'au contraire Schmeling resterait en Amérique disputerait tous les nombreux combats qui, à titre de champion du monde, n'auraient pas manqué de lui être offerts. C'est pourquoi je suis persuadé que la façon dont Schmeling gagna le titre, doit être intimement liée avec le refus d'accepter des matches. N'oublions pas qu'il gagna le titre au moment où il était irrémédiablement battu ».

Puis Dempsey nous donne son opinion au sujet de Schmeling, qui fit, il y a quelque temps, une fructueuse tournée aux Etats-Unis d'Amérique, mais ne rencontra, à aucun moment, un homme de valeur capable réellement de le

échec. Dempsey, ici, en bon businessman, se range aux côtés de son ami le confrère é-pugilisme:

« Il me semble que l'on ne devrait pas tant critiquer Carnera. On ne peut pas arracher un géant de la foule anonyme et exiger immédiatement qu'on l'oppose à des hommes ayant de longues années d'expérience. Cela ne s'est jamais produit sans qu'il y ait eu des mécomptes.

« Qu'auraient dit tous les critiques qui se moquèrent des combats de Carnera contre des « nourrissons », si, du premier coup, on avait opposé le géant à Sharky, au Yankee stadium, avec des places au prix fort, et qu'il eût été mis knock-out à la première reprise? Qu'on y réfléchisse... »

Toujours est-il que c'est en se servant des noms de Primo Carnera, de Jack Sharky, de Young Stribling, que les match-makers américains vont devoir préparer leur campagne publicitaire en vue des grands événements de boxe du printemps prochain.

Et il faut avouer que, à moins d'une révélation peu probable, la catégorie des poids lourds manque aujourd'hui de belles vedettes.

111

Puisque nous parlons des poids lourds, reproduisons ces lignes trouvées dans notre confrère « L'Auto » de Paris:

« Et voilà que l'étude des philosophes et des littérateurs, et en particulier celle de Bernard Shaw, ne suffisent plus, comme violon d'Ingres, à l'ex-champion du monde, Gene Tunney.

« On annonce, en effet, de Danbury, dans le Connecticut, que parmi les nouveaux sheriffs, sorte d'officier de police municipal, figure le nom de Gene Tunney.

« Oh! certes — si l'information est exacte — Gene Tunney fera un excellent sheriff, et je plains fort les malandres de la ville dont le vainqueur de Dempsey devra assurer l'ordre.

« Tout de même, quel original que ce Tunney; boxeur, millionnaire, littérateur et sheriff! »

111

C'est avec un réel plaisir que nous venons d'apprendre que le Criterium de France scolaire de patinage artistique qui a été disputé il y a quelques jours à Chamonix, devant une très nombreuse assistance a été remporté par Mlle Raymonde Glarner, du C. S. du Mont-Revard.

Mlle Glarner n'est autre que la fille de notre excellent confrère André Glarner, ancien champion pédestre de France, rédacteur d'« Excelsior », du « Miroir des Sports », correspondant général de l'« Exchange Telegraph » de Londres.

André Glarner est un grand ami de la Belgique, où, autrefois, il venait souvent. Il s'est acquis, dans le monde des sports, et dans la presse belge, de solides amitiés.

Il nous disait, un jour que nous lui rappelions quelques-unes des grandes victoires qu'il remporta aux Etats-Unis d'Amérique en course à pied:

— Tout cela est déjà très loin, et j'ai renoncé depuis longtemps à la compétition!... Mais sais-tu quelle serait ma plus grande joie?... Voir ma petite Raymonde, qui a quatre ans, ravir un jour un titre de championne de France!

Et comme nous lui demandions: « Mais dans quel sport? » Il nous répondit: « Il est trop tôt, évidemment, pour préjuger quel sport la tentera, mais si je pouvais l'intéresser au patinage, j'en serais fort heureux, car c'est le plus agréable des exercices physiques pour une jeune fille! »

Et voici Raymonde Glarner championne de France. Notre vif ami doit être aux anges!

Victor Boïn.

CHAMPAGNE  
**AYALA**  
 GÉRARD VAN VOLXEM  
 162-164 chaussée de Ninove  
 Téléph. 26 44 47 BRUXELLES

Le  
**NUGGET**  
 POLISH

rend le chausson impeccable et la chaussure souple et flexible.  
 "NUGGET" se frotte à appliquer; il prévient le cuir et est très économique à l'usage.

ETES-VOUS CIRÉ AU "NUGGET" CE MATIN!

CRÈME EN TUBES  
*Regent* ET FLACONS  
 UN PRODUIT "NUGGET"  
*S'our tout our fantaisie*

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.  
 Voir le tarif dans la manchette du titre.

Désirez-vous des facilités de paiement?  
 ADRESSEZ-VOUS AU

**Comptoir des Bons d'Achats**

Boulevard Emile Jacquain, 54, BRUXELLES  
 (Société fondée en 1919)

1° PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accorde des crédits remboursables sans frais ni intérêt.

2° PARCE QUE vous pouvez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3° PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

4° PARCE QUE vous pouvez acheter tout ce que vous désirez meubles, literie, vêtements, fourrures, poêles, couvertures, laines, lingerie, chaussures, radios etc. etc.

**POURQUOI?**

Tout, absolument tout à CREDIT au moyen des BONS D'ACHATS  
 Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillés

# APPARTEMENTS LES PLUS CONFORTABLES LES MOINS CHERS

## J. BUFFIN, Constructeur

25, RUE DES TAXANDRES  
CINQUANTAIRE

•• NOUVELLE CONSTRUCTION ••

**BOULEVARD SAINT-MICHEL**

APPARTEMENT 6 PIÈCES..... 190.000 FRANCS

APPARTEMENT 12 PIÈCES..... 375.000 FRANCS

Salles de Bains complètement installées

CUISINES AVEC : FOURNEAU A GAZ, GLACIERE  
ELECTRIQUE, GAINÉ D'ORDURES, EAU DOUCE,  
ETC. ETC.

**TRANSAT**

**AU MAROC  
EN ALGÉRIE  
EN TUNISIE  
AU SAHARA**

TOUTES COMBINAISONS  
A FORFAIT POUR  
VOYAGES SÉJOURS  
ET HIVERNAGE.

**44  
HÔTELS  
TRANSATLANTIQUE**

AUCUN SOUCI.  
AUCUN ALÉA.

Pour documentation et billets  
ÉCRIRE QU'IMPRESSO À  
L'AGENCE G<sup>e</sup> DE LA C<sup>e</sup> G<sup>e</sup>  
TRANSATLANTIQUE

OFFICE BELGE  
DES COMPAGNIES FRANÇAISES  
de NAVIGATION

29, boulevard de la Marine, Bruxelles

HIVERNEZ A MARRAKECH HOTEL  
DE LA MANOUANIA et TRANSATLANTIQUE



Trouvé dans « Balthazar » d'A. France (66e éd. Calman Lévy, p. 78):

Après avoir professé la philosophie avec éclat à Lez-deux, à Poitiers et à Paris, il (curé d'Artigues) demeurait pour unique faveur une pauvre crue dans le pays où il est né et où il voulait mourir.

Est-ce par pudeur que le typo s'est trompé? N'a-t-il mis c pour g?...  
???

De l'Étoile Belge du 2 janvier: « Ce qu'on perd... et qu'on trouve dans les T. B. »:

Récemment arrivés au colis fort bien fait qu'on descend au magasin, où on s'avisa de l'ouvrir. Il contenait des dizaines de crabes vivants qui s'échappèrent de tous côtés qu'on ne put jamais rattraper.

Cette caisse qui contenait des centaines de crabes, comment avait-on pu l'installer sur une plate-forme de transport. Quant aux crabes, il s'agissait évidemment d'une espèce de crabes inconnue des naturalistes; des crabes-essors, crabes-galopants... Et que penser de ces employés-tort qui ne purent jamais rattraper les crabes à la course. Tout cela est bien étrange, messeigneurs!  
???

### Il suffit de comparer

pour se rendre compte qu'un parquet en chêne est durable et d'aspect cossu. Le parquet Lachappelle ne coûte que 85 francs le mètre carré placé Grand-Bruxelles.

Aug. Lachappelle, S. A., 32, av. Louise, Bruz, Tél. 11.94

???

De la Libre Belgique du 31 décembre 1930, sous la signature de P. Ooemaere:

Sans doute Phidias attendait-il de ce plan un effet solide (sous le poids de l'énorme fûtage, la colonnade courrait pas le risque de « pousser au vide »), mais il attendait aussi, et surtout, un effet de perspective et d'ampleur...  
Alé! alé!

???

Dans la Dernière Heure du 30 décembre, Pierre d'Arrendant compte de la reprise du Fortunio de Messager la Monnaie, évoque le Coup de Roulis, du même auteur et écrit:

« Le Coup de Roulis », si solennellement interprété à l'Alhambra il y a deux ans, et dont la marche du premier acte est devenue celle des grenadiers de la « Parade d'Amour », connaît en ce moment une vogue insensée et légitime.

Nous pensons que c'est là une erreur. Il y a, au premier acte du Coup de Roulis, une marche qui fait penser Méhul et au Chant du Départ — mais qui n'a rien à voir avec la marche des grenadiers de Parade d'Amour. Celle-ci s'est inspirée, dit-on, d'un choral du XVIIIe siècle.

De la Dernière Heure du 31 décembre, compte rendu de l'arrivée de Franco à Flessingue:

*Franco est à bord. Attendons qu'il se réveille en srotant en café.*

Drôle de façon de se réveiller...

???

Curieuse annonce cueillie dans le Soir du 23 décembre:

*DANSEUSES MODERNES, même début, dem. dancing chic, très bien payées, aussi avec nu-de la serrure, depuis 7 heures le soir.*

Depuis sept heures du soir?

La serrure va s'enrhumer...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 88, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

De la Nation Belge du 28 décembre

*Le nommé Ch. C... avait été renvoyé par suite de chômage du chantier où il travaillait. Le tribunal de police d'Andenne auquel la police l'avait déferé a été conduit au dépôt de mendicité.*

Les chômeurs en rigoleront pendant six mois!

???

### Correspondance du Pion

Peut-on dire, sans enfreindre les règles sacro-saintes de la cohérence, qu'on est « bombardé de lettres »? Le Pion l'ignore; mais ce qu'il sait fort bien, c'est que son courrier de Nouvel-An, en place de tendres vœux, lui apporte une grêle de reproches. Et pourquoi donc? Pour avoir défendu la grammaire logique et prétendu qu'il fallait dire: « Je vous informe de ce que... » et non pas: « Je vous informe que... »

#### Impitoyable Pion,

*Quoi! vous voulez obliger les amis de la langue française à écrire « Je vous informe de ce que... »? Depuis le jour où quelque malheureux pédant s'est avisé que « la syntaxe française exigeait cette construction abominable, les grammairistes et les régents de collège ont répété que la seule façon d'introduire une proposition subordonnée avec le verbe « informer » était d'employer l'affreux et insupportable « de ce que ». La résistance instinctive à cet usage me parait, elle, bien plus logique. On oublie que les subordonnées indirectes peuvent très bien être introduites par la conjonction « que ». Rien de plus vil, de plus naturel, de plus clair, de plus français que les tours suivants: « Je me souviens « qu' » un jour il partit pour la Grèce. » (Or, on se souvient « de » quelque chose.) « Avez-vous le sentiment « qu' » il ait jamais dit cela? » « Avez-vous l'assurance « que » vous reviendrez bientôt? » « Êtes-vous sûr « que » vous reviendrez? » « Vous rendez-vous compte « qu' » un tel effort est impossible? » « Je me réjouis « qu' » il vienne. » « Je rougis « qu' » on tolère de telles choses... »*

Un autre détracteur du Pion, après avoir avoué qu'en 1875, Littré ne croyait point qu'on pût dire: « Je vous informe que... », cite, d'après Deharvenq, un exemple de Buffon qui légitime cette tournure:

*Nous sommes informés par les mémoires des gens très dignes de foi qu'il n'existait aucune espèce d'animal quadrupède ni d'oiseau dans l'île de Bourbon et dans celle de France, lorsque les Portugais en firent la découverte.*

Et, plus loin, il nous apprend que l'Académie en 1878, a autorisé enfin cet emploi: « Il fut informé que sa demande était accueillie ».

Suivent des citations de Borsu, de Clédat, de Boisson. de quoi faire une leçon publique. Tirons de tout ceci une conclusion chèvrechoutiste: « Je vous informe de ce que », rigoureusement grammatical, gardera sans doute la préférence des administrations et des maisons de commerce; « Je vous informe que... », plus vil et d'une meilleure veine, sera utilisé en paix par le littérateur ou, tout simplement, comme l'on disait au XVIII<sup>e</sup> siècle, par « l'honnête homme ».

## GARAGE MIDI - PALACE

(200 BOXES PRIVÉS)

83 à 99, Rue de Terre-Neuve

Téléphone 11.13.10

Adr. télégraphique: WALMACQUI-BRUXELLES

### Agence officielle RENAULT

Salon d'exposition modèles 1931.  
Reprises de toutes voitures.  
Crédit jusque vingt-quatre mois.  
Service d'entretien mensuel.  
Pièces de rechange de tous modèles.

Dépannages jour et nuit

## Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

# L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie  
De la Politique  
Des Arts et  
de l'Industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes



## LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

Nous avons, la semaine dernière, reproduit la préface de l'« Almanach Crocodilien de 1856 ». Le prospectus ne le cède en rien, comme culbute, à la préface. Il a droit à la réédition sous cette rubrique de la loufoquerie.

## Almanach crocodilien pour 1856

Ecoutez!... peuple Belge, Ecoutez!...

Le livre des prophètes contient la prédiction suivante:

« En l'an de grâce 1855 une cité brabançonne verra paraître un livre tellement merveilleux que ceux qui le verront — fussent-ils nés de lynx — n'en croiront pas leurs yeux.

» Ce livre inspiré par Satan, et autres commis-voyageurs de l'Enfer, sera sublime et corroïf. Le jour de son apparition, les corbeaux tomberont du ciel, les lapins parleront politique et les Belges découvriront enfin le moyen d'élever la Colonne du Congrès.

» D'autres miracles s'accompliront le même jour: un poète prendra une vigilante et la palera! L'eau de Lob fera pousser les cheveux! un peintre trouvera ses tableaux exécrables! un capucin ira prendre un bain! et la garde civique marchera au pas!

» Défiz-vous, ô peuples à venir, défiz-vous de ce livre qui tombera au milieu de vous déguisé sous le titre d'Almanach Crocodilien, car en vérité, je vous le dis en pleurant, je vous le dis la douleur dans l'âme: ce sera bigrement bien ficelé!... »

Ainsi parle le livre des Prophètes, ainsi parle un toi imprimé du temps des Machabées, c'est-à-dire dix-neuf cents ans avant la naissance de M. Quetelet.

Ce passage, ô Belges de mon cœur doit vous donner une idée de l'impatience avec laquelle l'Almanach Crocodilien est attendu par la génération actuelle; il doit vous révéler les fiévreux tressaillements du monde chrétien et élégant.

Quelques Faits récents élèveront votre surprise jusqu'à dans les profondeurs de l'étonnement et de la stupeur:

Premier Fait. Nous venons de recevoir une lettre de Crimée par laquelle M. le bourgmestre de Sébastopol nous prie de lui envoyer trois mille Almanachs Crocodiliens. Nous les lui enverrons: il faudrait faire partie des ânes pour refuser ce petit plaisir à un maître russe.

Deuxième Fait. Un riche planteur (pas de quilles) de Caroline du Sud, ayant appris l'apparition prochaine de ce livre-phénomène, voulut se rendre acquéreur non seulement de l'édition entière, mais encore des auteurs, des imprimeurs et des brochures de l'Almanach. Ce plan du planteur ne nous ayant pas souri, nous l'avons planté-là.

Troisième Fait. M. Alexandre Dumas, dont on connaît le style brillant et vacciné, est venu nous offrir sa collaboration en ajoutant qu'il payerait 22 francs pour chaque ligne qu'il aurait l'honneur d'insérer dans l'Almanach Crocodilien. Appréhendant de semolables offres de la part de MM. Victor Hugo et Lamartine, et ne voulant pas faire de jaloux nous avons refusé. M. Alexandre Dumas doit être bien triste.

Quatrième Fait. MM. Wiertz et Gallait, ces adidageurs de génie, nous ont aussi offert leur concours désintéressé pour les gravures. Nous avons également refusé, voulant pas faire bisquer les ombres de Rubens, de Raphaël et de M. Navet...

Arrêtons-nous ici l'aspect des quatre faits précédents doit vous suffire, ô Belges chéris, l'espace nous manque pour mentionner tous les autres, car ils sont plus nombreux que les sables du désert et les toiles du ciel.

Apprenez néanmoins que tout ce qui porte un nom dans le drainage et les ports et chaussées, tout ce qui se meut et s'émeut du centre de la terre à la voie lactée, du port à l'aéronaute, tout ce qui aime et soupire, de la jeunesse au courtier-marron; tout ce qui pense et danse, de Péleus en droit à Péléphant blanc; tout ce qui mange et dort, et la lorette au mousquin, tout enfin a prêté la main ou la patte pour faire de l'Almanach Crocodilien un livre beau comme la nuit... des noces, varié comme le chant du phénix et éternel comme les Pyramides! (Ouf!)

Voulant mettre l'Almanach Crocodilien pour 1856 à portée de toutes les bourses, nous avons décidé que ce bon livre ne serait vendu que un franc! cependant chaque exemplaire nous revient à fr. 12.50.

Les militaires, les bonnes d'enfants, les étudiants et les personnes au-dessous de dix ans paieront le même prix.

On est prié de ne pas épuiser trop rapidement les cinq premières éditions.

L'Almanach Crocodilien se vend chez tous les libraires de l'univers, de la Belgique et de Tirlemont.





# Evitez la contagion!

C'est  
une botte  
rouge.

DANS les salles surchauffées, où la foule se presse par ces temps froids, l'atmosphère est surchargée des germes des maladies les plus terribles, ne vous laissez pas gagner par l'infection. Prévenez le rhume ou au moins évitez la grippe. Deux ou trois comprimés Hill's Cascara Quinine vous cuirassent contre les maladies des voies respiratoires et leurs complications souvent graves. Hill's Cascara Quinine est un remède aux résultats rapides et remarquables, ne nécessitant pas de régime particulier. Grâce au Cascara ces tablettes maintiennent l'intestin libre.



Les comprimés Hill's Cascara Quinine sont inégalables pour prévenir la grippe, ou calmer les névralgies et les maux de tête. Ils tonifient l'organisme et maintiennent l'intestin libre sans purger.

En vente chez  
tous les  
pharmaciens.

# HILL'S CASCARA QUININE

W. W. Hill & Co (The Larned Co Successors) Détroit, U.S.A.  
Dépositaire : Pharmacie Delacre, Bruxelles-Anvers.

CE QUE

# NASH

APPORTE AUX AUTOMOBILISTES  
POUR LEURS ÉTRENNES 1931

C'est la réalisation de ce qu'ils ont toujours rêvé!... ETRE MAITRE DE LA ROUTE, c'est-à-dire passer comme il vous plaît, et comment il vous plaît, devant n'importe qui et n'importe où, comme on passe seulement avec une Nash, huit cylindres, double allumage. VOYAGER EN TOUTE SECURITE, c'est-à-dire pouvoir compter, selon les circonstances, sur des reprises foudroyantes ou sur des freins infailibles, comme on le peut seulement avec une Nash, huit cylindres, double allumage, avec freins Duo-Servo. IGNORER TOUTE FATIGUE, c'est-à-dire pouvoir rester de longues heures au volant d'une direction sans réactions ni vibrations, comme sur toutes les Nash à direction antivibratoire. NE JAMAIS DEVOIR GRAISSER, c'est-à-dire maintenir son châssis en parfait état de graissage, simplement en appuyant sur un bouton, comme avec une Nash, huit cylindres à graissage automatique, système Bijur. NE JAMAIS DEVOIR TOUCHER AUX RESORTS, c'est-à-dire les garder à l'abri de la rouille, du grippage et de la casse et graissés pour la vie, comme avec une Nash, à gaines de ressorts métalliques graphitées. ETRE PROTEGE DES IMPRUDENTS, c'est-à-dire posséder des pare-chocs de toute première marque, comme sur les Nash, huit cylindres. NE JAMAIS CRAINDRE LES ECLATS DE VERRE, c'est-à-dire posséder à toutes les fenêtres des glaces incassables, comme sur toutes les Nash, huit cylindres. CONNAITRE LE SUPREME CONFORT, c'est-à-dire être dans sa voiture véritablement comme dans le meilleur fauteuil club, comme dans une Nash aux amortisseurs hydrauliques à double effet. Et être assuré enfin du MEILLEUR SERVICE, comme seul peut vous le garantir le consortium des établissements

## FÉLIX DEVAUX

63-69, CHAUSSÉE D'IXELLES, BRUXELLES

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, GAND, NAMUR, ALOST, CHARLEROI, COURTRAI, HUY, LESSINES, OSTENDE, LEUZE, LE-ZOUTE, LIEGE, LOUVAIN, LUXEMBOURG, VERVIERS, WAREMME, HASSELT, BASTOGNE, LA LOUVIERE, MONS, QUEVAUCAMPS, TIRLEMONT, LANDEN, SOIGNIES, ST-NICOLAS-WAES, LIBRAMONT, HERENTHAUT, WINTERSLAG, GENCK.